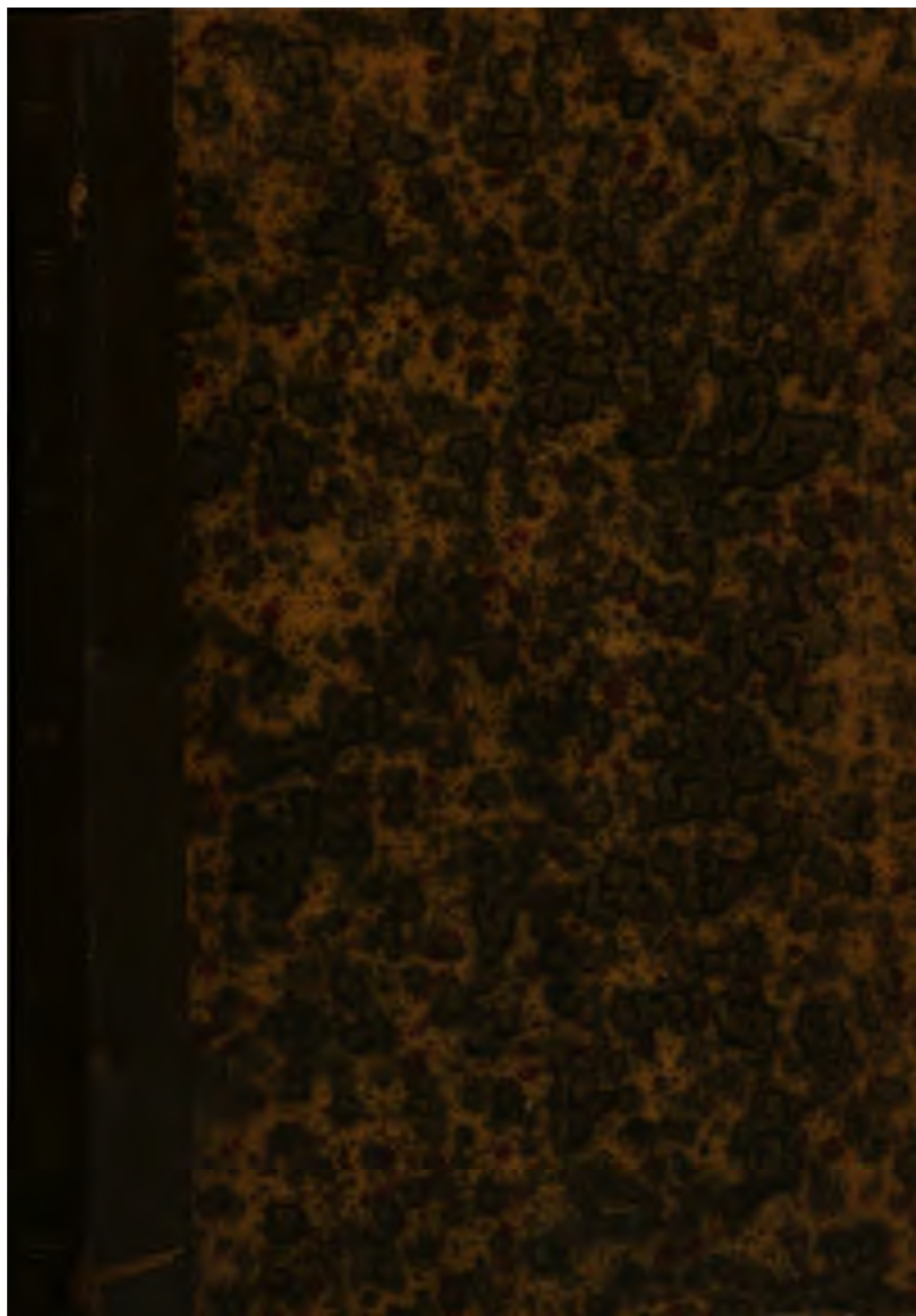
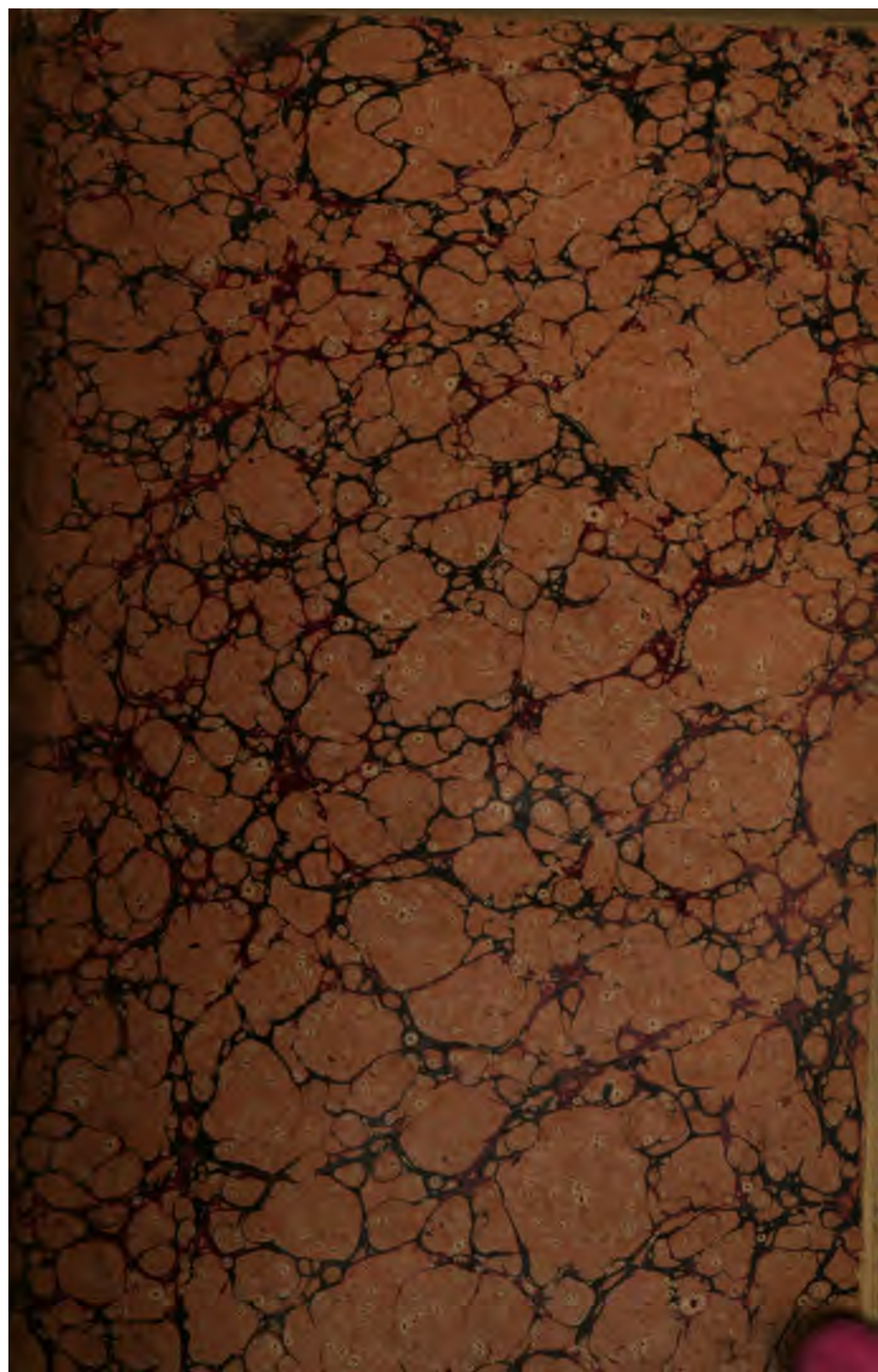




H15
D.7
C.238

3 000
R27

C 215

C 227

Lieville. 22069

LES ARTISTES

NORMANDS

AU

SALON DE 1874

LES ARTISTES

NORMANDS

AU

SALON DE 1874

Justification du tirage :

50	exemplaires	papier	vergé.
3	»	»	teinté.
3	»	»	rouge.
100	»	»	vélin.

Caen, imprimerie de F. Le Blanc-Hardel.

LES ARTISTES

NORMANDS

AU

SALON DE 1874

PAR

A.-R. DE LIESVILLE

MEMBRE TITULAIRE SOCIÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ
DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, ETC., ETC.



PARIS

HONORÉ CHAMPION

15, quai Malaquais

—

1874

A MONSIEUR BUON.

NOUS *désirions, depuis longtemps, adresser à l'honorable et habile administrateur des Expositions des Beaux-Arts, tous nos remercîments pour un fait personnel. L'occasion s'en présente, et nous sommes heureux d'en profiter.*

Pendant le siége de Paris, quand les bataillons de marche étaient convoqués au Palais de l'Industrie, avant d'être dirigés sur les avant-postes, M. Buon nous a fort gracieusement accordé l'hospitalité de son cabinet, durant les heures pénibles que nous étions obligés de passer dans ce monument glacial. Nous ne pouvons oublier tant d'obligeance et nous le prions d'accepter l'expression de notre reconnaissant souvenir.

Paris, juin 1874.

INTRODUCTION

APPARTENANT à la province de Normandie, nous avons toujours été préoccupé de rechercher et de noter tout ce qui pourrait contribuer à l'honneur de cette partie de la France. Nous croyons, tout en étant essentiellement français, qu'il est bon de stimuler l'énergie *locale*, et de glorifier le sang et la race dont on est spécialement issu. C'est pourquoi, en toute circonstance, nous avons suivi, avec un intérêt particulier, l'œuvre et le mouvement de la Normandie dans ses diverses manifestations.

Les Expositions des Beaux-Arts, entre autres, ont attiré notre attention depuis

longtemps, et nous avons toujours pensé qu'il serait aussi utile qu'intéressant de les examiner au point de vue de chaque province. C'est ce que nous essaierons de faire cette année pour notre cher pays normand.

Pour bien affirmer le caractère d'étude locale que nous voulons donner à notre travail, nous avons, à la suite de l'examen des œuvres exposées, donné la liste des artistes normands vivants qui, jusqu'ici, ont obtenu des récompenses, et celle de tous les artistes normands qui ont envoyé leurs œuvres au Salon de 1874.



I.

ON pourrait croire, si l'on dégage, comme nous le faisons, de l'exposition générale des Beaux-Arts, l'œuvre spéciale de tous les artistes d'une province, qu'un tempérament tranché, un esprit, une façon à eux propres, permettraient à chacun de s'écrier dès qu'il apercevrait une de leurs toiles : ah ! je le reconnais, voici qui est d'un artiste normand ! Mais l'immense travail de fusion qui s'opère à Paris ne laisse plus guère subsister de caractère local dans l'art.

Dans une brochure intitulée *Six heures à l'Exposition de Caen*, que nous avons

publiée l'année dernière, nous recommandions les expositions en province comme un moyen de stimuler l'éclosion d'un tempérament local, et de le maintenir s'il venait à se manifester. Nous y constations aussi cette influence de Paris qui tend à effacer toute saveur provinciale, et à réunir les artistes dans une synthèse générale d'art où disparaît l'accent de l'individualité, au profit des traditions.

Il nous semble voir chez les artistes de Normandie une prédisposition de paysagistes. C'est dans le paysage qu'ils montrent le plus d'originalité, ou que leurs efforts sont le mieux soutenus, le plus heureux. Cependant si nous examinons d'un autre côté les œuvres de MM. Ribot, Chaplin, Morin, nous y trouvons un caractère tout aussi remarquable que celui des paysages de MM. Boudin, Daliphard, Lépine, Courant. Tout bien considéré nous n'avons pas affaire à une tendance déterminée, quoique l'*individualité* nous paraisse être une marque fréquente parmi les œuvres que nous allons examiner. Nous n'avons donc pas d'artistes purement normands,

mais des artistes d'un talent généralement personnel, original, nés en Normandie.

M. Daliphard, M. Bougourd, ont, il est vrai, fait des paysages du terroir, et M. Boudin a, pendant longtemps, étudié Honfleur, Le Havre et la côte normande, mais pour s'en aller cette année en Bretagne. Il est à remarquer que, de même que nul n'est prophète en son pays, nul ne trouve beau son pays. Les Normands peignent la Bretagne, les environs de Paris, les Picards recherchent le Midi, les Francs-Comtois peignent la Flandre, les Marseillais la Normandie, et ainsi de suite. Et pourtant l'artiste, nous parlons de celui qui est doué, réussit particulièrement à rendre les aspects dont toute sa vie a été entourée et dont les sensations l'ont pénétré lui-même peu à peu sans qu'il s'en doutât. Il y a et il y aura toujours une singulière différence entre la peinture du pays par l'homme du pays et les essais analogues du spectateur qui n'a fait que passer. Les Flamands et les Hollandais, par exemple, ont bien conservé ce privilége d'être artistiquement maîtres de leur pays.

M. Daliphard, par son *Printemps au cimetière*, donne entièrement raison à la théorie. Ce tableau est supérieur non-seulement à ses deux autres de cette année, mais encore à ceux qui, l'année dernière, ont commencé sa réputation. Il est d'une robuste peinture, saine, franche, d'une impression profonde, accentuée. Il a été produit non par cette observation pénible, mathématique et superficielle, qu'on déploie en face des aspects nouveaux qu'il faut étudier, sans qu'on en connaisse l'intimité, mais par cette observation latente, inconsciente qui a imprégné la jeunesse, la vie, lorsqu'on l'a passée dans l'endroit qu'on veut peindre.

Notre-Dame de Paris, du même artiste, vient ensuite par ordre de mérite et de vérité d'impression. Sa vue de Juziers, grosse et colorée, n'a plus cependant la même netteté, le même équilibre. 'Le *Cimetière normand*, dans sa vigoureuse et plantureuse expression, restera l'une des œuvres les plus remarquables du salon de 1874.

S'il est un peintre qui ait essayé de tirer de la peinture une sorte de magie pitto-

resque, et presque indépendante de toute réalité, c'est M. Ribot. Du sein d'une atmosphère noire, il fait jaillir des têtes étranges colorées avec puissance, mais bizarrerie, espèces d'apparitions à longs cheveux, aux chairs d'argent frottées de vermillon, d'aspect saisissant. Cet art est cherché, voulu, même un peu malsain; mais c'est de l'art, mais il y a une conception, une vision, une création personnelles à l'artiste dans ces toiles qui surgissent à travers le terne fouillis de la platitude sans tempérament.

L'art brillant, gracieux, heureux, de M. Chaplin vient bien en contraste avec cet art sombre et tourmenté. Esprit joyeux et lumineux que celui de M. Chaplin, dompteur des roses, des gris, des bleus, et dont le pinceau laisse traîner un sourire tout le long de son passage.

M. Edmond Morin participe peu du même esprit. Son *Marché de la Madeleine*, d'une exécution facile, légère, spirituelle, toute éclairée, est encore une de ces œuvres où un goût artistique, fin, libre, se manifeste de la façon la plus intéressante. Son aqua-

relle des Tuileries est peut-être préférable encore à sa peinture, le genre de l'aquarelle s'accommodant encore mieux de ces touches rapides, jetées avec entrain et verve.

Mais revenons aux paysagistes, afin de ne plus les quitter avant d'en avoir achevé la série.

Le *Rivage du Portrieux*, de M. Boudin, est un de ces tableaux que sait si bien disposer ce peintre épris de la mer, le seul peut-être qui sache la faire paraître dans tout son intérêt. Personne ne parvient comme lui à la marier avec la terre et le ciel, de manière à rendre la triple vie de ces trois éléments pittoresques, à exprimer l'animation qu'ils se communiquent réciproquement. Vaste ciel lumineux et doux, roches et bateaux semés et mouvants comme des personnages parmi les flots, impression générale de grandeur, coloration d'un gris blond, harmonie large et aisée : que de qualités dans ce beau paysage! Le *quai du Portrieux*, moins grand, plus sec et plus froid peut-être, d'une exécution moins cherchée, est bien simple, bien vrai, et donne une impression bien fine.

Les élèves de Meissonier se distinguent par un faire précieux, serré et délicat, où excelle M. Courant. Ses deux petites marines presque blanches témoignent d'une étude pénétrante, d'un sentiment fin jusqu'à l'aigu. La clarté éblouissante et contenue, passant à travers des nuages transparents, y est fort bien exprimée. Le dessin des vagues en est étudié, soin bien rare. Ce sont deux remarquables toiles.

M. Lépine est toujours un ravissant paysagiste, qui caresse les bords de la Seine d'une lumière moelleuse, pleine de charme, leur donne une physionomie vivante, gaie, tressaillante. Il aime la rivière et les maisons. C'est encore, lui aussi, un des sectateurs du gris argenté ou doré qui, lorsqu'on sait le comprendre, devient l'agent le plus subtil, le plus attrayant de la peinture.

Un jour clair, un peu froid, donnant l'idée qu'un souffle d'air piquant traverse le paysage, luit sur les *Pommiers dans les blés* de M. Bougourd, travail consciencieux, d'une observation très-juste, d'une bonne qualité. La fuite perspective des blés, le sentier taché de soleil qui court le long de

leurs tiges, sont fort heureusement rendus. Il y a de l'avenir chez M. Bougourd.

Une grande toile de M. Caillou, intitulée *Ruisseau sous bois*, indique un effort nouveau de la part de cet artiste. Le dessinateur y a sérieusement étudié ce qu'il avait sous les yeux. Ces longues branches d'arbres étendues, ces rochers moussus, ces terrains se développent avec ampleur. Toutefois, la couleur y est sourde et jusqu'à un certain point lourde, ce qui nuit à l'effet imposant et complet qu'espérait atteindre le peintre.

Un autre *Ruisseau sous bois* de M. Herpin est tout à fait heureux sous le rapport des colorations. L'ombre à la fois transparente et très-forte qui règne sous les arbres, quelques notes lumineuses s'échappant à travers les branchages, font bien ressentir une impression de fraîcheur et d'abri contre le soleil. Le terrain est nettement établi. Il y a aussi, ce nous semble, changement dans la manière habituelle de l'artiste, un pas marqué pour se rapprocher de la nature.

M. Cassagne continue ses tentatives de

coloriste, ses modèles d'arbres à caractère et de *motifs* à effet ; sa façon d'attaquer est hardie, ses fonds sont souples et bien manœuvrés, ses premiers plans énergiques, ses ensembles ont de l'allure ; peut-être reste-t-il dans le pittoresque traditionnel, et le vert n'apporte-t-il pas une note assez fraîche dans ses nues où domine le roux.

Il nous reste à signaler l'énorme grossissement d'un Corot par M. Oudinot, essai plus singulier qu'heureux ; les aspects classiques de M. Sebron, remarquables par la tristesse autant que par le dessin ; une *Avenue* de M. Forcade qui s'ouvre et se prolonge avec aisance ; une marine pluvieuse de M. Fréret ; une plage de M. Berthélemy, qui promet de bons tableaux d'ici deux ou trois ans, et nous en aurons terminé avec la liste des paysages.

Les animaux de M. de La Rochenoire nous ramèneront à la figure humaine. M. de la Rochenoire est un vaillant lutteur, encore mal récompensé de ses efforts. Ses grands bœufs sont largement peints, se meuvent, ne sont pas colorés avec les rouges et les blancs, banalement adoptés pour leur robe,

ils sont exécutés pour et avec le paysage ; l'artiste, enfin, se dégage de certaines ombres boueuses qui, jadis, affaiblissaient la charpente de ses troupeaux.

Un jeune homme, M. Bellenger, depuis qu'il expose, n'a pu obtenir encore la cimaise. Il y arrivera certainement l'année prochaine ou l'autre. Il y a un sentiment michelangesque qui doit aboutir à une belle œuvre ; sa *Fortune* a beaucoup d'allure, la tête est peut-être la plus belle du Salon, au point de vue de la beauté en elle-même ; mais l'exécution n'en est pas encore aussi complète dans le détail que chez bien des peintres de nom, qui sont inférieurs, comme nature artistique, à M. Bellenger. Il ne manie pas encore la couleur avec charme et certitude.

Le *Louis IX et ses trois intimes* de M. Longée, conserve les qualités de coloration, d'assiette générale et d'étude de visages, qui ont valu à cet artiste d'être mis parmi les « hors de concours. »

Les Turcs de M. Roger Jourdain sont d'une peinture nette, sage, calme, un peu uniforme, mais où l'on remarque une ferme

exécution. Dans le plus petit de ses deux tableaux, la coloration est mieux étagée, plus harmonieuse. M. Jourdain a un jeune talent déjà fait et destiné, sans contredit, à grandir.

M. de Dramard est intéressant par ses recherches sur nature, par une naïveté, parce qu'elle est rare, mais qu'il s'efforcera, vainement, de ramener au savoir académique. Il est en pleine transition, dans la mue, pourrait-on dire; sa naïveté s'affaiblit et la sûreté académique n'est pas encore venue. Il modèle énergiquement, sa lumière et sa coloration sont franches, vraies ; toutefois ses morceaux sont exécutés inégalement. Le fond, dans son tableau de la petite fille de basse-cour, est plein de vérité, et ce qu'il y a de meilleur.

Nous sommes heureux d'avoir à citer plusieurs portraitistes distingués : MM. Piot Normand, Viger, Leman, Hébert.

M. Piot Normand a exposé une très-bonne image de Mme Judic. L'exécution en est simple, très-souple, le visage est modelé soigneusement dans son caractère essentiel

et conserve l'expression spirituelle de l'aimable cantatrice; le costume, les mains, sont savamment faits. C'est un des beaux portraits du salon, dans une gamme un peu grise, sobre sans être froide.

M. Leman a, de son côté, un portrait curieusement ressemblant d'un personnage bien connu dans Paris par son chapeau, sa barbe, ses pantalons; ce portrait, très-exécuté, se ressent de la tendance à faire rouge qui tourmente M. Leman, mais il y a de la vie et du relief.

Sous le titre d'un *Effet de glace dans une avant-scène*, c'est encore un portrait que M. Viger a envoyé. Une jeune et jolie femme rit, voilée d'une ombre transparente et légère qui a permis au peintre un modelé fin, d'agréables demi-teintes, une enveloppe générale douce, où il a su parfaitement éviter l'aspect creux, triste et mou que produisent souvent de pareils motifs.

Le portrait de M. Georges Hébert est habilement et gracieusement exécuté. Nous citerons aussi ceux de Mlle Eudes de Guimard, peints avec soin, agréables par l'aspect général.

Parmi les peintres de genre, plusieurs Normands se distinguent. M. Leman, qui aime beaucoup le rouge, avons-nous déjà dit, pose bien ses personnages et ménage convenablement les rapports des meubles, des murs, avec les figures.

M. Coëssin de La Fosse exécute avec une grande sûreté de main. Son *lansquenet* surtout est une des figures le mieux et le plus solidement établies du Salon, dans cette catégorie. M. Lesrel, élève de Gérome, a su fort bien étudier ses costumes, ses tapisseries, ses armes et ses instruments de musique; il se préoccupe du fini sans étroitesse, donnant de la vivacité aux détails des premiers plans et un charme assez moelleux à ses fonds.

M. Viger a toujours beaucoup de succès, par ses scènes du Directoire, exécutées avec une aisance assez large, bien que très-poussées. La lumière se répand trop également peut-être sur tous les personnages et tous les accessoires, mais aussi n'escamote-t-il, par aucun expédient, la nécessité de tout rendre avec le même soin.

Il y a quelque rapport entre le faire de

M. Viger et celui de M. de Boucherville, dont la toile intitulée la *Présentation de la mariée* a réussi auprès du public. Le sujet en est ingénieux, la peinture adroite.

Il nous reste à glaner dans la nature morte, où nous rencontrons les *Noisettes*, de Mme Darru, et le *Lapin*, de M. Cauchois. La réputation de Mme Darru est faite depuis quelques années. C'est un de nos meilleurs peintres de fleurs et de fruits : elle les comprend et les rend avec esprit et largeur. Aussi ne sommes-nous pas étonné que ses noisettes aient tenté un amateur aussi gourmet que M. Hoschédé.

Quant au lapin de M. Cauchois, il a probablement été placé au second rang à cause de son aspect peu agréable. Mais il est peint dans la manière vigoureuse de M. Vollon, où l'habile emploi du noir permet de grands éclats colorés, et il mérite d'être remis sur la cimaise par la critique.

II.

DANS cette longue galerie déserte, où l'aquarelle, le dessin, la gravure, le pastel, entassent en vain de nombreuses œuvres, souvent plus remarquables que la plupart des tableaux qui seuls ont le don d'attirer et de retenir la foule, nous aurons à relever des travaux fort intéressants, dus aux fils et aux filles de la Normandie.

Un aquarelliste des plus habiles est M. Bénard. On ne peut avoir que des éloges pour sa *Chapelle de Santa-Prossede.* Elle est d'une belle coloration, soutenue par des ombres grasses, se maintient d'un bout à l'autre avec fermeté.

Nous avons cité déjà le *Jardin réservé des Tuileries* de M. Morin, comme une

note bien individuelle, vive, amusante, dégagée et fine. Les aquarelles de M. Ribot ont la vigueur tourmentée, hardie, la singularité énergique de ses tableaux. Nous nous arrêterons aussi devant celles de M. Millet fils ; à un sentiment clair, juste, il joint celui de l'assiette, du large établissement, et la pénétration de la structure des choses, qu'il a puisées aux leçons de son célèbre père ; l'une de ses trois aquarelles, le *Chemin de Fleury*, surtout, est très-aérée. M. Millet à une tonalité blonde qui n'est qu'à lui.

M. Foulongne s'est délassé de ses tableaux classiques par des aquarelles libres, naturelles, vives, fort agréables et qu'on croirait d'un autre artiste, tant elles diffèrent de ses peintures à l'huile.

M. Cordier se distingue par des ruines des Tuileries, vivement enlevées dans ces tons clairs et légers qui donnent à l'aquarelle sa physionomie d'art particulier.

M. Bougourd est un chercheur ; tandis que, dans la peinture, il s'était maintenu sous l'égide d'une tonalité sage, ici il essaie des éclats et des cris de coloration ;

mais quoiqu'on l'ait placé haut, il est parmi ceux qui obtiendront de bons résultats.

M. Brunet Debaines a déployé dans ses aquarelles une charmante finesse de tons, mais qui va jusqu'à l'évaporation et l'extinction quand il n'y prend pas garde.

Notons encore les aquarelles de MM. Hédin Cassagne et Sebron et le Molière de M. Leman, travail développé et intéressant. Mlle Angèle Dubos a mieux réussi le pastel que la peinture à l'huile. Son portrait de de Mlle L... a de la vigueur, une tenue générale, du caractère enfin ; la coloration s'y arrête au moment où elle devient hardie sans devenir fausse.

En miniature, Mme Parmentier se montre toujours digne de sa réputation ; son faire est gracieux, particulièrement souple, fin. Elle est une des rares personnes qui aient su tirer cet art difficile de la niaiserie presque universelle où il est tombé.

Sur porcelaine, Mlle Cécile Chéron a reporté avec habileté une ancienne miniature précieusement minuscule, où le vêtement a un ton violet fort joli. Mlle de Maussion a exécuté avec beaucoup de

grâce, soit en grisaille, soit avec mélange de couleurs, une *symphonie* d'après Hahnel, et le voyage à Cythère d'après Watteau.

En faïence, le joueur de mandoline de M. Thomassé a des qualités, un contour net, de beaux tons verts, du relief; mais pourquoi l'artiste a-t-il choisi un fond de couleur aussi désagréable?

Parmi les dessins se font remarquer les beaux fusains de M. Delauney; son ravin de Montmilon présente un véritable virtuosisme de feuillages, et ces roches éboulées croulent largement facturées, par un habile contraste de procédés entre les deux dessins.

M. Leman emploie un système particulier de lavis à l'aquarelle, gouaché et renforcé de noirs, très-habile; ses scènes du temps de Louis XIV, à nombreux personnages, sont fines, spirituelles, travaillées.

M. Chaplain a un beau dessin de *Muse*, simple, sobre, dans le style d'Ingres.

Mlle Fanny Chéron a exposé un portrait d'enfant que son faire hardi et prompt ne

permettra pas d'accuser d'être *un dessin de demoiselle*. Un chevreuil à la plume, de M. Bellecroix, est d'un travail serré.

M. Hamel a également deux dessins à la plume, d'un aspect assez net et vigoureux.

Deux fusains de M. Couraye du Parc dont l'un est remarquable par le sillon d'un coup de soleil après la pluie, témoignent d'efforts consciencieux, mais s'engourdissent un peu dans l'uniformité des valeurs.

Les eaux-fortes de M. Brunet Debaines sont particulièrement colorées et sérieuses dans les détails, aussi comprenons-nous les récompenses dont il a été l'objet. Il en est de même de M. Delauney, dont les paysages nous plaisent moins cependant que ses vues de villes. M. Bertinot est un des derniers défenseurs de la grande gravure classique, battue en brèche aujourd'hui par les procédés expéditifs à bon marché, tel que le procédé Comte par exemple, dont M. Cassagne a envoyé des spécimens fort habilement traités d'ailleurs. Une autre eau-forte de M. Adeline, le *Gros-Horloge* de

Rouen montre des qualités que gâte un tirage trop noir, une morsure trop lourde.

Dans la gravure sur bois, nous remarquons les cadres exposés par M. Albert Bellenger. Ce genre que les journaux illustrés développent sans relâche, tend à s'abaisser sous la rapidité de production qu'on exige de lui, et on est heureux de voir des graveurs tels que M. Bellenger, taillant le bois d'une façon sérieuse et avec l'intention de rendre le caractère des dessins qu'ils ont à reproduire.

En lithographie, M. Bellenger, frère du précédent et dont nous avons déjà parlé à propos de peinture, expose des planches d'après Michel-Ange, où il a su garder, avec une précieuse austérité, le noble et grand style du maître. Plus dessinateur que coloriste, du moins encore incertain malgré ses efforts dans ses tentatives de coloris, cet artiste a déjà obtenu pour la lithographie une médaille à laquelle nous lui verrons quelque jour donner un pendant pour la peinture.

III.

Nous regrettons de n'avoir pas vu, fidèle au rendez-vous de la blanche sculpture, notre ami le Harivel-Durocher, l'habile artiste, auteur de mainte œuvre remarquable. Nous le regrettons non-seulement pour l'absence de son talent, mais encore parce qu'il y a relativement moins de sculpteurs que de peintres normands à l'exposition. La Normandie ne semblerait donc pas comporter, dans son tempérament local, un penchant très-décidé vers la sculpture.

Cependant nous noterons encore quelques beaux ou intéressants travaux dans cette noble partie de l'art.

La *Mère et l'Enfant* de M. Leroux entre autres, se place certainement parmi les meilleurs ouvrages de l'exposition. C'est

un groupe gracieux et savant, d'un beau modelé, d'un heureux sentiment.

Le *Maudit*, de M. Chrétien, est énergique, bien étudié sur nature et développe un torse à la fois élégant et robuste.

La *Rieuse*, de M. Chapuy, est un ingénieux et adroit motif de décoration. Peu de morceaux à l'exposition en égalent le goût. Le *Jeune Faune*, de M. Barré, a bien la gracilité anguleuse de l'adolescence et il est modelé sans mollesse.

Nous citerons immédiatement au milieu de la sculpture, et comme s'y rattachant, les belles médailles gravées par M. Chaplain, avec le style plein, fort, noble, qu'on lui connaît et qui ne lui laisse guère de rivaux actuellement, si même il en a.

Un médaillon *en fer*, par M. Gauvain, représentant M. Gambetta, offre des qualités d'études et de rendu sincère, un relief cherché.

Le buste en terre cuite de François Delsarte, par M. Cressigny, est d'assez bonne exécution, simple, sans emphase comme on pouvait le craindre à propos d'un homme aussi singulier que Delsarte; il

est vrai que l'emphase se retrouve dans la disposition du buste sortant d'une lyre.

Le combat de chevaux de M. Leduc a de l'ampleur ; les formes des animaux sont rendues avec une simplicité assez large, son chien en cire est bien étudié.

L'épisode de Sédan, en terre cuite, par M. Lenordez, est estimable de composition et d'exécution.

Un médaillon de M. Blard est d'un dessin ferme, d'une bonne conception, et, sans viser à l'effet, l'obtient mieux que tant d'autres médaillons à disposition prétentieuse.

IV.

Un petit nombre d'architectes se présentent à nous.

M. Bénard a montré le sentiment de l'harmonie dans son *Entrée de Musée* de style gréco-moderne. M. Conin a lavé un projet de chapelle pour Fort de France.

Le projet d'Hôtel-de-Ville pour Flers (Orne), par M. Hedin, se distingue par les qualités de conception et d'appropriation de l'architecture à nos usages et à nos besoins. Il nous semble qu'il a pris le Palais de Justice de Paris comme modèle, et a su vaincre les difficultés que présentait un programme exigeant la réunion, dans un même monument, d'installations très-diverses : mairie, tribunal, etc., etc.

L'école d'apprentis de M. Lehmann est avant tout une construction industrielle ; elle relève des calculs mathématiques de l'ingénieur plus que de l'art de l'architecte.

V.

En résumé, la Normandie compte, dans l'art, quelques-uns des premiers artistes modernes, peintres de figures ou de paysages, et quelques excellents sculpteurs. Derrière eux se présente toute une phalange d'hommes plus jeunes, parmi lesquels plusieurs se distingueront à leur tour. Les tendances de l'esprit nous paraissent assez indépendantes parmi tous les artistes normands. Très-peu d'entr'eux se rattachent à l'art officiel, à la tradition de style enseignée à l'école des Beaux-Arts. Nos plus remarquables peintres entendent l'art avec liberté et originalité, le goût classique ne les opprime point. Ils sont portés, chacun, à déployer des qualités individuelles. C'est ce qu'on peut demander de plus fécond

à l'art, et nous nous féliciterons de ce que la vieille Normandie possède des tempéraments artistiques, vigoureux, qui savent ne pas se plier à l'uniformité académique.

VI.

Une médaille a été accordée à M. Chrétien, pour sa statue du Maudit, remarquable par l'étude à la fois énergique et élégante des formes.

C'est le seul artiste normand qui ait été récompensé cette année. On nous permettra de regretter que les jurys successifs n'aient pas encore jugé à propos d'accorder une médaille à des artistes aussi distingués que MM. Boudin et Lépine, qui jouent un rôle original parmi nos peintres de paysages, et qui déploient les qualités les plus délicates de l'art.

LISTE

DES

ARTISTES NORMANDS RÉCOMPENSÉS

VIVANT AU 1er AVRIL 1874

PEINTRES.

CHAPELIN (Charles), né aux Andelys (Eure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, chevalier de la Légion-d'Honneur 1865.

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), méd. 3e cl. 1873.

DALIPHARD (Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873.

DESTOUCHES (Paul-Émile), né à Dampierre (Seine-Inférieure), méd. 1re cl. 1819 et 1827.

FOUGÈRE (Mlle Amanda), née à Coutances (Manche), méd. 3e cl. 1847.

FOULONGNE (Charles-Alfred), né à Rouen, méd. 1869.

HERMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1873.

LONGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855, rap. 1859, 1re cl. 1861, rap. 1863, chevalier de la Légion-d'Honneur 1865.

LEBARON-DESVÈS (Mlle), née à Caen, méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1839.

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche), méd. 3e cl. 1852.

MILLET (Jean-François), né à Gréville (Manche), méd. 2e cl. 1853, méd. 1854, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion-d'Honneur 1868.

MORIN (Gustave), né à Rouen, chevalier de la Légion-d'Honneur 1863.

PARMENTIER (Mme A.), née Eugénie Morin, née à Rouen, méd. 1864.

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure), méd. 1864 et 1865.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, 2e cl. 1848, chevalier de la Légion-d'Honneur 1867.

SCULPTEURS ET GRAVEURS

EN MÉDAILLES OU EN PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), prix de Rome 1863 (gravure en médailles), méd. 1870, méd. 2e cl. 1872.

GRAILLON (Pierre-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion-d'Honneur 1853.

LECHESNE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Caen, méd. de 2e cl. 1848, chevalier de la Légion-d'Honneur, 1855.

LEFÈVRE-DEUMIER (Mme Marie-Louise), née à Argentan (Orne), méd. 3e cl. 1853.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor), né à Chanu (Orne), méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1857, rap. 1861, chevalier de la Légion-d'Honneur 1870.

LEROUX (Frédéric-Étienne), né à Écouché (Orne), méd. 1866, 1867 et 1870.

LEVÉEL (Armand), né à Bricquebec (Manche), chevalier de la Légion-d'Honneur 1863.

MÉLINGUE (Étienne-Marin), né à Caen, méd. 3e cl. 1852.

ARCHITECTES.

BÉNARD (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), prix de Rome 1867.

CAILLEUX (Alphonse DE), né à Rouen, chevalier de la Légion-d'Honneur 1821, méd. 2e cl. 1822, officier de la Légion-d'Honneur 1825, membre de l'Institut 1845.

GENFROY (François-Dominique), né à Elbeuf-sur-Andelle (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion-d'Honneur 1867.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, méd. 1867, 1868 et 1869.

ISABELLE (Charles-Édouard), né au Havre (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion-d'Honneur 1845, officier 1862.

LANCE (Adolphe), né à Littry (Calvados), chevalier de la Légion-d'Honneur 1862.

LISCH (Juste), né à Alençon, méd. 1864, chevalier de la Légion-d'Honneur 1868.

MAUSS (Christophe-Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1859.

VEREL (Jean-François), né à Caen, chevalier de la Légion-d'Honneur 1868.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873 (lithographie).

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1865, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion-d'Honneur 1867.

BRUNET-DEBAISNES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1872, 2e cl. 1873.

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche), méd. 1870, 2e cl. 1872.

EXPLICATION DES OUVRAGES

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

DES ARTISTES NORMANDS

EXPOSÉS AU SALON

DE 1874

(*Extrait du Livret officiel.*)

PEINTURES.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de M. Lecoq de Boisbaudran.

Rue de l'Ancienne-Comédie, 24.

124 — La Fortune.

BERTHÉLEMY (Pierre-Émile), né à Rouen, élève de l'École municipale de peinture de Rouen et de M. L. Cogniet.

Rue Berthe, 13 (Montmartre).

150 — Les préparatifs du départ pour la pêche, sur les côtes du Calvados.

BOUCHERVILLE (Adrien DE), né à Acqueville, (Calvados), élève de M. F. Barrias.

Rue de Boulogne, 16.

225 — Présentation de la mariée.
226 — « Patatras ! »

Boudin (Eugène-Louis), né à Honfleur (Calvados).

Rue Saint-Lazare, 31.

229 — Quai du Portrieux (Côtes-du-Nord).
230 — Rivage du Portrieux.

Bougourd (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaisnes, rue de Constantinople, 18.

231 — Pommiers dans les blés.

Caillou (Louis), né à Lisieux (Calvados).

Rue Léonard-de-Vinci, 7 (Passy).

302 — *Ruisseau sous bois.

Carliez (Auguste), né à Rouen, élève de M. Pils.

Rue du Cherche-Midi, 55.

316 — *St-Clément, martyr, évêque d'Ancyre, secouru par les anges.

Cassagne (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

323 — A travers les roches; — Fontainebleau.

324 — La forêt en automne.
325 — Sentier de la Croix-d'Augas; — Fontainebleau.

CAUCHOIS (Eugène-Henri), né à Rouen, élève de M. Duboc.

Rue de la Fontenelle, 14 (Montmartre).

340 — Un lapin.

Voilà l'infortuné, gisant, nu, misérable,
Tout tacheté de sang, plus rouge que l'érable
Dans la saison des fleurs.
(V. HUGO).

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), élève de Drolling.

Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

356 — Portrait de Mme ***.

CHATILLON (Mme Laure DE), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue Billault, 13.

371 — Portrait de Mme Viguier.
372 — Portrait de Mme L. M...

COESSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), élève de Picot et de M. Couture.

Exempt.

Boulevard Lannes, 13 (Passy).

410 — La chanson de Roland.
411 — Lansquenet.

COURANT (Maurice-Francis-Auguste), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Meissonnier.

Exempt.

A Poissy (Seine-et-Oise), clos de l'Abbaye.

484 — Marine.

(Appartient à M. Bennett).

485 — Matinée d'été.

(Appartient à M. E. Hoschedé).

DALIPHARD (Édouard), né à Rouen, élève de G. Morin.

Exempt.

Rue de la Glacière, 18.

504 — Le printemps au cimetière; — souvenir de Normandie.

505 — Notre-Dame de Paris.

506 — La Seine au bac de Juziers (Seine-et-Oise).

DARRU (Mme Louise), née au Neubourg (Eure).

Cité Trévise, 5.

520 — Noisettes et fleurs des bois.

(Appartient à M. E. Hoschedé).

521 — Bouquet villageois.

DAVID (Ernest), né à Caen, élève de M. Bonnat.

Rue Fontaine-Saint-Georges, 37.

532 — Fleurs.

533 — Une maladresse

Dévé (Eugène), né à Rouen, élève de Flers.
Rue de Rocroy, 2.

602 — Lisière de la forêt de Rambouillet (Seine-et-Oise).
603 — Effet de matin, en Provence.

Dramard (Georges de), né à Gonneville-sur-Dives (Calvados), élève de M. Bonnat.
Rue de Douai, 22.

628 — Pâquerette.
629 — Coqs et poulettes.

Dubos (Mlle Angèle), née à Laigle (Orne), élève de M. Chaplin.
Rue de Bruxelles, 30.

636 — Rosette.
637 — Une grande sœur.

Édouard (Albert), né à Caen, élève de Cornu et de MM. L. Cogniet et Gérôme.
Quai Saint-Michel, 19.

682 — Méditation.

Eudes de Guimard (Mlle Louise), née à Argentan (Orne), élève de M. L. Cogniet.
Rue Poussin, 32 (Auteuil).

695 — Portrait de Mme P...
696 — Portrait de Mme S. H...

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 5; et, à Paris, chez M. Gauthier, rue Le Peltier, 47.

744 — L'allée des tilleuls, à Billancourt.

745 — Jeune tricoteuse.

(Appartiennent à M. Gauthier).

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de M. Gleyre.

Exempt.

Rue du Bac, 83.

749 — *Daphnis et Chloé.

FRÉRET (Armand), né à Cherbourg (Manche), élève de M. Yvon.

Rue Bochard-de-Saron, 9.

752 — Le feu de la jetée.

753 — Un grain.

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert), né à Caen, élève de M. Gérôme.

Rue Saint-Romain, 15.

795 — L'hétaïre.

GOMONT (Maurice-Augustin), né à Rouen, élève de MM. B. Desgoffe et Bouguereau.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

836 — Prométhée enchaîné.

HAMELIN (Jacques-Gustave), né à Honfleur (Calvados), élève de Ingres.

A Honfleur, route de la Gare.

890 — Une mansarde.
891 — La leçon de lecture.

HÉBERT (Georges), né à Rouen, élève de M. E. Hébert.

Rue de La Tour, 7 (Passy).

905 — Portrait de Mme B. R...

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), élève de J. André et de M. Daubigny.

Rue du Val-de-Grâce, 13.

919 — Ruisseau sous bois.
920 — Bords de l'Oise.

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. P. Rousseau et Fromentin.

Exempt.

Rue Duperré, 9.

921 — La légende de St-Hubert.
922 — *Fino;* chien basset.

JOURDAIN (Roger), né à Louviers (Eure), élève de MM. Cabanel et Pils.

Rue de Rome, 62.

994 — *Le cheik El Dahaki.

Un préjugé populaire, en Égypte, fait donner le titre honorifique de cheik à des individus atteints d'idiotisme. On va les consulter comme des oracles.

995 — *La lecture du Coran dans une boutique, au Caire.

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien DE), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de M. Corot.

Rue Rochechouart, 57.

1087 — Le printemps; — vaches au pacage.

(Appartient à M. E. Marcotte).

1088 — *Le refuge; — bœufs au bord de l'eau.

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (Passy).

1091 — *Louis IX et ses trois intimes.

Il avait toujours à dîner et à souper trois vieux pauvres.... Les sages du monde tâchaient de le détourner de cela, estimant que cette humilité ne pouvait compatir avec la majesté de son estat.

(R. P. RIBADENEIRA, *Vie des Saints*).

1092 — Hymne à Ste-Cécile.

1093 — Portrait de Mme F. A...

LEMAN (Jacques-Edmond), né à Laigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

1170 — Portrait de M. D. R...
1171 — La dictée.
1172 — Agnès et Arnolphe.

Agnès, pour m'écouter, laissez là votre ouvrage,
Levez un peu la tête et tournez le visage.

(MOLIÈRE, *l'École des Femmes*, a. III, sc. 2).

LE MARIÉ DES LANDELLES (Émile), né à Pontorson (Manche), élève de MM. Gérôme et Rapin.

Rue du Cherche-Midi, 55.

1173 — La route, à Beuzec-Conq (Finistère).

LE MORE (Paul), né à Caen, élève de M. Couture.

Rue de Clichy, 60.

1177 — *Chasse à courre.

LEPESQUEUR (Hyacinthe), né à Rouen, élève de MM. G. Morin et Pils.

Rue Saint-Jacques, 294.

1184. — L'aimable gargotière.

Lépine (Stanislas), né à Caen, élève de M. Corot.

Rue de la Fontenelle, 40 (Montmartre).

1187 — Le quai d'Ivry.
1188 — L'île Saint-Denis.

Lesrel (Adolphe-Alexandre), né à Genets (Manche), élève de M. Gérôme.

Rue de Vaugirard, 95.

1202 — Une aubade au chef.

Lottier (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche).

Exempt.

Rue d'Asnières, 18 (Batignolles).

1233 — Coucher de soleil, à Fréjus (Var).
1234 — Départ d'un bateau à vapeur, le matin, à Constantinople.
1235 — Mosquée de Saïda (Syrie).

Loutrel (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de MM. Mouilleron et Comte.

Rue des Abbesses, 35 (Montmartre).

1241 — La toilette; — époque de Charles IX.

MASSÉ (Emmanuel-Auguste), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Rue Rabelais, *8*.

1270 — Les funérailles d'un drapeau.

Le colonel et les officiers du 1er grenadiers de la garde impériale déchirent leur drapeau et en distribuent les morceaux aux soldats du régiment. — Metz, 27 octobre 1870.

1271 — « As-tu déjeuné, Cocotte? »

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue de Clignancourt, 64.

1349 — Paris au printemps; — le marché aux fleurs de la Madeleine.

OUDINOT (Achille), né à Damigny (Orne), élève de M. Corot.

Rue Dulong, *64* bis.

1417 — Pastorale.

(Interprétation d'un croquis de M. Corot).

1418 — Bords de l'Epte, à Gisors (Eure).

PALIX (Victor-Émile), né à Sourdeval (Manche), élève de Picot et de M. Dauban.

Rue Ramey, 5 (*Montmartre*).

1425 — Le déjeuner.

PIOT-NORMAND (Alexandre), né à Pont-l'Évêque (Calvados), élève de Picot.

Rue Bochard-de-Saron, 9.

1493 — Portrait de Mme Judic, artiste dramatique.

RIBOT (Théodule-Augustin), né à Breteuil (Eure).

Exempt.

A Colombes (Seine).

1553 — La lecture.
1554 — Portrait de Mme ***.
1555 — Jeune fille.

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de Picot et de M. Bonnat.

Rue de Laval, 13.

1574 — Portrait du docteur L...

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

1668 — Le lac Catherine, en Écosse.
1669 — Bords de la Durance.

Sevestre (Jules-Marie), né à Breteuil (Eure).

Rue de Chabrol, 18.

1683 — Une source.

Tener (René), né à Cherbourg (Manche), élève de M. J. Dupré.

Rue de Paradis, 47.

1700 — Cour de ferme à Saint-Valery-sur-Somme (Somme).

Vautier (Mlle Louise), née à Caen, élève de M. de Jonghe.

Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 157.

1758 — Le dernier coup d'œil.
1759 — Une almée.

Viger (Hector-Jean-Louis), né à Argentan (Orne), élève de Drolling, de P. Delaroche et de M. Lehmann.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58-60, passage Stanislas, 7.

1793 — *Une visite à Saint-Pierre de Rome.

Corine, elle-même, souleva le rideau et le retint pour laisser passer lord Melvil ; elle avait tant de grâce dans cette attitude, que le premier regard d'Oswald fut pour la considérer ainsi.

(Mme de Stael, *Corine*).

1794 — *Effet de glace dans une avant-scène.
1795 — *« Pour les pauvres, s'il vous plaît? »

VIGOT (Victor), né à Coutances (Manche), élève de Drolling.

Rue de Fleurus, 24.

1799 — Jeune fille des Abruzzes.
1800 — Cour de ferme.

ZACHARIE (Philippe-Ernest), né à Radepont (Eure), élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue de la Rose, 38; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

1845 — *La patience à l'épreuve.

DESSINS,

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINES, FAIENCES.

BELLECROIX (Ernest-Jacques-Marie), né à Alençon, élève de M. Bakalowicz.

Rue Saint-Lazare, *112*.

1890 — La mort du chevreuil; — dessin à la plume.

BÉNARD (Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de Paccard.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

1896 — L'une des chapelles de *Santa Prassede*, à Rome; — aquarelle.

BORDEAUX (Mlle Marie-Marguerite), née à Prétreville (Calvados), élève de Mlle A. Godard et R. Thévenin.

Rue Bertin-Poirée, *10*.

1928 — Portrait de Mme P...; — pastel.

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue de Constantinople, 18.

1931 — Bois de pins; — aquarelle.
1932 — Un vieux noyer; — aquarelle.

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Pils et Gaucherel.

Rue de Constantinople, 18.

1958 — La chapelle du Lycée, à Vendôme (Loir-et-Cher); — aquarelle.
1959 — Vue prise à Châteaudun (Eure-et-Loire); — aquarelle.
1960 — Le pont Marie, à Paris; — aquarelle.

CABASSON (Guillaume-Alphonse), né à Rouen, élève de P. Delaroche.

Rue Honoré-Chevalier, 4.

1965 — *Antonio;* — aquarelle.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

1976 — Les hauteurs de la Solle, à Fontainebleau; — aquarelle.

1977 — Le dormoir de la Tillaie; — dessin à la plume.

CHALMÉ (Alfred), né à Villedieu (Manche), élève de M. Mathieu.

Rue du Château-d'Eau, 25.

1984 — Portrait de Mme ***; — émail.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 28.

1987 — Une muse.

(Appartient au docteur Deleschamps).

CHÉRON (Mlle Cécile), née à Mortagne (Orne), élève de MM. P. Flandrin, Montfort, Vidal et Brunel-Rocque.

Rue d'Amsterdam, 72 bis.

1997 — Portrait de M. C..., d'après une ancienne miniature; — porcelaine.

CHÉRON (Mlle Fanny), née à Mortagne (Orne), élève de Belloc et de M. Galbrund.

Rue de Châteaudun, 39.

1998 — Portrait de la jeune ***.

CORDIER (Raoul), né à Bayeux (Calvados).

Rue Fontaine-Saint-Georges, 37.

2030 — La Salle des Maréchaux, aux Tuileries, en 1872 ; — aquarelle.

COURAYE DU PARC (Léonor-Charles-Julien), né à Saint-Lo, élève de P. Huet.

Au Tot-Annoville (Manche).

2034 — Au bord d'un étang après une pluie d'orage ; — fusain.

2035 — Soir ; — fusain.

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Rue de Seine, 39.

2077 — Roches éboulées dans la vallée de la Marne, aux environs de Château-Thierry (Aisne) ; — fusain.

2078 — Le ravin de Montmilon (Aisne) ; — fusain.

DUBOS (Mlle Angèle), née à Laigle (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue de Bruxelles, 30.

2096 — Portrait de Mlle L... ; — pastel.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de M. Gleyre.

Exempt.

Rue du Bac, 83.

2145 — *Le plateau de la Mare aux Fées, à Fontainebleau; — aquarelle.
2146 — *Dans les herbes; — aquarelle.
2147 — *Sentier sous bois; — aquarelle.

GRANIER (Mlle Julia), née à Coutances (Manche), élève de Mme D. de Cool.

Rue Saint-Placide, 50.

2187 — **Martyre chrétienne*, d'après P. Delaroche; — porcelaine.
2188 — **Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*; — émail.

HAMEL (Victor), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. P. Vasselin.

A Fécamp, quai des Pilotes, 54; et, à Paris, chez M. Cadart, rue Neuve-des-Mathurins, 58.

2206 — Ferme, à Criquebeuf, près Fécamp; — dessin à la plume.
2207 — Vieil hôtel, à Dives-sur-Mer (Calvados); — dessin à la plume.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Rue d'Enfer, 97.

2213 — A Aulnay (Seine), aux premiers jours de printemps; — aquarelle.
2214 — Rochers près de Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe); — aquarelle.

HENEUX (Paul-Édouard), né à Bréhal (Manche), élève de MM. Questel, Pascal et Gérôme.

Rue Mazarine, 29.

2215 — Notre-Dame; — aquarelle.

LEMAN (Jacques-Édouard), né à L'Aigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

2308 — Molière posant chez Mignard; — aquarelle.
2309 — Le dépit amoureux; — aquarelle.

ÉRASTE.—Vous m'assuriez par là d'agréer mon service
C'est une fausseté digne de ce supplice.
(*Il déchire la lettre*).

(MOLIÈRE. — *Le Dépit amoureux*, a. IV, sc. 3).

2310 — Louis XIV et les ambassadeurs du roi de Siam ; — aquarelle.

Le roi leur donna audience dans la grande galerie des glaces, à Versailles. Ils firent une fort belle harangue que l'abbé de Lionne expliqua en français. Ils marquèrent au roi des respects qui allaient jusqu'à l'adoration. Quand M. de Lionne eut achevé sa lecture, le premier ambassadeur monta les degrés du trône pour remettre à Louis XIV la lettre de son souverain.

(L'abbé DE CHOISY, *Mémoires*).

MAUSSION (Mlle Élise DE), née à Falaise (Calvados).

Rue de Seine, 6.

2364 — *La Symphonie*, d'après Hahnel ; — porcelaine.

2365 — *Le Voyage à Cythère*, d'après Watteau ; — porcelaine.

MILLET (Jean-Baptiste), né à Gréville (Manche), élève de son frère.

A Barbizon (*Seine-et-Marne*).

2384 — Après la moisson ; — aquarelle.

2385 — La ferme de Berbizon ; — aquarelle.

(Appartient à M. Tillot).

2386 — Le chemin de Fleury ; — aquarelle.

(Appartient à M. F. Chaigneau).

Morin (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue de Clignancourt, 64.

2405 — Le jardin privé des Tuileries, au mois de mars ; — aquarelle.
2406 — A quoi sert un éventail ; — aquarelle.

Parmentier (Mme Eugénie), née Morin, née à Rouen, élève de son père et de Belloc.

Exempte.

Boulevard de Clichy, 49.

2451 — Portrait de Mme S... ; — miniature.
2452 — Portrait d'enfant ; — miniature.
2453 — Portrait de l'auteur ; — miniature.

Ribot (Théodule-Augustin), né à Breteuil (Eure).

Exempt.

A Colombes (Seine).

2507 — Une vielle femme ; — aquarelle.
2508 — La leçon de tricot ; — aquarelle.
2509 — Conversation ; — aquarelle.

Scott (Henri-Louis), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Herbes.

Rue des Missions, 23.

2559 — Une barque, au Havre ; — aquarelle.

SÉBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

2560 — *Naissance de Bacchus*, d'après Boucher; — aquarelle.
2561 — Dessous d'arbres; — aquarelle.
2562 — Forêt au soleil couchant; — aquarelle.

SOURDEVAL (Alfred), né à Vire (Calvados).

Rue Bergère, 22.

2571 — Bords de la Seine; — aquarelle.

THOMASSE (Adolphe), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Pils, Yvon et Houry.

Rue Condorcet, 50.

2583 — Joueur de mandoline; — faïence.

VAUVREY (Alexandre-Baptiste), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue Ravignan, 12 (Montmartre).

2597 — Intérieur de forgeron, au Havre; — gouache.

2598 — Intérieur de Cour, à Montivilliers (Seine-Inférieure); — gouache.

2599 — Rue du Mont-Cenis, à Montmartre; — gouache.

SCULPTURE.

BARRÉ (Désiré-Honoré-Amand), né à Champsecret (Orne), élève de M. Leharivel-Durocher.

Rue de Vaugirard, 152.

2662 — Jeune faune se découvrant des cornes; — statue, marbre.

BLARD (Théodore), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers.

Cité du Trône, 18.

2681 — Portrait de Mlle M. V...; — médaillon, terre-cuite.

2682 — Portrait de Mlle M. F...; — médaillon, terre-cuite.

BRARD (Eugène-Lucien), né à Tourouvre (Orne), élève de M. Ribes.

Rue Saint-Sabin, 21.

2702 — Le Printemps; — bas-relief, argent repoussé.

CHAPUY (Agénor-Désiré-Jean-Baptiste), né à Francheville (Eure), élève de MM. Calmels et Jouffroy.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 83.

2740 — Rieuse ; — buste, plâtre.
2741 — Enfant ; — buste, marbre.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. A. Dumont.

Rue Delambre, 8.

2748 — Maudit !... — statue, marbre.

COLAS (Charles-Tranquille), né à Cambremer (Calvados), élève de M. Gérôme.

Impasse du Moulin-Vert, 26 (Montrouge).

2760 — La pêche ; — statuette, terre-cuite.

CRESSIGNY (Ferdinand), né à Vernon (Eure), élève de Duret.

Rue Bassano, 22.

2782. — François del Sarte ; — buste, terre-cuite.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue Legendre, 75 (Batignolles).

2814 — Judith ; — statue, plâtre.

« Seigneur Dieu d'Israël, fortifiez-moi, et rendez-vous favorable en ce moment à ce que ma main va faire. »

(ANCIEN TESTAMENT, *Judith*, ch. XIII.)

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue des Fossés-Louis VIII, 34 ; et à Paris, chez M. Rodot, rue de Beaune, 20.

2817 — Le docteur J. Hélot ; — buste, plâtre.

(Appartient au docteur P. Hélot.)

FERRET (Eugène), né à Rouen, élève de M. Barre.

Rue de Lyon, 5.

2848 — Portrait de Mme C. B..., née M... ; — médaillon, bronze.

GAUVIN (Alfred), né à Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure), élève de M. Dournès.

Rue de Vanves, 61 (Plaisance).

2888 — Portrait de M. Gambetta ; — médaillon, fer.

HÉBERT (Georges-Louis), né à Caen, élève de M. Lechesne et Daveau, de l'École municipale de Caen.

Boulevard de Clichy, 16.

2925 — Portrait de M. Daveau; — buste, plâtre.

LE DUC (Arthur-Jacques), né à Torigny-sur-Vire (Manche), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen.

A Caen, rue de la Chaîne, 18; et à Paris, chez M. T. Legrand, rue de Seine, 43.

2985 — La raison du plus fort...; — groupe, plâtre.

Lorsqu'un jeune étalon donne ombrage au chef de la troupe, celui-ci lui livre combat.

(BUFFON.)

(Pour la décoration d'une cour de haras.)

2986 — *Vert-Galant*, chien anglo-normand, de l'équipage de M. E. de La Broise; — cire.

LENORDEZ (Pierre), né au Waast (Manche).

A Caen; et à Paris, chez M. de Torez, rue de l'Université, 29.

2996 — Épisode de la capitulation de Sédan; — groupe, terre-cuite.

Le 1er septembre 1870, après la capitulation de

Sédan, le capitaine Mangon de Lalande, du corps d'état-major, suivi de quelques officiers, réunit les débris d'un escadron du 1er régiment de cuirassiers, et se jette sur les lignes prussiennes qu'il veut traverser; d'abord il culbute tout sur son passage; mais il est bientôt écrasé par le nombre et meurt dans la lutte.

LEROUX (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy.

Hors concours.

Rue de Vaugirard, 99.

3003 — Jeune mère jouant avec son enfant; — statue, marbre.

3004 — Victoire; — statue, bronze.

(Pour la ville de Bahia, — Brésil).

PAUTROT (Jules), né à Vernon (Eure), élève de M. F. Pautrot.

Boulevard du Temple, 13.

3087 — Lutte de faucons; — groupe, plâtre.

GRAVURE.

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Hors concours.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 28.

3206 — Médaille commémorative des travaux de la commission du Mètre.

(M. Ag. et C.)

3207 — L'Enseignement primaire; — médaille.

3208 — Médaille d'honneur des Salons.

ARCHITECTURE.

BÉNARD (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de Paccard.

Exempt.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

3268 — Une entrée de Musée; — six châssis :

1 et 2. Plans ; — coupe.
4. Façade.
4 et 5. Détails.
6. Profils.

CONIN (Casimir-Adolphe), né à Villons-lès-Buissons (Calvados), élève de Lassus.

Rue de Douai, 22.

3286 — Projet de chapelle pour Fort-de-France (Martinique); — deux châssis :

1. Plan ; — façade latérale.
2. Façades principales et absidiales ; — coupe transversale.

COSTIL (Léonce-Auguste-Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Lequeux et de M. Train.

Rue de Turin, 38.

3289 — Composition d'architecture : le Présent et l'Avenir.

France! déjà sur tes récentes ruines commence à s'élever une nouvelle génération qui éclairera le monde!

Hédin (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Hors concours.

Rue d'Enfer, 97.

3313 — Projet d'Hôtel-de-Ville, avec Tribunal de Commerce, pour Flers-de-l'Orne (Orne); — un cadre, six dessins.

Plans, façades, coupes, élévation perspective.

Lehmann (Léon), né à Honfleur (Calvados), élève de l'École dès Beaux-Arts, de Lebas et de Garnaud.

Rue Fontaine Saint-Georges, 19.

3324 — École municipale d'apprentis pour la mise en œuvre du bois et du fer; — ateliers et salles d'étude pour trois cents élèves; — trois châssis.

1. Élévation principale.
2. Élévation latérale; — coupe,
3. Plans.

GRAVURE.

ADELINE (Jules), né à Rouen.

A Rouen, rue Eau-de-Robec, 36; et à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

3368 — *Le Gros-Horloge, à Rouen*, d'après M. P. Langlois; — eau-forte.

BELLENGER (Albert), né à Pont-Audemer (Eure), élève de l'École nationale de dessin et de M. Pennemaker.

Boulevard de Port-Royal, 62.

3382 — L'armée de Conrad périt dans les défilés des monts Cadmus, dessin de M. G. Doré; — gravure sur bois.

3383 — Huit gravures sur bois.

Sujets tirés d'un roman historique du temps de Koscuiszko, dessins de M. Kossak.

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), élève de Drolling et de M. Martinet.

Hors concours.

Rue Saint-Sulpice, 27.

3384 — *Mgr Darboy*, d'après M. H. Lehmann.

(Pour la *Société française de gravures.*)

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Gaucherel et Lalanne.

Hors concours.

Rue de Constantinople, 18.

3404 — *Intérieur de cour, en Italie*, d'après Decamps; — eau-forte.

(Pour le *Catalogue de la collection de M. J. Wilson.*)

3405 — *Les funérailles de Wilkie*, d'après Turner; — eau-forte.

(Pour le *Portfolio.*)

3406 — Intérieur de l'église de Saint-Ouen, à Pont-Audemer (Eure); — eau-forte.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau, rue Saint-Merry, 24; et à Paris, rue du Bac, 12.

3409 — Quatre paysages;—gravure au procédé Comte.

(Pour une édition des *Contes de Perrault.*)

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Hors concours.

Rue de Seine, 39.

3430 — Cinq eaux-fortes :

Paysages.

LAMOTTE (Alphonse), né au Havre, Seine-Inférieure), élève de M. Outhwaite.

Au petit Chaville (Seine-et-Oise), pavé des Gardes; et à Paris, rue du Bac, 83.

3492 — *Une chaumière et son cœur !* d'après M. Linder.
3493 — *Le Nid abandonné*, d'après M. Linder.

SAFFREY (Henri-Alexandre), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale du Havre (Seine-Inférieure).

A Reuil (Seine-et-Oise), rue Haute, 21; et à Paris, chez M. Cadart, rue Neuve-des-Mathurins, 58.

3567 — L'Hôtel-de-Ville de Paris, en 1870; — eau-forte.
3568 — Pagode bouddhiste, à Saïgon; — eau-forte.
(Pour l'*Eau-Forte en 1874.*)
3569 — La tour François Ier, au Havre; — eau-forte.
(Pour l'*Illustration nouvelle.*)

VALENTIN (Henri-Augustin), né à Yvetot (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers et de Rude.

Boulevard Richard-Lenoir, 24.

3605 — *Siége en bronze* du musée des Antiques, au Louvre; — eau-forte.

3606 — Deux lampes du musée des Antiques, au Louvre ; — eau-forte.
3607 — Vase en faïence d'Oiron ; — eau-forte.

LITHOGRAPHIE.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de M. J. Laurens et Lecoq de Boisbaudran.

Exempt.

Rue de l'Ancienne-Comédie, 24.

3622 — Deux *Figures* de la chapelle Sixtine, d'après Michel-Ange ; — *Tête*, d'après l'antique.

MONUMENTS PUBLICS.

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue Saint-Lô, 1; et à Paris, chez M. Rodot, rue de Beaune, 20.

Église de Caudebec-les-Elbeuf (Seine-Inférieure) :

Portail principale : *La Vierge*, — *St-Michel*, — *St-Pierre*, — *St-Paul;* — statues, pierre.

Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.

LES ARTISTES

NORMANDS

AU

SALON DE 1875

TIRAGE A 156 EXEMPLAIRES, DONT :

50	exemplaires	papier	vergé.
3	»	»	teinté.
3	»	»	rouge.
100	»	»	vélin.

Caen, imprimerie de F. Le Blanc-Hardel.

II

LES ARTISTES NORMANDS

AU

SALON DE 1875

PAR

A.-R. DE LIESVILLE

MEMBRE TITULAIRE SOCIÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ
DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, ETC., ETC.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
15, quai Malaquais

1875

Notre savant ami, M. Darcel, nous pardonnera d'avoir repris le titre d'une série qu'il a publiée pendant plusieurs années, avant 1870. *Nous ne la connaissions qu'à l'état d'articles parus dans le* Journal de Rouen, *et nous ignorions qu'il eût réuni ces articles en brochures.*

Il est trop tard pour que nous puissions modifier maintenant notre propre titre. Nous espérons que l'éminent érudit voudra bien excuser un plagiat involontaire, chez quelqu'un qui a la plus haute estime pour le savoir et les remarquables travaux de l'honorable Directeur des Gobelins.

Paris, juin 1875.



I.

NOUS n'aurons rien à ajouter aux appréciations générales qui précédaient, l'année dernière, notre revue des œuvres envoyées au Salon par les artistes normands.

Peut-être nos compatriotes auraient-ils, en 1875, une tendance plus marquée à peindre les sites locaux; mais il faut reconnaître qu'elle concorde avec une impulsion qui entraîne, depuis quelque temps, vers la Normandie, beaucoup de peintres et surtout de paysagistes. Un

exemple donnera une preuve de cette impulsion : nous avons relevé sept ou huit ouvrages divers relatifs au seul petit port de Villerville, dont M. Daubigny a mis la moulière en vogue parmi les artistes ! Plusieurs vues de Rouen se font remarquer également à l'Exposition.

La Bretagne était autrefois le but préféré des pèlerinages artistiques. Aujourd'hui, le bonnet de coton ou le chapeau à garde-nuque de nos pêcheurs semble détrôner le feutre et les larges braies des Bretons.

N'ayant point d'autres commentaires à développer, nous entrerons en matière sans plus ample préambule.

II.

PEINTURE.

Jamais M. Chaplin n'a rien fait de mieux que ses deux ravissantes figures de cette année : *Rose de mai* et *La Lyre brisée*. Cette peinture est si riante, si fraîche, si rosée, si fine, qu'on la dirait exécutée avec des pétales de fleurs. Aucune autre comparaison ne semble pouvoir mieux en exprimer la vivacité et la douceur. La délicatesse et le charme des tons y sont exquis. L'artiste a broyé des perles sur sa palette. C'est l'idéal et la perfection du décor. Voilà un homme auquel on aurait dû com-

mander quelques panneaux pour l'Opéra, et qui aurait compris la brillante, gaie et élégante coloration nécessaire à ce palais de la danse et du chant.

A travers le mêli-mêlo des genres et des procédés, les imitations et les emprunts mutuels qui entraînent presque tous les peintres, en face des ambitieuses, prétentieuses compositions historiques si souvent vides et maniérées, et presque toujours conçues sans conviction, sans réflexion et sans goût, dont nous sommes assaillis, devant les tendances à la peinture lourde, boueuse, jaunâtre ou affectée dans ses recherches de coloris, qui se manifestent à l'école des Beaux-Arts et à l'entour, on est si heureux de trouver cet art fleuri et égayant, qui repose et réjouit les regards fatigués et découragés ! un art qui renouvelle, sans la pasticher et en la rendant plus brillante encore, la tradition gracieuse, vive et spirituelle du XVIIIe siècle ! Voilà bien de la peinture comprise pour la peinture, créant un

milieu, une atmosphère, une lumière, tout un domaine à elle propre, à côté de la nature. Cette faculté créatrice rend M. Chaplin un homme de plus en plus intéressant, à notre époque où les artistes ont perdu le don de la grâce et du charme. Il sait dégager des choses une sorte d'essence où se répand un peu d'enivrement poétique. La chair, la soie, le sourire des jeunes filles, le velours de l'ombre, deviennent pour lui matière à rêverie spirituelle et tendre, caressante et piquante, matière précieuse, aimable, doucement chatoyante, qui est le paradis des yeux.

M. Ribot, l'autre colonne de l'art de Normandie, s'est toujours préoccupé, lui aussi, de se former une peinture personnelle, puisant sa force ou sa beauté dans les ressources de la palette, par un procédé plein de puissants artifices. Sa lumière d'argent, relevée de touches rouges, éclate, pétille, jaillit du sein de colorations indécises noyées tout exprès dans de larges étalages de teintes noires.

Il en résulte un éclat, une vigueur de relief étonnants. Depuis ses débuts où on l'accusait de s'attacher étroitement à Ribeira, il s'est piqué de créer à son tour une atmosphère particulière. C'est la supériorité de l'artiste de savoir comprendre le parti pris dans la couleur et d'y soumettre les objets. Il y a chez M. Ribot contraste absolu avec M. Chaplin et même faculté de rêverie individuelle : l'un rêve azur, rose et perle, l'autre argent, vermillon et charbon, et tous deux arrivent à une véritable sorcellerie d'aspects, aux deux pôles opposés de la coloration.

M. Ribot a exposé un *Cabaret normand*, réunion de grandes figures vues à mi-corps, buveurs et joueurs, dont les faces vivement illuminées surgissent d'un fond noir. Outre ce cabaret, le peintre a un portrait extrêmement curieux, et pour la physionomie du personnage, et pour le traité de la peinture. Dans ce portrait, M. Ribot ajoute à son énergie habituelle, à ses reliefs accentués qu'argente la lumière qui lui est

particulière, une acuité toute nouvelle. Il faut voir cette étrange figure d'homme, ses yeux étonnants, l'expression indéfinissable du visage, le modelé de cette face. Quant au cabaret, il a une saillie, un entrain, une vigueur formidables. Il est peint à larges coups, comme ceux qu'avalent les buveurs. Mais était-il bien nécessaire de l'intituler *Cabaret normand?* Nous n'y voyons rien de normand, ni l'intérieur, autant qu'on peut le démêler, ni les accessoires, et encore moins les physionomies, qui sont absolument auvergnates.

M. Ribot aura pris le sujet de son tableau dans quelqu'un de ces endroits assez répandus le long des boulevards extérieurs, qu'on appelle des *musettes*, et où vont s'amuser les nombreux fils de l'Auvergne qui vendent le charbon ou portent l'eau dans Paris.

Après avoir célébré le talent des chefs de file, nous trouverons à constater parmi les jeunes des progrès très-marqués, et nous voulons signaler immédiatement un

nouveau paysagiste, déjà hors rang. C'est M. Georges Bellenger, dont la toile intitulée l'*Etang* avait remporté le prix l'année dernière au Concours Troyon. L'Etang est d'une excellente facture, grasse, lumineuse, sobre, bien équilibrée, qui fait valoir à merveille le sentiment de solitude et de calme du lieu représenté. Un beau ciel d'été, chargé de nuages plombés, sentant la chaleur lourde et l'orage, se reflète vigoureusement dans l'eau de l'Etang. Quelques bestiaux paissent ou boivent. Les terrains couverts d'herbe courte s'étendent sous les rayons du soleil en un cirque que bordent des ondulations de sol à demi stérile semé de rares arbustes. Malgré de grands mérites, M. Bellenger n'avait pas encore obtenu, en peignant des figures, le succès que lui a valu ce paysage.

Le Bazar des Tapis, de M. Roger Jourdain, prend place également parmi les meilleures œuvres de nos jeunes. Au lieu d'abuser, comme dans l'école Fortuny,

du matériel oriental, pour faire pousser aux étoffes, aux murailles, aux armes, aux accessoires variés une multitude de petites détonations de couleur, discordantes et fatigantes, il a enveloppé tout son tableau dans une tonalité aisée, souple, mesurée, harmonieuse, où l'œil circule sans fatigue, sans accrocs, apprécie les personnages et les objets, reconnaît la justesse des gestes et des attitudes, la véritable valeur des étoffes, sent circuler de l'air et du jour. Ces grandes arcades superposées, les voiles tendus qui garantissent du soleil, les tapis déroulés de toutes parts, ces Juifs et ces Arabes qui les étalent devant ces dames européennes très-affairées de choisir et de discuter leurs goûts, ont le charme d'une observation exacte, très-intelligemment saisie et rendue.

Un progrès très-marqué se fait sentir dans le portrait de Mlle *** par M. Arsène Rivey. Il emprunte la facture de son célèbre maître, M. Bonnat, facture

solide, appuyant sur le modelé, empâtant fortement, et il ne s'en est pas mal trouvé.

Si le beau paysage de M. Daliphard, intitulé *Mélancolie*, n'était pas si mélancolique en effet, il aurait davantage attiré les regards. Mais le soleil déjà couché, jette en vain par les déchirures des nuages ses dernières lueurs où s'élance la silhouette des arbres d'automne ; une ombre oppressante envahit les terrains et le bois dépouillé de feuilles qui groupe ses troncs avec des allures de fantômes, autour d'une mare abandonnée, noire et sinistre. L'aspect général se fond dans une unité de gammes très-foncées d'où l'impression ne sort pas de prime-saut. La contemplation seule dégage peu à peu les hautes qualités de ce tableau.

Un artiste très-distingué par la finesse précieuse et serrée de son exécution, par l'élégance et la beauté des tons, qu'il sait conserver aussi bien dans les grands morceaux que sur les petites surfaces,

est M. Maurice Courant, qui s'attache spécialement aux marines; sa finesse de détails ne donne la plupart du temps que plus de netteté et de solidité aux aspects qu'il représente, soit que dans sa petite *Marée montante*, il fasse une mer blanche, moutonneuse, presque fondue avec un ciel vaporeux, et relevée aux premiers plans par des roches déjà submergées, recouvertes de varech dru, au vert émeraude, soit que dans son *Gros Temps* il se prenne à un large espace, agite de grandes vagues verdissantes contre des rochers élevés où elles se brisent, les couvre de nuages noirs menaçants, et accentue l'horizon de la mer par une lueur brillante qui court au fond du ciel, en agrandissant l'étendue générale.

M. Coessin de La Fosse conserve tout le talent qui lui a valu la médaille en 1873; sa petite Léda montre qu'il s'entend aussi bien à exprimer le nu que les armures ou les pourpoints : d'un pinceau chaud, gras et moëlleux.

Un de nos meilleurs paysagistes français, M. Boudin, a changé sa manière cette année. Il a adopté un faire plus libre ou plus lâché, comme on voudra. M. Boudin a assez de belles toiles à son actif pour se permettre maintenant moins de soin ou plus de rapidité dans l'exécution. Faut-il l'approuver de prendre une nouvelle voie? Il semble que le gris qui domine dans la coloration de ses toiles de 1875 ait quelque chose de sec, de froid, d'exagéré qui n'a rien de bien séduisant. Il s'est préoccupé, non sans bonheur, de donner à sa vue du port de Bordeaux, en n'insistant pas sur les détails, une vibration de mouvement à laquelle on n'atteint guère lorsqu'on veut les développer; néanmoins les balafres de la touche y contrarient l'œil, et l'ensemble prend un aspect de plaque grise un peu trop opaque.

Le portrait exposé par M. Piot-Normand peut rivaliser avec celui de Judic, qu'il avait fait l'an dernier. Il est très-délicatement et très-franchement peint à la fois.

Le modèle est fort joli et le pinceau de l'artiste a caressé ce charmant visage. La toilette, d'un vert clair et vif, très-difficile à rendre, sans s'exposer à éteindre la figure, conserve peut-être un éclat un peu aigre, et l'ensemble aurait gagné si elle avait été calmée par des ombres adoucissantes, mais le peintre a voulu exécuter un véritable tour de force et a réussi.

Nous avions signalé à la précédente exposition un nouveau peintre de nature morte, M. Cauchois. Sa brosse énergique qui manége hardiment les colorations les plus riches, les oppose et les fond avec une extrême sûreté de *patte*, commence à lui valoir une réputation qui ne fera qu'augmenter. Une idée assez originale a présidé à sa principale œuvre. C'est une collection de pendules rares de toutes formes et des diverses époques qui s'entassent sur une vaste toile. Les cuivres dorés, les émaux des cadrans, les ramages des tapis, largement traités, y font jouer de très-beaux tons qui rappellent ceux de Regnault.

C'est un tableau d'un sentiment très-fin, d'une exécution très-juste, que l'*Intérieur* de M. Dubourg. L'artiste a fait un grand pas. La tonalité est excellente, les détails sont rendus sans excès; la valeur lumineuse est très-bien observée dans cette pièce où le jour entre par une large fenêtre et vient friser les contours des trois femmes qui travaillent avec une application sereine. C'est là le gris fin et aérien des intérieurs.

M. Laugée a un bon portrait de femme, parfaitement dessiné mais d'une couleur peu agréable. En revanche, il paraît avoir voulu faire un essai nouveau dans sa *jeune ménagère*, où les tons font penser à M. Chaplin.

MM. de Boucherville et Lesrel sont toujours heureux dans leurs scènes de personnages à costumes. Le *Dîner fin* et la *Chasse de Monsieur*, par le premier, amusent sans être-caricaturals; têtes et vêtements y sont peints avec souplesse et une certaine largeur, les attitudes sont

spirituelles. Il y a un faire plus cherché dans les *Amateurs de bois sculptés* et le *Spadassin* de M. Lesrel, plus d'intensité de colorations, mais aussi résulte-t-il cette fois quelque sécheresse de son procédé plus aigu. De part et d'autre, un très-agréable talent qui les place parmi les meilleurs peintres de genre et de ce genre.

Bien normand, par exemple, le vaillant M. de La Rochenoire, avec sa passion pour l'étude des grands animaux dans les pâturages. C'est en plein Calvados, dans les vallées d'Auge et de la Touques, qu'il vient peindre les bœufs et les vaches aux formes puissantes. Il a vraiment le sentiment du pays natal. Quiconque veut exprimer la Normandie ne saurait mieux la chercher et la trouver que dans ses bestiaux et ses prairies.

M. de La Rochenoire a un faire large et étoffé qui traduit de mieux en mieux ces belles charpentes des bêtes à cornes et leurs robes à grandes taches. Son jeune

taureau noir, surtout, est remarquable. L'animal, attaché à un poteau, cherche à se délivrer en faisant lentement effort de sa tête courbée; son pelage foncé se dresse au milieu des prés que le soleil éclaire jusqu'à l'horizon. Cette peinture énergique procède d'une vue attentive de la nature, et atteste une rare compréhension de la vie et du *geste* chez l'animal.

Des chiens haletants qui se désaltèrent à une mare sous bois, carrément établis, témoignent d'un progrès décisif de la part de M. Herman Léon.

Un autre artiste, chez qui nous devons également reconnaître un progrès des plus sensibles, est M[lle] Angèle Dubos; il n'y a pas de comparaison à faire entre ses œuvres précédentes et celle qu'elle a exposée cette année, tellement elle leur est supérieure. C'est un talent qui se dégage, et qui n'a plus qu'à acquérir encore un peu de légèreté, comme on peut s'en convaincre en voyant son aimable *Fille du barbier*.

Les paysages de M. Herpin ont de la force et de l'originalité; choisis aux environs de Paris, ils rendent vigoureusement les coteaux bigarrés de pièces de culture, ou chargés de bois qui s'étagent le long de la Marne encombrée de joncs et de grandes lentilles d'herbes. Ils comptent parmi ceux qui sortent de l'aspect ordinaire, et parmi les meilleurs du salon. La médaille était due à M. Herpin, car c'est un de ces hommes qui peuvent renouveler le paysage, et certes le moment d'un renouvellement est arrivé.

La *Mauvaise Nouvelle*, de M. Viger, est une petite composition bien conçue, bien exécutée et bien costumée, une jolie scène du Gymnase clairement exprimée. Sa *Neuvaine à Sainte-Geneviève* aurait pu être un tableau intéressant, s'il en avait médité davantage le sentiment et varié les plans.

Mlle Vautier a envoyé, sous le titre de *Premières roses*, une figure de femme, en toilette moderne, où il y a le mérite

d'avoir su donner de l'aisance, de l'élégance, de l'accent au costume contemporain. C'est ce que ne savent pas faire la plupart de ceux qui ont la prétention de le peindre.

M. de Dramart poursuit la grande peinture. Une influence de Millet est bien sensible dans sa cueillette de pommes à Houlgate, où il a tenté aussi de retrouver les belles dispositions du paysage classique. Cet artiste peint également de grandes études de femmes nues ; pourvu, répéterons-nous encore cette année, qu'il n'y perde point cette naïveté de sentiment qui donnait de l'attrait à ses œuvres, lors de ses débuts encore tout récents !

Après avoir regretté que M. Lépine n'ait pas envoyé, selon son habitude, quelque champ ou quelque bord de rivière, blond, doux, chantant, nous aurons encore plus d'un paysage à signaler.

Ceux de M. Caillou, par exemple, sont plus aérés, plus frais, plus grassement exécutés qu'il ne les faisait auparavant.

Ses chemins bordés d'herbe, tachés de soleil, circulant parmi les haies, les arbres, les chaumières, donnent, d'une façon très-réussie, l'idée de la nature plantureuse et animée des premiers jours chauds.

M. Cassagne possède toujours sa même sûreté de procédés, son tour de main de coloriste, son choix habile des motifs. Il a quelque peu modifié sa manière, cependant, dans sa vue de l'*Etang des carpes* à Fontainebleau, rendue avec plus de sincérité, de netteté et de pondération que n'en développe son système habituel.

M. Bougourd est un de nos jeunes peintres dont le talent augmente d'année en année. Il ne tardera certainement pas à être remarqué. Sa note est très-juste, ses tons sont fins, d'une jolie qualité. Il comprend la nature, saisit bien la clarté légère d'un beau ciel où le soleil est caché par les nuages. Sa *Futaie* et son *Bouleau* sont de bons petits tableaux, où les jeunes feuillages transparents de lumière au prin-

temps, la moisson jaunissante en été et jouant d'une note gaie parmi le vert un peu sombre des buissons et des arbres, ont une impression fraîche, simple et franche.

M. Clouet d'Orval recherche beaucoup le colorisme; son *Ecluse du moulin* est vivement enlevée, chaudement tachée. Nous nous tromperions si quelqu'avenir de peintre n'est pas réservé à M. Bellangé, dont la vue de *Sainte-Adresse* nous a paru curieuse. Il y a un caractère particulier dans ce paysage très-appuyé, très-détaillé, dont les plans sont tranchés, lisibles comme ceux d'une photographie. La tonalité en est accentuée, ne ressemble pas à celle de tout le monde. Cette toile méritait mieux que d'être placée au second rang. Nous croyons qu'un tempérament individuel s'y révèle.

Un *Verger à Gisors*, de M. Oudinot, rempli d'une végétation touffue et assez grasse, se fond en horizons vaporeux à la Corot, dont il rappelle le sentiment plus encore que la manière.

Le beau *Bouquet de la paysanne*, par Mme Louise Darru, terminera la série des toiles qui, à un titre ou à un autre, nous ont frappé pendant notre revue du Salon. Ces fleurs sont traitées dans une excellente gamme de coloration, avec hardiesse et verve, sous une enveloppe savante et très-distinguée.

Comme on le voit, à côté des inébranlables supériorités des anciens, les jeunes redoublent d'efforts, et c'est un des caractères les plus marqués de l'Exposition, à notre point de vue local, que les progrès et le développement de ceux de nos compatriotes qui ont débuté il y a peu de temps.

III.

SCULPTURE.

Quoi qu'on fasse, la peinture attire le plus net des efforts, des travaux, des talents. C'est l'art privilégié et fortuné. Nous ne retrouverons pas dans les autres catégories la même somme d'œuvres importantes, la même fertilité, un ensemble aussi soutenu et aussi varié, bien que la sculpture en général ait atteint un niveau élevé, et que là aussi nous ayons de bons travaux à citer.

Le *Rêve d'Armide*, de M. Barré, est une figure de femme couchée, très-étudiée,

de forme séduisante. M. Chrétien a exécuté avec science un bon buste, où le modelé serre vivement la nature. Un autre buste, de M. Cuvellier, présente des qualités sérieuses.

M. Graillon s'est voué à sculpter avec beaucoup d'adresse des figurinettes en haut-relief.

M. Le Duc a envoyé un joli médaillon, et des scènes de chasse, dont certaines parties, sinon le tout, sont traitées avec verve.

La jeune fille à l'épine, de M. Lefèvre, a été faite d'après nature avec conscience et élégance.

Nous ouvrirons une petite parenthèse pour M. Leharivel-Durocher, qui a exposé un monument funèbre à la mémoire d'un officier tué au Mans en 1871. La famille du C..., désireuse d'élever une statue dans la chapelle qu'elle a fait construire pour glorifier le souvenir d'un de ses membres mort pour la patrie, a visité les cimetières de Paris afin d'y trouver parmi les

tombes un modèle qui convînt à ses intentions. Le tombeau de Visconti, par Leharivel-Durocher, lui ayant paru très-remarquable, elle a déposé chez un notaire l'indication du projet qu'elle voulait confier à l'auteur de ce tombeau. Ce fait vaut tous les éloges que l'on pourrait adresser au talent bien connu de notre excellent compatriote.

Le Démosthènes de M. Leroux a un beau mouvement, le buste et la Jeanne d'Arc du même artiste témoignent de son habileté.

M. de Quincey a une fort bonne statue intitulée : le *Premier bijou*, où il a heureusement exprimé la grâce juvénile. Enfin, le *Bohémien à la source*, de M. Ross, mérite une mention spéciale.

Cette œuvre avait déjà paru en plâtre, à l'un des derniers Salons. Cette fois, elle nous est présentée en bronze. C'est une des meilleures statues de l'Exposition, une de celles où l'originalité s'accuse. Elle a plus d'accent en bronze qu'en

plâtre. La vie et la nature y vibrent, et elle échappe au type traditionnel de l'atelier, dont peu de sculpteurs ont la hardiesse de s'écarter.

Nous réunirons à la sculpture la gravure en médaille. M. Chaplain continue à exceller dans cet art, qui demande un instinct exceptionnel. Sa tête de *Minerve*, pour la Société des études grecques, est une belle imitation de l'antique. La médaille qu'il a exécutée pour les *armes de la ville de Paris* est disposée avec beaucoup d'allure, et celle enfin qui est destinée à récompenser le dévouement dans les incendies, a le fouillé, vivant, net et sûr des belles œuvres du XVI[e] ou du XVII[e] siècle.

IV.

DESSINS.

AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, CÉRAMIQUES, GRAVURES, LITHOGRAPHIES, ETC.

L'ART de l'aquarelle a ses adeptes distingués. Toutefois, c'est un art de notes plutôt que d'œuvres développées. On y retrouve presque toujours les mêmes aspects chez les mêmes artistes; ils se préoccupent peu de varier le motif ou l'idée.

Voici les intérieurs de monument de M. Bénard, les fins et frais paysages de M. Foulongne, les vues nettes de M. J.-B.

Millet, frère et non fils du grand Millet, les colorations bizarres et spirituelles de M. Morin, la délicatesse de M. Brunet-Debaines, la légèreté claire de M. Cordier; nous n'aurions qu'à répéter ce que nous en avons dit en 1874, comme ils répètent ce qu'ils ont fait. Nous mentionnerons de plus une sorte d'imitation japonaise par M. Buhot, les aquarelles aiguës comme des aiguilles de M. Coëssin de La Fosse, une vue de château, grise et d'un bon sentiment, par M. Hédin.

Parmi les dessins, nous retrouverons les fusains habiles de M. Delaunay, une ferme normande de M. Couraye du Parc, un sérieux petit portrait d'enfant de M. Chaplain.

La décoration des porcelaines nous apporte son contingent de gentilles petites peintures dues à MM^lles^ Louise et Marguerite Devaux, Mlle de Maussion, Mlle Julia Garnier, qui a fort joliment reproduit les *Illusions perdues* de Gleyre et exposé un bon portrait, et Mlle Guichard, dont la

Conversation, d'après Caraud, est très-agréablement exécutée.

Dans la gravure, nous citerons la savante vierge, d'après Raphaël, de M. Bertinot, les très-remarquables eaux-fortes de M. Brunet-Debaines, qui est devenu un des premiers aqua-fortistes de ce temps, de belles gravures sur bois de M. Albert Bellenger, qui leur donne beaucoup d'ampleur et cherche évidemment à retenir cet art sur la pente de décadence où le commerce le fait glisser, les eaux-fortes de M. Delaunay, toujours vives et colorées, les lithographies très-souples de M. Loutrel, et enfin les objets d'art japonais gravés à l'eau-forte par M. Buhot, avec beaucoup de couleur, d'allure et de compréhension.

V.

ARCHITECTURE.

M. Hédin a exposé ses projets pour les écoles municipales qu'il a construites dans le 19e arrondissement.

Comme nous l'avons dit l'an dernier, cet architecte a le sens très-net de la construction moderne, du monument d'utilité publique. Il aménage savamment, d'une manière simple et pratique, mérite qui n'est pas des plus communs.

Les études sur l'église de Surgères et la chapelle du château de Thouars par M. Lisch, sont d'un archéologue distingué

et rendent soigneusement les détails délicats de ces monuments historiques.

M. Desmarets a dessiné finement l'église d'Agnetz pour les publications de la commission des monuments historiques, auxquelles sont destinés également les travaux de M. Lisch.

NÉCROLOGIE.

La mort a fait des vides dans les rangs de nos compatriotes.

Nous avons perdu *Mme Parmentier*, l'excellente miniaturiste, médaillée en 1864, pour les portraits qu'elle exécutait avec délicatesse et fermeté. Mme Parmentier a formé beaucoup d'élèves.

Nous avons à regretter aussi la perte de *M. Lance*, un de nos meilleurs architectes. Né en 1813, élève de Blouet, puis de Visconti, pour lequel il travailla, M. Lance s'est beaucoup occupé de stimuler les progrès de l'architecture par des publications. En dernier lieu il dirigeait, avec M. Cal-

liat, l'*Encyclopédie d'architecture*, recueil précieux pour l'art. Il faisait partie de la Commission des monuments historiques, où son savoir était très-apprécié.

Une autre perte bien douloureuse pour la peinture moderne, aura été celle du célèbre *Millet*, un des grands artistes de notre époque.

Cette homme remarquable est né vers 1815, à Gréville (Manche), village qu'illustrent maintenant de nombreuses œuvres de son pinceau magistral. C'est au bord de la mer et au sein de la nature que Millet a appris à sentir et à observer. Il conduisait la charrue chez son père et partageait tous les travaux agricoles avec la famille. S'il a peint les paysans avec ce caractère grand, sévère et expressif qui fait l'admiration des artistes, c'est qu'il a profondément pénétré dans la vie rustique. Il s'est formé, seul, par l'entraînement d'un puissant instinct. On raconte qu'il n'avait pas seize ans lorsqu'il fit son premier dessin, sans maître, sans autre guide que

quelques gravures de la Bible, et ce dessin déjà remarquable pouvait faire présager le talent que l'avenir réservait à Millet.

Quand il parvint à échapper aux nécessités de la vie qui l'astreignaient aux travaux des champs, il traversa l'atelier de Delaroche, et ses premières œuvres suivirent le chemin battu. Mais lorsqu'il put se retirer à la campagne et suivre sa voie en toute liberté, il ne tarda pas à manifester son originalité, son sentiment neuf et élevé de la nature et de l'existence rurale. Alors commencèrent à paraître ces belles toiles dont la série ne s'est plus interrompue jusqu'à sa mort, et ces admirables dessins qu'on se dispute aujourd'hui sur prix des tableaux.

Les *Semeurs*, les *Moissonneurs*, les *Glaneuses*, les *Bâtteleurs*, les *Femmes qui portent des Seaux*, les *Tondeurs de moutons*, les *Bergers*, l'*Angelus*, les *Meules*, les *Tueurs de cochons*, etc., toutes les scènes de la vie paysanne étudiées et reproduites avec une émotion, une religion, qui les

idéalisait comme des scènes épiques, en accentuant leur caractère naturel et typique, se succédèrent d'année en année aux salons, où il les envoyait du fond de sa retraite du Barbizon.

Peignant avec une largeur sereine et magistrale, un sens de la forme humaine que peu d'artistes, en aucun temps, auront possédé comme lui ; Millet ne fut pas tout de suite compris, il ne parvint que peu à peu, en luttant pied à pied, sans jamais dévier de sa route, à cette belle renommée au milieu de laquelle il s'est éteint, et qu'a couronné le haut prix de ses moindres œuvres à la vente faite récemment des travaux laissés par le grand artiste au moment de sa mort.

Aussi donnerons-nous quelques-uns des prix atteints à cette vente; ils ont été la marque d'un dernier hommage rendu à Millet.

VENTE DES 10 ET 11 MAI 1875.

Commissaire-priseur M. Charles PILLET,
Expert M. DURAND-RUEL.

N° 1. La Famille du Pêcheur. . . .	2,700 f
N° 4. Petite Bergère assise.	10,000
N° 5. Mère avec ses Enfants. . . .	7,500
N° 6. Bergère.	3,300
N° 9. Le bord de la mer à Gréville.	2,100
N° 11. Falaises et rochers (Gréville).	3,900
N° 12. Puits de la maison de Millet, à Gréville.	2,300
N° 13. Une maison du hameau de Gruchy, à Gréville. . . .	6,400
N° 1. La maison de Millet, à Gréville.	4,000
N° 15. Laitière accoudée contre un arbre.	7,600
N° 16. Village de Gréville.	3,100
N° 17. Femme étendant du linge. . .	4,200
N° 19. L'Enfant malade.	2,600
N° 20. La Récolte des pommes de terre.	4,000

63100

 83,100

N° 22.	Cardeuse.	4,600
N° 23.	Femme portant deux seaux. .	5,150
N° 24.	Femme trayant une vache. .	6,800
N° 26.	Tondeurs de moutons.	7,100
N° 27.	Rochers et Pommier près Barbizon.	4,000
N° 28.	Fendeur de bois.	10,100
N° 31.	La fin de la journée.	7,300
N° 32.	Nuit étoilée.	3,150
N° 33.	Les Tueurs de cochons. . . .	24,000
N° 35.	Jeune Bergère assise sur une roche.	13,000
N° 37.	Bergère gardant son troupeau.	4,700
N° 38.	Pêcheur remorquant sa barque.	3,500
N° 39.	Barque de Pêcheurs en mer. .	6,300
N° 40.	La Famille du paysan. . . .	5,110
N° 41.	Falaises de Gréville.	4,600
N° 42.	Vacher rappelant ses vaches.	4,000
N° 45.	Coup de vent.	10,900
N° 46.	Jeune Mère berçant son enfant.	5,800
N° 47.	Bergère et son troupeau. . .	2,480
N° 49.	Le Soir.	6,050
N° 50.	Église de Gréville.	12,200
N° 51.	Laitière normande à Gréville.	5,000
N° 52.	Ane dans une lande.	5,950

245080

N° 53. Chasse aux flambeaux. . . . 5,000
N° 54. Bergère rentrant avec son troupeau. 11,600
N° 56. La mer, vue des pâturages de Gréville. 14,200

LISTE

DES

ARTISTES NORMANDS RÉCOMPENSÉS

VIVANT AU 1er MARS 1875

PEINTRES.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, chevalier de la Légion d'Honneur 1865.

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), méd. 3e cl. 1873.

DALIPHARD (Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873.

DESTOUCHES (Paul-Émile), né à Dampierre (Seine-Inférieure), méd. 1re cl. 1819 et 1827.

FOUGÈRE (Mlle Amanda), née à Coutances (Manche), méd. 3e cl. 1847.

FOULONGNE (Charles-Alfred), né à Rouen, méd. 1869.

HERMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1873.

Laugée (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855, rap. 1859, 1re cl. 1861, rap. 1863, chevalier de la Légion d'Honneur 1865.

Lebaron-Desvès (Mlle), née à Caen, méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1839.

Lottier (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche), méd. 3e cl. 1852.

Morin (Gustave), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1863.

Ribot (Théodule), né à Breteuil (Eure), méd. 1864 et 1865.

Sebron (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

SCULPTEURS ET GRAVEURS

EN MÉDAILLES OU EN PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), prix de Rome 1863 (gravure en médailles), méd. 1870, méd. 2e cl. 1872.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1874.

GRAILLON (Pierre-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1853.

LECHESNE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Caen, méd. de 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1855.

LEFÈVRE-DEUMIER (Mme Marie-Louise), née à Argentan (Orne), méd. 3e cl. 1853.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor), né à Chanu (Orne), méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1857, rap. 1861, chevalier de la Légion d'Honneur 1870.

LEROUX (Frédéric-Étienne), né à Écouché (Orne), méd. 1866, 1867 et 1870.

Levéel (Armand), né à Bricquebec (Manche), chevalier de la Légion d'Honneur 1863.

Mélingue (Étienne-Marin), né à Caen, méd. 3e cl. 1852.

ARCHITECTES.

Bénard (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), prix de Rome 1867.

Cailleux (Alphonse de), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1821, méd. 2e cl. 1822, officier de la Légion d'Honneur 1825, membre de l'Institut 1845.

Geufroy (François-Dominique), né à Elbeuf-sur-Andelle (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

Hédin (Amédée), né à Alençon, méd. 1867, 1868 et 1869.

Isabelle (Charles-Édouard), né au Havre (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1845, officier 1862.

Lisch (Juste), né à Alençon, méd. 1864, chevalier de la Légion d'Honneur 1868.

Mauss (Christophe-Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1859.

Verel (Jean-François), né à Caen, chevalier de la Légion d'Honneur 1868.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES.

Bellenger (Georges), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873 (lithographie).

Bertinot (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1865, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

Brunet-Debaisnes (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1872, 2e cl. 1873.

Delaunay (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche), méd. 1870, 2e cl. 1872.

EXPLICATION DES OUVRAGES

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

DES ARTISTES NORMANDS

EXPOSÉS AU SALON

DE 1875.

(*Extrait du Livret officiel.*)

PEINTURES.

BATTAILLE (Eugène), né à Granville (Manche), élève de M. L. Cogniet.

A Versailles, rue Maurepas, 23.

98 — Carmagnola.

D'abord gardeur de porcs, il suivit des condottieri, dont il ne tarda à devenir le chef.

BELLANGÉ (Eugène), né à Rouen, élève de son père et de Picot.

Rue de Douai, 57.

131 — Sainte-Adresse (Seine-Inférieure).

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de M. Lecoq de Boisbaudran.

Rue de l'Ancienne-Comédie, 24

140 — L'étang.

Boucherville (Adrien de), né à Acqueville (Calvados), élève de M. F. Barrias.

Rue de Boulogne, 16.

259 — La chasse de Monsieur.
260 — Un dîner fin.

Boudin (Eugène-Louis), né à Honfleur (Calvados).

Rue St-Lazare, 31.

266 — Le port de Bordeaux.
267 — Le port de Bordeaux, vu du quai des Chartrons.

Bougourd (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue de Constantinople, 18.

269 — Futaie, à Illeville (Eure).
270 — La plaine dans le Roumois.
271 — Un bouleau.

Caillou (Louis), né à Lisieux (Calvados).

Rue Léonard-de-Vinci, 7 (Passy).

344 — La source ; — Bretagne.

345 — Une rue de village, en Vendée.
346 — Sous bois.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

364 — Le Plateau-des-Fées, dans la forêt de Fontainebleau.
365 — L'allée de Sully et l'étang des Carpes; — palais de Fontainebleau.
366 — Sous les grands hêtres; — forêt de Fontainebleau.

CAUCHOIS (Eugène-Henri), né à Rouen, élève de M. Duboc.

Rue des Dames, 32 (Batignolles).

386 — Horloges et pendules.

> **O pendules de nos grand'mères,**
> **Vous dont l'Amour fut l'horloger,**
> **Oubliez les heures amères,**
> **Pour sonner l'heure du berger.**
>
> **(A. Dézamy.)**

387 — Fleurs et fruits.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), élève de Drölling.

Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

•409 — Roses de mai.

410 — La lyre brisée.

Voir GRAVURE.

CHATILLON (Mme Laure DE), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Châteaubriand, 11.

433 — *L'esclave.

CLOUET D'ORVAL (Francis), né à Alençon, élève de M. Mozin.

Rue St-Lazare, 46.

466 — Écluse du moulin Jean, près Avallon (Yonne).

(Appartient au comte de Couronel.)

467 — Bois de hêtres, en novembre.

468 — Une baie en Bretagne; — soleil couché.

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), élève de Picot et de M. Couture.

Exempt.

Boulevard Lannes, 13 (Passy).

474 — Les Poissons et le Berger.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. X, f. 11.)

475 — Léda.

Courant (Maurice-Francis-Auguste), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Meissonier.

Exempt.

Rue de Rome, 58.

534 — Gros temps.
(Appartient à Mme P. Marozeau.)

535 — Marine.
(Appartient à M. J. Rœderer.)

536 — Marée montante.

Daliphard (Édouard), né à Rouen, élève de G. Morin.

Exempt.

Rue de la Glacière, 18.

557 — Mélancolie.

Darru (Mme Louise), née au Neubourg (Eure).

Cité Trévise, 5.

571 — Le Bouquet de la paysanne.

DRAMARD (Georges DE), né à Gonneville-sur-Dives (Calvados), élève de M. Bonnat.

Rue de Douai, 22.

696 — La cueillette des pommes, aux environs de Houlgate (Calvados).
697 — Nymphe à la source.

DUBOS (Mlle Angèle), née à Laigle (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue de Bruxelles, 30.

707 — La fille du barbier.

DUBOURG (Louis-Alexandre), né à Honfleur (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

A Honfleur; et, à Paris, chez M. Bourges, rue de Navarin, 16.

709 — Intérieur.
710 — Portrait de M. D...

ÉDOUARD (Albert), né à Caen, élève de Cornu, et de MM. L. Cogniet et Jérôme.

Quai St-Michel, 19.

760 — Apollon et Daphné.

Insensible aux soupirs d'Apollon, Daphné fuyait

devant lui. Épuisée et sur le point d'être atteinte, elle implora le secours des dieux, qui la changèrent en laurier.

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise), née à Argentan (Orne), élève de M. L. Cogniet.

Rue Poussin, 32 (Auteuil).

776 — Portrait de Mme V. M. d'A...
777 — La lecture du soir; — portrait de Mlle M. J...

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 5; et, à Paris, chez M. Richter, boulevard de Clichy, 11.

825 — Sur l'eau.
826 — Aux environs de Honfleur (Calvados).
827 — Feuille d'automne.

FOSSA (Mme Anne DE), née à Neufchâtel (Seine-Inférieure), élève de Mlle Hautier.

Rue Joubert, 45.

830 — Sainte Agnès.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Exempt.

Rue du Bac, 83.

834 — Moissonneuses.

(*Voir* DESSINS.)

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert), né à Caen, élève de MM. Gérôme et Lecomte du Noüy.

Rue St-Romain, 15.

898 — Début lyrique.

899 — Portrait de M. A. C..., professeur à l'École des Beaux-Arts.

HÉBERT (Georges-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. E. Hébert.

A Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), avenue de la Moskowa ; et, à Paris, rue de Lauriston, 103.

1024 — Portrait de Mme S. A. H...

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), élève de J. André et de MM. Daubigny et C. Busson.

Rue du Val-de-Grâce, 13.

1040 — *La marne, à Chennevières (Seine).

1041 — *La butte des Moulineaux (Seine).

HERMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. P. Rousseau et Fromentin.

Exempt.

Rue Duperré, 9.

1043 — *Galendor* et *Castillo*, chiens de Vendée.
1044 — Portrait de Georges.

JOURDAIN (Roger-Joseph), né à Louviers (Eure), élève de MM. Cabanel.

Rue de Rome, 62.

1133 — Le bazar des tapis, au Caire.

LARIBLE (Mlle Blanche), née à Rouen.

A Hautot-sur-Mer (Seine-Inférieure); et, à Paris, passage Véro-Dodat, 22.

1240 — Grands projets de couture.

(*Voir* MONUMENTS PUBLICS.)

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien DE), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot.

Rue Rochechouart, 57.

1244 — Vaches au repos; — vallée de la Touques (Calvados).

1245 — Jeune taureau normand dans la prairie ; — vallée d'Auge (Calvados).

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (Passy).

1247 — *La jeune ménagère.
1248 — Portrait de Mme A. H...
1249 — Portrait de Mme H. V...

LEMAN (Jacques-Edmond), né à Laigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

1332 — Portrait de Mme A. H...
1333 — Portrait du jeune *.**

LE MARIÉ DES LANDELLES (Émile), né à Pontorson (Manche), élève de MM. Gérôme et Rapin.

Rue du Cherche-Midi, 55.

1334 — La ferme de Kerin (Finistère).
1335 — Les châtaigniers de Rasteffan (Finistère).

Le More (Paul), né à Caen, élève de M. Couture.

Rue de Clichy, 60.

1337 — En hiver.

Lépine (Stanislas), né à Caen, élève de Corot.

Rue de la Fontenelle, 40 (Montmartre).

1347 — Un lavoir aux environs de Caen.

Lesrel (Adolphe-Alexandre), né à Genets (Manche), élève de M. Gérôme.

Rue de Vaugirard, 95.

1357 — Amateurs de bois sculptés.
1358 — Un spadassin.

Lottier (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche).

Exempt.

Rue d'Asnières, 18 (Batignolles).

1388 — Souvenir de Turquie.
1389 — Une rue de Vitré (Ille-et-Vilaine).
1390 — Environs du Caire.

MASSÉ (Emmanuel-Auguste), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Rue Rabelais, 8.

1429 — Dieu et patrie !

Sur le champ de bataille, au moment de prendre part à l'action, un bataillon de gardes mobiles du Finistère reçoit la bénédiction de son aumônier.

OUDINOT (Achille), né à Damigny (Orne), élève de Corot.

Rue Richer, 36, passage Saulnier, 6.

1571 — Marée basse, à Villerville (Calvados).
1572 — Les falaises de Villerville.
1573 — Un verger à Gisors (Eure).

PALIX (Victor-Émile), né à Sourdeval (Manche), élève de Picot et de M. Dauban.

Rue Ramey, 5 (Montmartre).

1583 — Paysanne aiguisant sa faucille.

PIGAULT (Mme Célestine, née FAUCON), née à Honfleur (Calvados), élève de Mme Desnos.

Rue de la Faisanderie, 18 (Passy).

1644 — Portrait de Mlle M. P...

PIOT-NORMAND (Alexandre), né à Pont-l'Évêque (Calvados), élève de Picot.

Rue Bochard-de-Saron, 9.

1651 — Portrait de Mme A. Perly.

RIBOT (Théodule-Augustin), né à St-Nicolas-d'Athée (Eure).

Exempt.

A Colombes (Seine).

1718 — Cabaret normand.

(Appartient à M. J.-H. Debrousse.)

1719 — Portrait de M. Van de Kerkove-Vanden-Broeck.

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de Picot et de M. Bonnat.

Rue de Laval, 13.

1733 — Portrait de Mlle W. C...
1734 — Portrait de Mlle ***.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

1833 — Constantinople ; — vue générale prise de la tour de Léandre.

1834 — Un atelier de peintre.

(*Voir* Dessins.)

Tener (René), né à Cherbourg (Manche), élève de MM. J. et V. Dupré.

Rue Rochechouart, 5.

1868 — La plâtrière de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

Vautier (Mlle Louise), née à Caen, élève de M. de Jonghe.

Rue du Faubourg-St-Honoré, 157.

1929 — Les premières roses.

Viger (Hector-Jean-Louis), né à Argentan (Orne), élève de Drölling, de P. Delaroche et de M. H. Lehmann.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58-60, passage Slanislas, 7.

1957 — *Pendant la neuvaine de sainte Geneviève; — janvier 1874.

1958 — *La mauvaise nouvelle.

Zacharie (Philippe-Ernest), né à Radepont (Eure), élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue de la Rose, 38; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

2013 — Un vieux bouquiniste.

DESSINS,

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINES, FAIENCES.

BÉNARD (Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de Paccard.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

2053 — Voûte de l'appartement des Borgia, au Vatican ; — aquarelle.

2054 — Fragment du *Repas chez Lévy*, d'après Paul Véronèse.

BORDEAUX (Mlle Marie-Marguerite-Augustine), née à Prêtreville (Calvados), élève de Mlles A. Godard et R. Thévenin.

Quai de Bercy, 59, et rue du Pont-Neuf, 4.

2087 — Portrait de Mlle V... ; — pastel.

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Normand et Pils.

Rue de Constantinople, 18.

2123 — Vue prise à Aderville (Manche) ; — aquarelle.

2124 — Vue prise à Chartres ; — aquarelle.
(*Voir* GRAVURE.)

BUHOT (Félix-Hilaire), né à Valognes (Manche).

Rue de Dunkerque, 62.

2125 — *Japonisme ;* — aquarelle.

CAPELLE (Eugène), né à Rouen, élève de M. Couture.

A Asnières (Seine), rue du Bac, 25.

2135 — Les bords de l'Orne ; — aquarelle.

CARLIEZ (Auguste), né à Rouen, élève de MM. G. Morin et Pils.

Rue du Cherche-Midi, 55.

2137 — *La Margarita ;* — aquarelle.
2138 — *Signore, la carita !* — aquarelle.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Rue Vavin, 19.

2147 — Portrait de Mlle J. M...
(*Voir* GRAVURE EN MÉDAILLES.)

Cordier (Raoul), né à Bayeux (Calvados).

Rue Mansart, 6.

2182 — Une rue de Caudebec (Seine-Inférieure) ; — aquarelle.

Couraye du Parc (Léonor), né à St-Lo, élève de P. Huet.

Au Tot-Annoville (Manche).

2185 — Crépuscule ; — fusain.
2186 — Inondation ; — fusain.
2187 — La grange ; — fusain.

Delaunay (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Rue de Seine, 39.

2220 — Les bords de la Marne, le matin ; — fusain.

Devaux (Mlle Louise), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de Mme Chéron, et de MM. Levasseur et Donzel.

Boulevard Voltaire, 101.

2232 — *Les Saintes Femmes*, d'après Peschel ; — porcelaine.

Devaux (M[lle] Marguerite), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de M[me] Chéron, et de MM. Levasseur et Donzel.

Boulevard Voltaire, 101.

2233 — Portrait de M[lle] M. M...; — porcelaine.

Épinette (M[lle] Marie), née à Rouen, élève de M[lles] Keller et A. Dubos.

Avenue Bosquet, 43.

2258 — *Mariani*; — pastel.

Foulongne (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Exempt.

Rue du Bac, 83.

2291 — La toilette; — aquarelle.
2292 — Les bords d'une mare, en Normandie; — aquarelle.
2293 — Les fossés de Château-Renard (Loiret); — aquarelle.

(*Voir* Peinture.)

Granier (M[lle] Julia), née à Coutances (Manche), élève de M[me] D. de Cool.

Rue St-Placide, 50.

2346 — *Les Illusions perdues*, d'après Gleyre; — porcelaine.

2347 — Portrait de Mme de *** ; — porcelaine.

GUICHARD (Mlle Louise-Marie), née à Vernon (Eure), élève de Mlle Larsonneur.

Rue d'Amsterdam, 21.

2358 — *Conversation*, d'après M. Caraud ;—porcelaine.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Rue d'Enfer, 97.

2371 — Le château de Nantouillet (Seine-et-Marne) ; — aquarelle.

(*Voir* ARCHITECTURE.)

HENEUX (Paul-Édouard), né à Bréhal (Manche), élève de MM. Questel et Pascal.

Rue Mazarine, 29.

2372 — La Sainte-Chapelle ; — aquarelle.

LAMOTTE (Alphonse), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de l'École des Beaux-Arts.

Au Petit-Chaville (Seine-et-Oise), pavé des Gardes ; et, à Paris, rue du Bac, 83.

2451 — *La Vierge à l'hostie*, d'après Ingres.

(*Voir* GRAVURE.)

LE LOUP-L'ÉPINE (Eugène-Léon-Paul), né à Mortagne (Orne), élève de Ingres.

Rue Charlot, 29.

2485 — Portrait de Mme *** ; — aquarelle.

LE MASQUERIER (Mlle Gabrielle), née à Caen, élève de MM. A. Tissier et de M. de Pommayrac.

Rue de Bruxelles, 19.

2488 — Portrait de M. A. Le M... ; — miniature.
2489 — Portrait de Mme H.-G.-S... ;— miniature.
2490 — Portrait de Mlle J. G. P... ; — miniature.

MANGIN (Marcel-Paul-Maurice-Stéphane), né à Cherbourg (Manche), élève de M. Harpignies.

Rue de Berri, 42.

2540 — Vue prise à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne) ; — aquarelle.
2541 — Allée du Conservateur, dans la forêt de Fontainebleau ; — aquarelle.
2542 — Au Mont-Ussi, forêt de Fontainebleau ; — aquarelle.

MAUSSION (Mlle Élise DE), née à Falaise (Calvados).

Rue de Seine, 6.

2551 — *Le Matin*, d'après Schilling; — porcelaine.
2552 — Portrait de M. de M...; — porcelaine.

MILLET (Jean-Baptiste), né à Greville (Manche), élève de son frère.

A Barbizon (Seine-et-Marne).

2570 — L'aumône; — aquarelle.
2571 — Vieux moulin de la plaine de Choilly; — aquarelle.
(Appartiennent à M. H. Rouart.)
2572 — La moisson; — aquarelle.
(Appartient à M. F. Chaigneau.)

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue de Clignancourt, 64.

2585 — Le manoir de Knole, dans le comté de Kent (Grande-Bretagne); — aquarelle.

SAGLIO (Mlle Juliette), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. de Curzon.

Rue d'Assas, 51.

2723 — Sur les rochers de Capri (Italie); — fusain.

SARABEN (Louis-Alexis), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Pils et Luillier.

Avenue de Lowendall, 18.

2730 — A Ville-d'Avray (Seine-et-Oise); — gouache.

SCOTT (Henri-Louis), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. d'Herbès.

Rue d'Enfer, 37.

2740 — Les fossés du château de Chevreuse (Seine-et-Oise); — aquarelle.

SÉBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

2743 — Fontaine de Sélim III, près de Sainte-Sophie, à Constantinople; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

SMITH (Georges), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Ochard.

Chez M. Billault, boulevard Haussmann, 32 bis.

2759 — Dans la forêt de Fontainebleau, le soir; — fusain.

VAUVREY (Alexandre), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue Ravignan, 12 (Montmartre).

2800 — Intérieur de forge à Bretoncelles (Orne); — gouache.

WYATT DE VIVEFAY (Mme Cornélie), née à Rouen, élève de M. Sthol.

Rue de Bellechasse, 29.

2820 — **Lansquenet*, d'après M. Coëssin de La Fosse; — aquarelle.

2821 — **Sarah Siddons*, d'après Gainsborough; — aquarelle.

SCULPTURE.

BARRÉ (Désiré-Honoré-Amand), né à Champsecret (Orne), élève de M. Leharivel-Durocher.

Rue de Vaugirard, 152.

2858 — Le rêve d'Armide; — statue, marbre.

Bersou (Charles-Marie-Jean-Baptiste), né à Dieppe (Seine-Infér.), élève de MM. Senties et A. Dumont.

Rue du Four-St-Germain, 15.

2872 — Portrait de M. D...; — buste, plâtre.

Chédeville (Léon), né à Rosay (Eure), élève de M. Villeminot.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 66.

2946 — Portrait de M. D...; — médaillon, plâtre.
2947 — Portrait de Mlle S...; — buste, plâtre.

Chrétien (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. A. Dumont.

Exempt.

Rue Delambre, 8.

2955 — Portrait de Mme L. D...; — buste, plâtre.

Colas (Charles-Tranquille), né à Cambremer (Calvados), élève de M. Gérôme.

Impasse du Moulin-Vert, 8 et 26 (*Montrouge*).

2962 — Portrait de M. A. M...; — buste, plâtre.
2963 — Jeune satyre; — buste, terre cuite.

CUVELLIER (Louis-Eugène-Joseph), né à Cherbourg (Manche), élève de M. Carpeaux.

Rue de Stockholm, 10.

2994 — Portrait de M. Daustel; — buste, marbre.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue St-Ferdinand, 22.

3029 — Un prisonnier; — statue, plâtre.

Pendant la guerre de 1870-1871, des paysans ayant refusé de trahir leurs compatriotes furent attachés à des arbres pour y mourir de froid.

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue de la Croix-Verte, 6; et, à Paris, chez M. Rodot, rue de Beaune, 20.

3033 — Portrait de Mme A. Legrand; — buste, marbre.
3034 — Portrait de M. Massot-Régnier, premier président de la Cour d'appel de Rouen; — buste, plâtre.

GRAILLON (Félix-Adrien-Henri), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de son père.

A Dieppe, rue Aguado, 66.

3116 — Le Temps; — statuette, ivoire.

3117 — Les soldats jouent aux dés la robe du Christ; — haut-relief, bois.

HÉBERT (Georges-Louis), né à Caen, élève de M. Lechesne et de l'École municipale des Beaux-Arts de Caen.

Rue Chappe, 21.

3146 — Portrait de M. Melchissédech, artiste de l'Opéra-Comique; — buste, plâtre.

LE DUC (Arthur-Jacques), né à Thorigny-sur-Vire (Manche), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen et de MM. A. Dumont et Barye.

A Caen, rue de la Chaîne, 18; et, à Paris, rue du Faubourg-St-Jacques, 17.

3207 — *Relais de l'équipage de M. E. de La Broise; — groupe, plâtre.

3208 — *En chasse; — groupe, plâtre.

3209 — Portrait de Mlle G. L. F...; — médaillon, plâtre bronzé.

LEFÈVRE (Louis), né à Cherbourg (Manche), élève de M. A. Dumont.

Rue Forest, 35 (Batignolles).

3210 — Jeune fille se retirant une épine du pied; — statue, marbre.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond), né à Chanu (Orne), élève de Belloc, de Ramey et de M. A. Dumont.

Hors concours.

Rue du Regard, 6.

3211 — Le capitaine A. du C..., blessé mortellement à la bataille du Mans, sur le plateau d'Auvours, le 11 janvier 1871; — statue, marbre.

(Pour une chapelle de famille, à St-Brieuc.)

LEROUX (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy.

Hors concours.

Rue de Vaugirard, 99.

3223 — Démosthènes, au bord de la mer, s'exerce à la parole; — statue, plâtre.
3224 — Portrait de Mlle V. F...; — buste, marbre.
3225 — Jeanne Darc; — buste, terre cuite.

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue de Vaugirard, 83.

3226 — La Vierge de Bethléem; — statue, pierre.
3227 — Portrait de M. C...; — médaillon, plâtre.

PATUROT (Jules), né à Vernon (Eure), élève de M. F. Pautrot.

Boulevard du Temple, 13.

3322 — Héron et couleuvre ; — groupe, plâtre.
3323 — Combat de faucons ; — groupe, bronze.

PEAU (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Jouffroy.

Avenue du Maine, 24-26, impasse du Maine, 3 bis.

3324 — Vendangeur ; — statue, plâtre.

QUINCEY (Agénor DOYNEL, vicomte DE), né à Avranches (Manche), élève de M. Lavigne.

Rue Vanneau, 10.

3343 — Le premier bijou ; — statue, marbre.

ROSS (Alfred), né à Tillières-sur-Avre (Eure), élève de M. Jouffroy.

Avenue de Breteuil, 78.

3375 — Bohémien à la source ; — statue, bronze.

GRAVURE

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Hors concours.

Rue Vavin, 19.

3453 — Minerve; — épreuve, bronze argenté.
(Pour la Société des Études grecques.)

3454 — Armes de la ville de Paris; — modèle, plâtre; épreuve, argent.
(P. S.)

3455 — Médaille de récompense pour les actes de dévouement dans les incendies; — épreuve, bronze argenté.
(Pour la Commission des Monnaies et Médailles.)
(*Voir* DESSINS.)

ARCHITECTURE.

ADELINE (Jules), né à Rouen.

A Rouen, rue Eau-de-Robec, 36; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

3494 — Monument commémoratif du siége de la ville de Toul (Meurthe-et-Moselle), 1870.

Plan. — Élévation.

(Ce projet a obtenu, au concours, le 1er prix et l'exécution.)

3495 — Projet de monument funéraire à la mémoire du compositeur A. Méreaux.

Plan. – Elévation. — Profil.

(Ce projet a obtenu le 3e prix au concours.)

DESMARETS (Henri-Louis), né à Rouen, élève de son père, de Paccard et de M. André.

Rue des Martyrs, 32.

3525 — Eglise d'Agnetz (Oise).

(Pour les Archives et les Publications de la Commission des Monuments historiques.)

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Hors concours.

Rue d'Enfer, 97.

3546. — Ecoles municipales, construites rue Barbanègre (XIXe arrondissement).

Plans. — Façade. — Coupe.

(*Voir* DESSINS.)

LA ROCQUE (Anthime-Martin DE), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Viollet-le-Duc et Ruprich-Robert.

Rue Poulet, 21.

3553 — Eglise de Saint-Hildevert, à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

(Pour les Archives et les Publications de la Commission des Monuments historiques.)

LISCH (Juste), né à Alençon, élève de Vaudoyer et de M. H. Labrouste.

Hors concours.

Rue de Marignan, 14.

3559 — Chapelle du château de Thouars (Deux-Sèvres); — quatre châssis:

1. Plans.

2. Façade principale. — Coupe transversale, restaurées.
3. Façade, état actuel. — Elévation latérale.
4. Façade postérieure. — Coupe longitudinale.

3560 — Eglise de Surgères (Charente-Inférieure); — état actuel.

(Pour les Archives et les Publications de la Commission des Monuments historiques.)

GRAVURE.

Bellenger (Albert), né à Pont-Audemer (Eure), élève de l'Ecole nationale de dessin et de M. Pannemaker.

Boulevard de Port-Royal, 62.

3616 — Trois gravures sur bois :

La bénédiction; — Le vœu; — Le chemin de Jérusalem; dessins de M. G. Doré.

(Pour une édition des *Croisades*.)

Bertinot (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), élève de Drolling et de M. Martinet.

Hors concours.

Rue Saint-Sulpice, 27.

3617 — *La belle Jardinière*, d'après Raphaël.

Brunet-Debaines (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Gaucherel et Lalanne.

Hors concours.

Rue de Constantinople, 18.

3633 — Une eau-forte :

L'église de la Madonna della Sainte, *à Venise*, d'après Canaletti.

3634 — Trois eaux-fortes :

Paysage, d'après M. Daubigny ; — *Le vieux Château*, d'après A. Cuyp ; — *Paysage*, d'après M. J. Dupré.

(Pour l'*Art*, le *Portfolio* et le *Catalogue de la collection de M. J. Wilson.*)

3635 — Deux eaux-fortes :

Le chemin blanc ; — La chaumière à Arleux (Nord) ; d'après Corot.

(Appartiennent à M. Hoschedé.)

(*Voir* Dessins.)

Buhot (Félix-Hilaire), né à Valognes (Manche), élève de MM. Pils, J. Noël et Gaucherel.

Rue de Dunkerque, 62.

3637 — Six eaux-fortes :

Objets d'art japonais, bronze, ivoire, porcelaine, bois sculpté.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), élève de Drölling.

Rue de Lisbonne, 25.

3638 — Une eau-forte :

Le Lever.

(*Voir* PEINTURES.)

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Hors concours.

Rue de Seine, 39.

3655 — Une eau-forte :

Bords de la Marne.

3656 — Huit eaux-fortes :

Vues du vieux Paris.

3657 — Une eau-forte :

Notre-Dame de Paris.

HAMEL (Victor), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. P. Vasselin.

A Fécamp, quai des Pilotes, 54; et, à Paris, chez M. Cadart, boulevard Haussmann, 56.

3694 — Une eau-forte :

Marine.

(Pour l'*Illustration nouvelle.*)

LAMOTTE (Alphonse), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Outhwaite.

Au Petit-Chaville (Seine-et-Oise), pavé des Gardes; et, à Paris, rue du Bac, 83.

3718 — Quatorze eaux-fortes :
Statues, bustes, dessins.

(Pour l'*Œuvre* de M. E. Gatteaux.)

(*Voir* DESSINS.)

LEVEILLÉ (Auguste-Hilaire), né à Joué-du-Bois (Orne), élève de M. Best.

Boulevard du Mont-Parnasse, 25.

3742 — Une gravure sur bois :
Rue de Gerval, à Dinan (Côtes-du-Nord), dessin de M. L. Flameng.

(Pour *le Monde illustré.*)

SAFFREY (Henri-Alexandre), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), élève de l'Ecole municipale du Havre.

A Rueil (Seine-et-Oise), rue Haute, 21.

3799 — Une eau-forte :
La pompe du pont Notre-Dame, à Paris.

(Pour l'*Eau-Forte* en 1875.)

VALENTIN (Henri-Augustin), né à Yvetot (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers et de Rude.

Boulevard Richard-Lenoir, 24.

3817 — Une eau-forte :
Portrait de M. S...

LITHOGRAPHIE.

LOUTREL (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. Mouilleron.

3847 — *Femmes lisant,* d'après M. Baron.
3848 — *Au Coin du feu,* d'après M. Fauvelet.

MONUMENTS PUBLICS.

LARIBLE (Mlle Blanche), née à Rouen.

A Hautot-sur-Mer (Seine-Inférieure); et, à Paris, passage Véro-Dodat, 22.

Eglise Saint-Rémi, à Dieppe :
Notre-Dame-des-Victoires, — peinture.

(*Voir* PEINTURE.)

Caen, typ. F. LE BLANC-HARDEL.

LES ARTISTES
NORMANDS
AU
SALON DE 1876

TIRAGE A 156 EXEMPLAIRES, DONT :

50	exemplaires	papier	vergé.
3	»	»	teinté.
3	»	»	rouge.
100	»	»	vélin.

Caen, imprimerie de F. Le Blanc-Hardel.

III

LES ARTISTES NORMANDS

AU

SALON DE 1876

PAR

A.-R. DE LIESVILLE

MEMBRE TITULAIRE SOCIÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE,
MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE L'ART FRANÇAIS, ETC., ETC.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
15, quai Malaquais

1876



I.

NOUS avons eu cette année la curiosité de faire un peu de statistique. Nous avons comparé les diverses provinces au point de vue du nombre des exposants qui les représentent au salon de 1876.

Le calcul n'a pas toujours été facile à cause de la complexité des éléments qui composent le livret de l'exposition. Tel artiste embrasse à la fois plusieurs genres, est, par exemple, peintre et sculpteur, peintre et graveur, dessinateur et graveur. Nous ne le notons que dans la section où il apparaît pour la pre-

mière fois selon l'ordre du livret. Ainsi, nous n'inscrivons un peintre et graveur que parmi les peintres, un dessinateur et graveur que parmi les dessinateurs. Nous avons dû aussi laisser de côté quelques artistes, en fort petit nombre, qui n'indiquent point au livret le lieu de leur naissance. Enfin, nous avons réuni en un seul groupe, sous le titre de provinces diverses les onze provinces de Touraine, Anjou, Maine, Nivernais, Auvergne, Marche, Bourbonnais, Berri, Orléanais, Limousin et Savoie, dont chacune n'aurait figuré que pour un faible contingent dans notre tableau comparatif. Nous avons donc obtenu les chiffres suivants :

	Peintres.	Sculpteurs.	Autres sections.	Total.
Paris	448	141	353	942
Provinces diverses. . .	77	34	50	161
Normandie . .	64	24	36	124
Ile-de-France .	50	14	49	104

	Peintres.	Sculpteurs.	Autres sections.	Total.
Langd^{oc}, Béarn, Roussillon .	60	18	18	96
Picardie. . . .	55	12	20	87
Bourgogne. . .	40	23	17	80
Lyonnais . . .	50	10	16	76
Lorraine. . . .	40	19	15	74
Prov^{ce} et Comtat.	45	12	14	71
Flandre	39	19	10	68
Guyenne et Gascogne	38	19	8	65
Bretagne . . .	37	12	14	63
Champagne . .	26	16	17	59
Poitou, Saintonge, Angoumois et Aunis.	34	3	13	50
Franche-Comté	24	17	10	51
Dauphiné . . .	23	9	7	39
Alsace.	29	1	6	36
Algérie et Corse.	pour mémoire.			6

Comme on le voit, c'est la Normandie qui compte le plus d'artistes au salon. Devons-nous en conclure que le tempé-

rament est plus particulièrement artistique dans cette région de la France, ou bien qu'on y jouit de plus de loisirs qu'ailleurs? Nous ne chercherons pas à trancher la question. Nous nous bornerons à constater que la Normandie est un pays foncièrement artistique sous le rapport des paysages et des aspects pittoresques, car elle attire chaque année un plus grand nombre de peintres désireux de reproduire ses sites, ses vallées et ses plages. C'est ainsi que tableaux, aquarelles, dessins réunis, nous pointons au livret quatre-vingt-dix-huit œuvres relatives à la Normandie contemporaine : paysages ou personnages ; et comme nous l'avons déjà signalé en 1874, fort peu de ces œuvres sont de la main d'artistes normands.

II.

PEINTURE.

Le mouvement de la lutte dans les arts est bien curieux et s'observe peut-être d'autant mieux qu'on suit les efforts d'un groupe relativement restreint.

Il y a des talents faits, sûrs, qui restent imperturbables.

Chaque année ils ont les mêmes qualités, la même certitude. L'arbre donne une récolte plus ou moins abondante, mais les fruits gardent toujours leur saveur. Ces talents sont rares. Chez presque tous les artistes, au contraire, il y a une inégalité sensible d'une exposition

à l'autre. Celui-ci baisse, celui-là s'élève, puis le premier reprendra le dessus, tandis que le second retombera. Le coup de collier est continuel, mais n'est pas toujours heureux, et le plus grand effort n'aboutit parfois qu'à une chute. Ce va-et-vient des succès, ces élans et ces reculs, ces apparitions rayonnantes et ces éclipses entretiennent une fièvre et forment une mêlée dont le spectacle est des plus intéressants.

Parmi les artistes dont nous nous occupons, tel qui nous paraissait donner de grandes espérances en 1875, échoue complètement en 1876, et de la cimaise est relégué dans les hauteurs du troisième rang; d'autres, au contraire, qui ne nous avaient point fourni, ou nous avaient à peine fourni l'occasion de parler d'eux, arrivent au salon actuel avec des œuvres remarquables, tout à fait dignes d'attention. Le paysage principalement nous a réservé de ces surprises. Peut-être le paysage étant plus spécialement de l'in-

timité de l'artiste, s'étudiant moins à l'atelier, n'ayant pas ses académies de modèles, expose-t-il davantage les peintres à subir des influences nerveuses ou intellectuelles qui tantôt le refroidissent et tantôt l'animent.

Nous nous trouvons en face, par exemple, des toiles de M. Forcade et de M. Tener, qui figurent parmi les bonnes peintures de l'exposition, et jusqu'ici les envois de ces artistes n'étaient pas de nature à beaucoup frapper les regards. Il en est tout autrement cette année. Élève de Jules Dupré, M. Tener rappelle l'école d'il y a trente ans, l'école dite romantique, par sa façon d'éclairer les terrains, ou de les couvrir de grandes ombres que laissent tomber des nuées qui passent devant le soleil. Sa coloration est vigoureuse, habile, complexe. On chercherait en vain du vert dans les vastes prés qu'il déroule aux *environs d'Amiens* pendant un *coup de soleil avant la pluie.* L'espace et les terrains larges, bien étagés,

sont peints avec de l'ombre et de la lumière obtenus par de savants mélanges qui produisent une harmonie neutre et énergique. C'est bien l'ancienne école aux aspects toujours un peu orageux et dramatisés qui causent une certaine sensation de mystère.

Le *Soir de Printemps* de M. Forcade nous semble une œuvre d'un sentiment très-franc : une paysanne, son enfant sur les bras, au milieu d'un clos plein d'une herbe plantureuse, ombragé par des arbres fruitiers, cueille des fleurs ; la chaumière est au fond, voilée par une riche végétation ; une vache paît dans le pré. Les tons sont grassement et chaudement colorés, rendus avec justesse. Le personnage est bien enveloppé par la nature, et toutes choses se trouvent dans leur valeur réciproque. L'impression du calme, du bonheur au sein d'un pays fécond se dégage fortement de la toile. La *Vieille au rouet* du même peintre est très-nettement exécutée et d'une facture

pleine de sûreté, mais elle se plaque sur les fonds sans s'accorder complètement avec eux.

M. Lépine est un talent à part, comme M. Boudin, fin, lumineux, sachant conserver à la nature des aspects d'une saveur originale, d'une note qui lui est propre et qui se reconnaît sans qu'on ait besoin d'aller à la signature. Il faut voir dans *son quai d'Ivry*, comme la valeur d'un arbre joue, juste et pénétrante, à côté de celle d'une maison, comme le gris passe et court par une gamme exquise du terrain aux constructions, du premier plan à ceux du fond où les lignes de maisons touchées avec esprit prennent une physionomie spéciale. Si l'on aime la nature, on éprouve une vive sensation de plaisir à contempler ces quais à la reproduction desquels se plaît M. Lépine, et où l'œil circule avec tant d'aisance, attiré par la vérité de la notation.

M. Herpin montre beaucoup de puissance dans son paysage du *Pont-de-*

Sèvres, et beaucoup de finesse et de netteté dans son *port de Saint-Jacut.* La vue du Pont-de-Sèvres est une grande toile qui embrasse une large étendue. Les tons ont une force marquée, les fonds sont beaux, mais un peu d'égalité dans les valeurs jette quelque confusion dans les plans de gauche qui ne se détachent pas assez les uns des autres. Le motif est superbe, étalant sur le devant de larges terrains gazonnés pleins d'ampleur, s'animant ensuite de maisons, d'arbres, dans les creux de la vallée où brille la Seine. Le peintre obéit parfois peut-être plus à des formules de coloriste qu'à la réalité et à ses exactes tonalités.

Son port de Saint-Jacut beaucoup plus petit a bien plus de précision. Le motif simple, consistant en une ligne de plage, une ligne de falaise et la mer, comportait du reste cette précision. Les colorations y sont très-justes, délicates, fermes et vives.

La plage de Berck de M. Boudin, dans

le sentiment de rapide impression et de rapide exécution qui est particulier à cet artiste, a toutes les qualités d'originalité qui distinguent ses œuvres. C'est toujours ce gris radieux, vaporeux, doucement transpercé de soleil, qui se joue par les transitions les plus harmonieuses du ciel à la mer et de la mer à la terre. Les coques noires des gros bateaux échoués sur la plage, les poissons que les pêcheurs affairés chargent sur des charrettes, les fichus jaunes ou les jupons rouges des femmes, dont l'éclat se fond si habilement dans les reflets amortissants de l'air ambiant, une assiette générale excellente, une enveloppe si bien empruntée à la nature qu'elle permet à l'œil de circuler partout dans la toile, de rassembler les détails dans l'ensemble, sans les perdre, tout cela est d'un profond observateur et d'une profonde sensibilité artistique. *L'Escaut* de M. Boudin mériterait les mêmes éloges, si le peintre ne s'y était laissé porter à la tendance

qu'il manifeste de temps en temps pour une tonalité générale d'un gris sourd, triste et plombé.

La mélancolie et on ne sait quelle tristesse presque navrante paraissent dominer dans les aspects que choisit M. Daliphard. Cette année il expose une *entrée de village au crépuscule* par un temps de neige qui est tout à fait lugubre. La neige devient noire avec le jour qui tombe, le ciel est noir, les silhouettes décharnées des arbres sont noires; les maisons et le clocher noircissent laissant briller les premiers feux des lumières qui éclaireront les intérieurs pendant la soirée. Les gradations sont habilement ménagées depuis les blancheurs neigeuses et la lueur du couchant jusqu'aux nuances foncées qui s'éteignent sous la fin du crépuscule. Les choses et les objets ne se confondent pas, chacun revêtant sa livrée nocturne dans une teinte différente, mais tous se groupant sous une touche un peu lourde et grosse.

La mélancolie aussi, mais plus douce, est répandue dans *Le Soir dans la Vallée* de M. Caillou; le ciel rose, s'égaie encore des derniers rayons du soleil couchant, tandis que les vertes ondulations des collines s'imbibent de gris, luisent légèrement d'un jour rasant et assoupi, et que les arbres s'assombrissent. L'effet est calme, poétique. Le *Voile* du soir encore transparent s'abaisse bien, en un mot, sur cette solitude qui s'endort paisiblement. *L'Automne*, autre tableau de M. Caillou, montre de beaux arbres sérieusement traités, mais le motif en est moins intéressant.

M. Cassagne poursuit ses tentatives de coloriste, avec un dessin un peu *chiqué*, et ne recule pas devant les plus formidables empâtements; une vessie tout entière aura passé dans son soleil qui va disparaître à l'horizon.

Le *Sous bois* de M. Dévé a de la largeur, des arbres d'une allure noble, un coup de lumière bien clair et bien vif

sur les taillis du fond; le peintre a compris et exprimé les bois.

De son côté, M. Lemarié des Landelles a eu la main heureuse avec sa *route de Rusteffan;* les rochers moussus qui bordent cette route et s'étendent au pied d'un bouquet d'arbres sont d'une bonne étude et d'une facture cherchée.

MM. de La Rochenoire et Cauchois nous serviront de transition pour arriver aux tableaux de figures. Le grand taureau noir tourmenté par les mouches, qu'a exposé le premier, révèle par sa pose *l'animalier* attentif et observateur qui ne se contente pas des attitudes traditionnelles du bœuf et de la vache, mais qui a su les suivre dans les incidents divers de leur existence. C'est surtout à ce point de vue qu'est intéressant le talent de M. de La Rochenoire, auquel, il faut le dire, la préoccupation de l'animal enlève parfois le temps ou le souci de soigner le paysage. Dans son

tableau de la *Barrière*, au contraire, l'artiste a su trouver un pâturage d'une teinte blonde, d'une touche grasse, et le mouvement de marche de ses vaches s'y accentue d'autant mieux.

M. Cauchois prendra une des premières places parmi les peintres de nature morte. Sa grande toile intitulée : *Avant l'étalage* est la plus remarquable qu'il ait faite. Abandonnant certaines exagérations de couleur, il a atteint une très-belle et très-énergique justesse de tons. La vigueur du rendu le dispute chez lui à l'exactitude des tonalités. *Avant l'étalage*, c'est une profusion de gibiers de toute espèce : chevreuils, lièvres, faisans, etc., qui vont être accrochés à la devanture d'une boutique, au pied de laquelle, sous un grillage, deux lapins vivants font leur déjeuner dans leur cage. L'art consommé avec lequel les bêtes vivantes sont opposées ainsi aux bêtes mortes, la forte souplesse, la solidité de coloration qui se maintiennent

dans les détails très-variés de ce tableau, en font certainement une des œuvres importantes du salon.

Une nature morte, riche et moëlleuse de M. Réné Gonse mérite aussi des éloges.

Les toiles de M. Chaplin : un portrait et *Jours heureux* ont le charme habituel des œuvres de ce maître, leur clarté riante et spirituelle, leurs teintes délicates et brillantes. *Jours heureux* est une jeune mère qui tient son enfant sur ses genoux ; dans sa jolie figure fine et tendre, dans ses yeux vifs et songeurs en même temps se lit, en effet, un bonheur concentré, profond, dont l'expression est, elle aussi, un *moment heureux* dans la vie du peintre, jusqu'ici peut-être entraîné exclusivement vers les physionomies piquantes, mais animées d'une pointe égrillarde.

Le portrait de Mme Gueymard, qu'a fait M. Ribot, a les bras trop courts : la critique est unanime sur ce point ; mais

comme toujours c'est une œuvre à part, d'une personnalité tranchée, où l'artiste assouplit même sa manière à la nature de son modèle, où il dégage tout l'éclat de la tête par un jeu savant et puissant d'ombres profondes qui vont s'éclaircissant vers le centre rayonnant où brille la figure. Son second tableau représente une famille d'une dizaine de personnes, traitées avec ce relief intense dont le peintre a le secret. Peut-être y a-t-il trop d'égalité entre cinq ou six de ces têtes frappées de lumière en pleine face et émergeant avec la même tonalité argentée d'une atmosphère noire.

MM. Roger Jourdain et Lesrel se sont décidés à faire un effort hardi, en passant du petit personnage, au personnage grand comme nature. Le *Jour de fête* de M. Jourdain représente une femme en toilette blanche étendue sur un canapé, entourée de présents, et à qui sa femme de chambre apporte des fleurs dans un vase d'argent. C'est une peinture franche,

manquant encore un peu d'équilibre, car certains détails sont trop appuyés. Mais le dessin des deux figures est joli, leurs attitudes bien trouvées diffèrent agréablement. La personne étendue sur le canapé est souple sous son vêtement, les contours sont heureux et le blanc de la robe tranchant sur le meuble foncé rend cette figure mordante.

M. Lesrel a un portrait de femme, dont les chairs, dont le visage et les mains, sont un peu durs et raides, mais le modélé en est très-serré. Le ton de la robe noire est d'une belle qualité. Le fond de cuir doré à fleur vient, il est vrai, en avant. Il y a évidemment chez ces deux peintres quelque gêne à aborder la figure de grandeur nature, mais cette gêne disparaîtra à l'exercice de ce travail et ils seront sans doute très-remarqués l'un et l'autre.

Elève de Bonnat, M. Arsène Rivey s'applique à imiter absolument son maître et il y parvient. Son *Saint-Sébastien* est

un véritable pastiche, sauf qu'il y tourne ses carnations un peu au rouge, tandis que Bonnat pousse les siennes au jaune.

La *Sultane* de M[lle] Angèle Dubos marque, ce semble, le degré le plus élevé où ait encore atteint l'artiste qui a monté d'année en année avec une volonté de progrès très-méritoire. Elle peint d'une manière aimable, avec de l'entrain, de la facilité et du moëlleux dans l'exécution.

La *Benedetta* de M. Viger est une italienne en costume du pays, peinte d'une façon caressante, établie dans une demiteinte, transparente, légère, d'un ensemble gracieux et relevé de tons d'étoffe d'une qualité distinguée. Au rebours de ce qui arrive souvent, M. Viger paraît mieux peindre les grandes figures que les petites.

Personnellement nous avons été satisfait de trouver au salon le portrait d'une illustration normande, c'est-à-dire celui du colonel Langlois, créateur du pano-

rama militaire. On se rappelle ces vastes vues circulaires de champs de bataille disposées dans une rotonde aux Champs-Elysées, et représentant jusqu'à l'illusion les plaines d'Egypte, de Russie ou d'Allemagne. Le portrait est de M. Krug; d'une couleur un peu faible, il se rachète par le dessin qui est savant.

Parmi les tableaux de genre, le *Marché aux poissons* à Honfleur, par M. Dubourg, est d'une peinture fort intéressante. M. Dubourg fait de mieux en mieux. Cette réunion de pêcheurs et de pêcheuses, occupés, animés, se livrant les uns à des conversations, les autres aux travâux du commerce, sous un ciel fin, gris, dont les vapeurs se lèvent au souffle de la brise maritime, a été bien vue, bien comprise. On sent la nature; les personnages circulent dans l'air et l'espace avec des attitudes et des gestes souvent très-réussis. C'est d'un art léger, aérien, juste de tonalités, habile à envelopper un ensemble dans une colora-

tion générale, ce qui n'appartient qu'à ceux qui ont observé et qui ont le sentiment artistique.

Les *Jacques* de M. Coëssin de La Fosse montrent un peintre très-habile, rompu à toutes les ressources du métier, exécutant selon les formules sûres, sachant composer ; cette ripaille de paysans soulevés, qui se sont emparés d'un château et s'habillent en gentilshommes, a du mouvement et de la chaleur. Déjà médaillé, l'artiste peut prétendre à de nouvelles médailles s'il continue à exposer des toiles comme ses Jacques.

M. de Boucherville a envoyé une œuvre gaie de couleur, amusante de détails, intitulée : *Le printemps*, c'est la plus vive, la plus *peintre* qu'il nous ait montrée. Ses *relevailles* agréables en tant que sujet, sont un peu affadies et endormies comme exécution. Il a une tendance à faire mou et froid, qu'il doit surveiller, car il peut être doux, souple et vif, s'il s'attache à développer ses qualités.

Dans la *Chambre de la reine*, M. Leman s'est renouvelé. Il a pris la couleur par le côté criard et aigre dans l'espoir d'arriver à la vivacité et à la chaleur, qui sont toujours le but fuyant de tant d'artistes. En revanche, il y a de la légèreté, de l'animation dans sa toile pleine de dames et de seigneurs en beaux costumes, égayée de meubles et de tentures somptueux. Les émotions des visiteurs admis jusqu'à la balustrade, la tenue aisée des seigneurs autour du lit de la reine forment des scènes ingénieusement disposées.

M. Herrmann Léon est voué à Saint Hubert. Sa messe, où le chasseur assiste à cheval, entouré de ses chiens, et son berger, sont de bons tableaux.

M. de Dramard a exposé *un coin de la cuisine de Leremois, à Dives,* endroit cher aux voyageurs et aux habitants du Calvados. Ces entassements de poissons et de vaisselles, cette porte ouverte, laissant voir un effet de lumière dans une seconde pièce, à la manière hollandaise,

constituait un excellent motif à colorations, un intérieur curieux et essentiellement pittoresque. L'artiste s'était donné un excellent programme, et l'on retrouve dans son tableau une grande partie des qualités de conscience et de mérite qu'il a toujours paru s'efforcer de conserver. Mais *sa Sainte Thérèse*, grise, froide et faible d'exécution, nous détermine à lui conseiller de se renfermer dans le genre intime et réaliste, le seul où jusqu'ici il ait montré qu'il pouvait réussir.

En résumé, les progrès s'accentuent parmi les jeunes, et l'ensemble de l'exposition normande est fort satisfaisant cette année.

III.

SCULPTURE.

En sculpture, nous avons à nous arrêter sur la statue en marbre de M. de Caumont par M. Le Harivel-Durocher. Cette statue doit être érigée sur l'une des places de Bayeux, ville natale du célèbre archéologue. M. Le Harivel-Durocher a abordé le costume moderne avec beaucoup de décision. M. de Caumont est vêtu d'une sorte de paletot large qui a permis au sculpteur d'en disposer facilement les plis. L'œuvre prouve une fois de plus que la statuaire peut reproduire nos vêtements sans sacrifier l'ampleur et le

caractère. On peut être certain que dans l'avenir, les quelques statues de ce temps-ci qui montreront nos contemporains dans l'habit sous lequel ils ont vécu, ont pensé, agi, et se sont illustrés, paraîtront infiniment plus intéressantes que les perpétuelles rééditions de faunes, de fleuves, de nymphes et de draperies antiques. Les célébrités modernes et les monuments qu'on leur élève forceront la sculpture à se faire vivante et neuve. Avec le costume, les artistes sont en pareil cas obligés de fixer aussi une physionomie. M. Le Harivel-Durocher a parfaitement réussi celle de M. de Caumont, avec ses traits accentués et un peu singuliers. L'ensemble produit une très-bonne impression de simplicité, de franchise et de largeur. L'artiste a été rarement aussi bien inspiré, et sa statue est au nombre des plus importantes de l'exposition.

L'Amazone blessée de M. Leroux est également un des morceaux importants

du salon. Le mouvement qui exprime la défaillance nous semble d'une étude très-pénétrante, le corps qui s'affaisse sur une hanche, la jambe du côté opposé qui se soulève et se raidit, tandis que le pied crispé se cramponne au sol et se tourne en-dedans indiquant le moment où la chute va avoir lieu, forment une série de *faits* dont l'observation précise ne peut venir que d'un esprit distingué, connaissant à fond le jeu du corps humain, et résolu à aller plus avant que beaucoup de ses confrères, dans le champ des attitudes que la sculpture peut embrasser. Cette étude sort de la banalité, elle marque une tendance originale, ce qui est plus rare dans la statuaire que dans tout autre art.

La statue de Mad K, pour un tombeau par le même, nous paraît très-intéressante. Le statuaire l'a représentée avec science et vérité dans l'ordre que nous aimons à encourager.

Le *prisonnier de guerre* de M. Chrétien

a une pose emphatique qui gâte la science que révèle son modelé. Mais l'homme accroupi, occupé à river les fers du captif, est d'une allure très-aisée, très-naturelle, il frappe bien avec son marteau et est fort actionné à sa besogne. Groupe habilement exécuté, en somme, et dont une des figures au moins est très-bonne.

M. Leduc a modelé vigoureusement son *Roland*. Cheval et cavalier se contorsionnent d'une façon exagérée, sans quoi il y aurait dans cet autre groupe une verve très-louable.

M. Lenordez a envoyé un piqueur à cheval, sonnant de la trompe. Moins de détails inutiles dans l'animal, moins de raideur dans le cavalier, et il nous donnait là une œuvre fort estimable ; malgré ses défauts, elle ne laisse pas d'avoir des qualités d'étude sincère.

La statuette en bronze intitulée *Bianca*, exposée par M. Chédeville, est élégante, composée et arrangée avec goût ; elle

donne beaucoup de promesses pour l'avenir.

La médaille de l'église St-Ambroise, et la médaille commémorative de l'emploi des aérostats pour la défense de Paris, gravées par M. Chaplain, continuent la série excellente qu'a produite cet artiste, le principal parmi ceux qui soutiennent un art presque abandonné, et que devrait cependant raviver le souvenir des belles œuvres auxquelles il a donné naissance dans les siècles précédents.

IV.

SECTIONS DIVERSES.

Il semble vraiment qu'il se fasse bien peu d'efforts en dessins, en aquarelles et dans le reste. Il y a du découragement chez les exposants qui voient que le public et même la presse s'intéressent fort peu à cette longue galerie où dominent le noir et le blanc; ou bien le jury, qui passe pour sévère à l'égard des tableaux, ne l'est guère pour tout ce qui n'est point à l'huile. Sa sévérité devrait s'exercer contre toutes ces porcelaines, ces faïences, ces vitraux, ces miniatures, véritable fléau des salons, inondation

de fades copies exécutées par une foule croissante de demoiselles, qui feraient mieux de raccommoder des bas et d'apprendre la pâtisserie. Ces faïences, ces porcelaines et ces miniatures (celles-ci destinées pour la plupart à être montées en broches) appartiennent aux arts industriels beaucoup plus qu'à l'art. Par conséquent, c'est aux expositions industrielles, aux expositions qu'organise surtout l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie que devraient être envoyées les œuvres admises dans ces diverses catégories. Nous ne voulons point décourager les familles qui ont cru assurer un gagne-pain à leurs enfants en les lançant dans ces carrières de peinture sur faïence, sur porcelaine et en miniature, quoique nous pensions que la concurrence puisse y devenir fatale avant peu d'années, mais nous sommes persuadé que les personnes qui exposent sous ces divers titres n'ont rien à gagner à l'exposition des Beaux-Arts et doivent

beaucoup plutôt solliciter l'attention des usiniers-fabricants dans les expositions industrielles, où elles ont bien plus de chance d'attirer et de rencontrer le public spécial, qui peut leur procurer du travail et profiter de leurs œuvres.

Quoi qu'il en soit, parmi les aquarelles, hormis celles de MM. Millet, Brunet-Debaines et Sebron, nous ne voyons rien à louer, et parmi les dessins, nous ne pouvons citer que les fusains habiles de MM. Delaunay et Couraye du Parc, ainsi que ceux de M. Charpentier, représentant des écoliers, et qu'on a placés trop haut, car ils étaient inspirés par un sentiment de vérité et de naturel.

Les aquarelles de M. Millet sont d'une certaine rigidité, mais aussi d'une remarquable impression de nature. La *ferme* est surtout importante. Les maisons, les toits, les arbres, les terrains, les personnages et les animaux, sont établis d'une manière à la fois très-savante et légère, qui manie bien les re-

flets, donne le ton simple, sobre, juste et caractérise l'allure. L'aquarelle est, en général, considérée comme une occasion de barbouiller un papier avec des colorations jetées au hasard; chez M. Millet l'aquarelle est traitée comme un art sérieux et qu'on aime.

La gravure, dans son ensemble, est supérieure à la section des aquarelles, dessins, porcelaines, etc. C'est un art, en effet, qui ne se fait pas par-dessous la jambe, et il a assez de débouchés pour que des maîtres s'y soient créés et aient, par leur exemple, forcé les confrères à se maintenir à un niveau d'exécution assez élevé. L'individualité en revanche n'éclate pas beaucoup parmi tous ces artistes qui semblent avoir tous le même coup de pointe, ou la même taille, soit dans l'eau-forte, soit dans le bois. On peut les citer d'ailleurs presque tous comme distingués ou très-recommandables: M. Bertinot, graveur de premier ordre au burin; MM. Adeline, Bellenger,

Brunet-Debaines, Delaunay, Léveillé, Morin, Saffrey, Valentin, et parmi les lithographes, M. Georges Bellenger, qui a une exécution charmante, presque hors ligne, et M. Loutrel, qui montre beaucoup d'habileté.

L'architecture est un art qui devrait avoir ses expositions particulières. On ne peut en général le juger que sur ses résultats palpables, c'est-à-dire sur la construction même. Le plan d'architecture n'est guère accessible qu'aux spécialistes, et le dessin d'architecture fait toujours illusion. D'un autre côté, l'art monumental est *tant soit peu plus important* que celui de la miniature, de la plaque de porcelaine, ou de l'aquarelle d'amateur, et il est fâcheux pour la dignité de ce grand art qu'on mette ses projets bout à bout avec les œuvres de catégories aussi médiocres.

M. Hédin a obtenu le prix au concours ouvert pour l'église de Monsort, à Alençon. Son habileté pratique, son sens

juste des nécessités de la construction, de la réédification, ou des modifications à apporter à un ancien monument, devaient lui valoir ce succès. M. Caligny, dans son concours pour le palais de justice de Charleroi, a obtenu aussi un prix. Son travail est considérable, bien pondéré, et se ressent de l'influence de M. Duc, qui a élevé la façade du palais de justice de Paris sur la place Dauphine. M. Lisch a envoyé un projet de restauration de l'église St-Sulpice de Favières, où se développent toute la délicatesse et l'élégance de son dessin. M. La Rocque a exposé une vue très-soignée de l'église de Langrune, avec adjonction de détails finement étudiés à part.

V.

Nous avons examiné minutieusement le salon, et nous avons cru devoir n'indiquer que ce qui nous a frappé à différents degrés, au point de vue artistique. Nous aurions pu noter diverses œuvres agréables et raisonnables, même jusqu'à quelques-unes qui sortent des mains d'amateurs; mais il faut se rendre compte que, dans un concours aussi brillant, nous dirions presque aussi formidable que celui d'une exposition telle qu'est annuellement celle des Beaux-Arts à Paris, bien des œuvres pâlissent qui tiendraient une place fort honorable dans une exposition régionale.

L'ensemble d'une province se trouve avoir à lutter non-seulement contre tout le reste de la France, mais aussi contre l'étranger ; c'est donc avoir un talent d'une véritable force que de mériter d'être cité, même d'être admis parmi tant de rivaux venus, on peut le dire, de toutes les parties du monde, et nous sommes heureux, quant à nous, du rôle important que joue la Normandie dans cette grande lutte.

LISTE

DES

ARTISTES NORMANDS RÉCOMPENSÉS

VIVANT AU 1er MARS 1876

PEINTRES.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, chevalier de la Légion d'Honneur 1865.

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), méd. 3e cl. 1873.

COURANT, né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 1870.

DALIPHARD (Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873.

FOUGÈRE (Mlle Amanda), née à Coutances (Manche), méd. 3e cl. 1847.

FOULONGNE (Charles-Alfred), né à Rouen, méd. 1869.

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), méd. 3e cl. 1875.

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1873.

LAUGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855, rap. 1859, 1re cl. 1861, rap. 1863, chevalier de la Légion d'Honneur 1865.

LEBARON-DESVÈS (Mlle), née à Caen, méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1839.

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche), méd. 3e cl. 1852.

MORIN (Gustave), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1863.

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure), méd. 1864 et 1865.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

SCULPTEURS ET GRAVEURS

EN MÉDAILLES OU EN PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), prix de Rome 1863 (gravure en médailles), méd. 1870, méd. 2e cl. 1872.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1874.

GRAILLON (Pierre-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1853.

LECHESNE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Caen, méd. de 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1855.

LEFÈVRE-DEUMIER (Mme Marie-Louise), née à Argentan (Orne), méd. 3e cl. 1853.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor), né à Chanu (Orne), méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1857, rap. 1861, chevalier de la Légion d'Honneur 1870.

Leroux (Frédéric-Étienne), né à Écouché (Orne), méd. 1866, 1867 et 1870.

Levéel (Armand), né à Bricquebec (Manche), chevalier de la Légion d'Honneur 1863.

ARCHITECTES.

Bénard (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), prix de Rome 1867.

Cailleux (Alphonse de), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1821, méd. 2e cl. 1822, officier de la Légion d'Honneur 1825, membre de l'Institut 1845.

Geufroy (François-Dominique), né à Elbeuf-sur-Andelle (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

Hédin (Amédée), né à Alençon, méd. 1867, 1868 et 1869.

Isabelle (Charles-Édouard), né au Havre (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1845, officier 1862.

LISCH (Juste), né à Alençon, méd. 1864, chevalier de la Légion d'Honneur 1868.

MAUSS (Christophe-Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1859.

VEREL (Jean-François), né à Caen, chevalier de la Légion d'Honneur 1868.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873 (lithographie).

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1865, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion d'Honneur 1867.

BRUNET-DEBAISNES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1872, 2e cl. 1873.

DELAUNAY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche), méd. 1870, 2e cl. 1872.

EXPLICATION DES OUVRAGES

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

DES ARTISTES NORMANDS

EXPOSÉS AU SALON

DE 1876.

(Extrait du Livret officiel)

4

PEINTURES.

BERTHÉLEMY (Pierre-Émile), né à Rouen, élève de l'École de peinture de Rouen et de M. L. Cogniet.

Rue Berthe, 13 (Montmartre).

154 — Grosse mer roulant des épaves.

BERTIN (Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

Rue de Vaugirard, 114.

161 — Portrait de Mlle X...
162 — Portrait de M. X. B...

BOUCHERVILLE (Adrien de), né à Acqueville (Calvados), élève de M. F. Barrias.

Rue de Boulogne, 16.

232 — Les relevailles.

(Appartient à M. Delarue.

233 — Le printemps.

BOUDIN (Eugène-Louis), né à Honfleur (Calvados).

Rue St-Lazare, 31.

236 — * La plage de Berck (Pas-de-Calais).
237 — * L'Escaut, à Anvers (Belgique).

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue de Constantinople, 18.

238 — La branche rompue.
239 — Arbres en septembre.

CAILLOU (Louis), né à Lisieux (Calvados).

Rue Léonard-de-Vinci, 7 (Passy).

328 — * Le soir, dans la vallée.
329 — * Sous bois. — L'Automne.

CARLIEZ (Eléonore-Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de MM. G. Morin et L. Cogniet.

Rue du Cherche-Midi, 55.

345 — Portrait de Mme ***.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue Saint-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

351 — Les derniers rayons du soleil dans la vallée de la Chambre ; — forêt de Fontainebleau.

(*Voir* DESSINS.)

CAUCHOIS (Eugène-Henri), né à Rouen, élève de M. Duboc.

A Asnières (Seine), rue Amélie, 15; et, à Paris, chez M. Grison, rue de Douai, 45.

368 — Avant l'étalage.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents étrangers, élève de Drolling. — Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

395 — Portrait de Mme la baronne de V...
396 — Jours heureux.

CHATILLON (Mme Laure de), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue Châteaubriand, 11.

410 — * L'option.
411 — * Le sommeil.

CHENNEVIÈRE (Albert-Florimond), né à St-Cyr-du-Vaudreuil (Eure), élève de Pils et de M. H. Lazerges.

Rue de l'Université, 19, et place du Palais-Bourbon, 4.

419 — A l'atelier.

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), élève de Picot et de M. Couture.

Boulevard Lannes, 13 (Passy).

454 — Les Jacques.

Quand les Jacques s'étaient emparés d'un château, ils se couvraient, eux et leurs femmes, des habits des maîtres de la maison et se saluaient entre eux de noms de seigneurs et de gentilshommes.

(T. BURETTE, *Histoire de France*).

DALIPHARD (Édouard), né à Rouen, élève de G. Morin.

A Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure); et, à Paris, rue de la Glacière, 18.

549. — Entrée de village, au crépuscule; — effet de neige.

DARRU (Mlle Louise), née au Neubourg (Eure).

A Honfleur, (Calvados), New Cottage, route de Trouville; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

564 — * Un coin de jardin potager.

DAVID (Ernest), né à Caen, élève de M. Bonnat.

Rue de Douai, 39.

574 — Un jour d'ouverture de chasse.

DÉVÉ (Eugène), né à Rouen, élève de Flers.

Rue de Rocroy, 2.

658 — Aux étangs de la forêt de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
659 — Sous bois, dans la forêt de Montfort-l'Amaury.

DRAMARD (Georges de), né à Gonneville-sur-Dives (Calvados), élève de M. Bonnat.

Rue de Douai, 22.

688 — Ste Thérèse.
689 — Un coin de la cuisine Leremois, à Dives (Calvados).

(Appartient à M. Trivulzi).

DUBOIS (Albert), né à St-Lo (Manche), élève de M. François.

Rue Murillo, 6.

698 — Poisson et citron.

DUBOS (Mlle Angèle), née à l'Aigle (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue de Clichy, 25.

699 — La sultane.

DUBOURG (Louis-Alexandre), né à Honfleur (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

A Honfleur; et, à Levallois-Perret (Seine), chez M. Bourges, rue de Gravel, 99.

702 — Le marché aux poissons, à Honfleur.

ÉDOUARD (Albert), né à Caen, élève de MM. L. Cogniet, Gérôme et Delaunay.

Quai Saint-Michel, 19.

753 — Odalisque.

(*Voir* DESSINS.)

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise), née à Argentan (Orne), élève de M. L. Cogniet.

Rue Poussin, 32 (Auteuil).

763 — Portrait de Mlle de L...

764 — Portrait de Mme P...

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 5; et, à Paris, chez M. Raffaelli, rue Notre-Dame-de-Lorette, 35.

811 — * Un soir de printemps.

(Appartient à M. Levalois.)

812 — * La vieille au rouet.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Rue du Bac, 83.

822 — Le matin dans les prés.

(*Voir* DESSINS.)

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert), né à Caen, élève de M. Gérôme et Lecomte du Noüy.

Rue de Vaugirard, 152.

880 — Décollation de S. Jean-Baptiste.

GOMONT (Maurice-Augustin), né à Rouen, élève de MM. B. Desgoffe et Bouguereau.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

927 — Chasseur.

GONSE (René), né à Étouteville (Seine-Inférieure).

Quai Bourbon, 11.

928 — * Reines-marguerites.
929 — * Chrysanthèmes.

HÉBERT (Georges-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. E. Hébert.

A Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), avenue de la Moskowa; et, à Paris, avenue du Roi-de-Rome, 96.

1007 — La pensée.
1008 — Jeune fille de la campagne de Rome.

HELLOUIN (Xénophon), né à Aunay-sur-Odon (Calvados), élève de M. P. Flandrin.

A Caen, rue Jean-Romain, 1; et à Paris, chez M. E. Souchard, rue de Cléry, 7.

1010 — * Un coin de forêt.

HÉNAULT (Louis-Casimir), né à Rouen, élève de M. L. Cogniet.

A Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), rue de Marignan, 32 ; et, à Paris, chez M. Chénoz, rue de Condé, 29.

1013 — Une marchande de poissons, de Boulogne-sur-Mer.

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. P. Rousseau et Fromentin.

Rue Duperré, 9.

1029 — La messe de S. Hubert ; — bénédiction des chiens.

1030 — Le Berger et la Mer.

(LA FONTAINE. *Fables*, l. IV, f. 2.)

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), élève de J. André et de MM. Daubigny et Busson.

Rue Vavin, 28.

1031 — * Vue du pont de Sèvres.
1032 — * Petit pont de Saint-Jacut (Côtes-du-Nord).

JOURDAIN (Roger-Joseph), né à Louviers (Eure), élève de M. Cabanel.

Avenue de Villiers, 23.

1110 — Jour de fête.

KRUG (Édouard), né à Drubec (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

Rue des Martyrs, 20.

1134 — Portrait de Mlle A. M...

1135 — Le colonel Langlois, fondateur des panoramas militaires.

Pour le Musée de Caen (*Voir* MONUMENTS PUBLICS).

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien de), né au au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot.

Rue Chaptal, 20.

1197 — * Taureau tourmenté par les mouches ; — basses falaises de Villerville (Calvados).

1198 — * La barrière ; — vaches dans les prairies de la Vallée d'Auge (Calvados).

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.—Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (*Passy*).

1204 — Ange thuriféraire.

(*Voir* MONUMENTS PUBLICS).

LAURENT-DESROUSSEAUX (Mme Lydie-Adèle), née à Cherbourg (Manche), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Grammont, 30.

1213 — Convalescence.
1214 — La moulière de Villerville (Calvados).

LEGRAND (Théodore), né à Saint-Pierre-la-Vieille (Calvados), élève de Pils.

Rue du Cherche-Midi, 24.

1256 — Un chemin dans le bois de Meudon (Seine-et-Oise).

LEMAN (Jacques-EDMOND), né à Laigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

1281 — * La joie de la France en 1638.

Quelques jours après la naissance du Dauphin, les grands dignitaires et les gentilshommes de la maison du Roy sont admis dans la chambre de la Reine pour rendre hommage à l'héritier de la couronne de France.

LE MARIÉ DES LANDELLES (Émile), né à Pontorson (Manche), élève de MM. Gérôme et Rapin.

Rue du Cherche-Midi, 55.

1282 — La route de Rusteffan (Finistère).
1283 — La ferme de Peine-Pont-Aven (Finistère).

LEMEUNIER (Basile), né à Antoigny (Orne), élève de l'École nationale et de M. Cabanel.

Rue Grégoire-de-Tours, 6.

1286 — Portrait de l'auteur.

LE MORE (Paul), né Caen, élève de M. Couture.

Rue de Clichy, 60.

1289 — Full speed — à toute vitesse.

LÉPINE (Stanislas), né à Caen, élève de Corot.

Rue de la Fontenelle, 40 (Montmartre).

1299 — Une rue à Caen, un jour de neige.
1300 — Le quai d'Ivry, à Paris.

LESREL (Adolphe-Alexandre), né à Genets (Manche), élève de M. Gérôme.

Rue de Vaugirard, 95.

1311 — Un cavalier; — époque de Louis XIII.
1312 — Portrait de Mme L...

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche).

Rue d'Asnières, 18 (Batignolles).

1352 — Fréjus (Var), — au crépuscule.

LOUTREL (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de MM. C. Comte et A. Mouilleron.

Rue des Abesses, 35 (Montmartre).

1356 — Rêverie.

(*Voir* LITHOGRAPHIE.)

MARAIS (Adolphe-Charles), né à Honfleur (Calvados).

A Honfleur, rue Haute; et, à Paris, rue Lafayette, 126.

1395 — Passage du ruisseau. — Environs de Honfleur.

1396 — Poiriers, dans la vallée de Crémanville (Eure).

MARTIN (Henri), né à Coutances (Manche), élève de Pils et de M. Hillemacher.

Rue Campagne-Première, 3.

1406 — Fontaine

MASSÉ (Emmanuel-Auguste), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Rue Rabelais, 8.

1412 — Portrait de M. de L..., sénateur.

MÉLICOURT-LEFEBVRE, né à Dieppe (Seine-Inférieure).

A Dieppe, rue Aguado, 3; et, à Paris, rue Jacob, 20.

1438 — En détresse.

MINET (Émile-Louis), né à Rouen, élève de MM. Rudaux et G. Morin.

A Elbeuf (Seine-Inférieure), rue Clémentine, 4.

1474 — La chasse de Monsieur.
1475 — Les fleurs de Madame.

OUDINOT (Achille), né à Damigny (Orne), élève de Corot.

Rue Richer, 36, passage Saulnier, 6.

1568 — Les bords du Lepte, à Gisors (Eure).

PIGAULT (Mme Célestine, née FAUCON); née à Honfleur (Calvados), élève de Mme Desnos.

Rue de la Faisanderie, 18 (Passy).

1648 — Portrait de M. H. P...

QUESNEL (Bazile), né à Coutances (Manche).

A Coutances, rue Saint-Pierre, 53; et, à Paris, chez M. Couespel, rue d'Argenteuil, 19.

1697 — Le conte interrompu. — Intérieur bas-normand.

RIBOT (Théodule-Augustin), né à Saint-Nicolas-d'Athée (Eure).

A Colombes (Seine); et, à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 233.

1729 — Portrait de Mme Gueymard-Lauters.
1730 — Portraits.

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de Picot et de M. Bonnat.

Rue Neuve-Fontaine-Saint-Georges, 9.

1747 — St Sébastien.

RUFIN (Émile-Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de M. G. Morin.

Rue du Cherche-Midi, 14.

1811 — Portrait de Mlle Louise L...

SARABIN (Louis-Alexis), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Pils et de M. Lhuillier.

Avenue de Lowendal, 18.

1844 — Sous bois, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

SEVESTRE (Jules-Marie), né à Breteuil (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Chabrol, 18.

1896 — Bacchante.

TENER (René), né à Cherbourg (Manche).

Rue Rochechouart, 5.

1931 — Environs d'Amiens; — un coup de soleil avant la pluie.

VALLOIS (Paul-Félix), né à Rouen, élève de M. Bonnat.

Avenue Velasquez, 2 (parc Monceaux).

1979 — Entrée du port de Nice.

VIGER (Hector-Jean-Louis), né à Argentan (Orne), élève de Drölling, de P. Delaroche et de M. H. Lehmann.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58-60, passage Stanislas, 7.

2024 — Portrait de Mme B...
2025 — **Benedetta.*

Je suis née un jour de printemps
Sous le ciel embaumé de la brune Italie ;
Avec ses fleurs, avec ses chants,
Avec son beau soleil, j'ai respiré la vie...

ZACHARIE (Philippe-Ernest), né à Radepont (Eure), élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue de la Rose, 38; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

2083 — Le soir de l'Épiphanie.
2084 — Fleurs des champs, livre, plat.

DESSINS.

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINES, FAIENCES.

BLOT (Mlle Angèle), née à Caen, élève de son père et de l'École nationale.

Rue Truffaut, 67 (Batignolles).

2169 — *Portrait de Claude Hallé*, d'après Le Gros; —faïence.

BRUNET-BEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Pils et de M. C. Normand.

Rue de Constantinople, 18.

2222 — Environs d'Hérisson (Allier); — aquarelle.
2223 — Intérieur de cour, à Beaune (Côte-d'Or); — aquarelle.

(*Voir* GRAVURE.)

CARLIEZ (Auguste-Éléonore), né à Rouen, élève de Pils et de MM. G. Morin et L. Cogniet.

Rue du Cherche-Midi, 55.

2239 — La rivière, à Signy-l'Abbaye (Ardennes); — aquarelle.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

2245 — Avon, forêt de Fontainebleau, au soleil couchant ; — aquarelle.
2246 — Lisière de forêt, le matin ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Rue Vavin, 19.

2258 — Portrait de Mlle M. F...
2259 — Portrait de Mme L. D...

(*Voir* GRAVURE EN MÉDAILLES.)

CHARPENTIER (Édouard), né à Rouen, élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue St-Amand, 5 ; et, à Paris, chez M. Poignant, rue du Louvre, 8.

2261 — La veillée.
2262 — Un abus de confiance.

CORDIER (Raoul), né à Bayeux (Calvados).

Rue Mansart, 6.

2299 — Le val d'Ante ; — aquarelle.
2300 — La porte d'Arlette ; — aquarelle.

COURAYE DU PARC (Léonor-Charles-Julien), né à St-Lo.

Au Tot-Annoville (Manche); et, à Paris, chez M. Larenaudière, rue Vernet, 37.

2306 — L'embouchure de la Sienne, à marée basse; — fusain.

DEFRÉMICOURT (Mlle Blanche), née à Elbeuf (Seine-Inférieure).

Rue d'Antin, 19.

2332 — *Tête d'enfant*, d'après Greuze.

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Rue de Seine, 39.

2338 — Paysage; — fusain.

DEVAUX (Mlle Louise), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de Mme Chéron et de MM. Levasseur et Donzel.

Boulevard Voltaire, 101.

2361 — *La tutelle*, d'après Hamon; — porcelaine.

DEVAUX (Mlle Marguerite), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de Mme Chéron et de MM. Levasseur et Donzel.

Boulevard Voltaire, 101.

2362 — Portrait de Mlle M. F... ; — porcelaine.
2363 — Portrait de M. E. T... ; — porcelaine.

ÉDOUARD (Albert), né à Caen, élève de MM. L. Cogniet, Gérôme et Delaunay.

Quai St-Michel, 19.

2402 — L'indiscrète ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

ÉPINETTE (Mlle Marie), née à Rouen, élève de Mlle A. Dubos et de M. Chaplin.

Avenue Bosquet, 43.

2406 — *Tête de femme*, d'après Mlle Dubos ; — pastel.
2407 — « *Ne pleure pas* », d'après M. Bonnat ; — faïence.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Rue du Bac, 83.

2443 — Lisière de bois ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

GRANIER (Mlle Julia), née à Coutances (Manche), élève de Mme D. de Cool et de M. Foulongne.

2505 — Portrait de Mme *** ; — porcelaine.

GUICHARD (Mlle Louise-Marie), née à Vernon (Eure), élève de Mlle Larsonneur.

Rue d'Amsterdam, 21.

2516 — *Le secret de la soubrette,* d'après M. Hamman ; — porcelaine.
2517 — Portrait de M. E. G... ; — porcelaine.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Rue d'Enfer, 97.

2547 — Au bord de la Sarthe ; — aquarelle.

(*Voir* ARCHITECTURE.)

HENEUX (Paul), né à Bréhal (Manche, élève de MM. Questel et Pascal.

Rue Bellechasse, 22.

2548 — Réédification des monuments de Paris incendiés par la Commune ; — aquarelle.

(Frontispice pour le journal d'architecture l'*Intime Club.*)

2549 — Port de Granville (Manche) ; — aquarelle.

LELOUP-L'ÉPINE (Eugène), né à Mortagne (Orne), élève de Ingres.

Rue Charlot, 29.

2667 — Portrait du docteur Planchon, professeur à l'École de pharmacie de Paris; — aquarelle.

LE MASQUERIER (Mlle Gabrielle), née à Caen, élève de MM. A. Tissier et de Pommayrac.

Rue Billault, cité Odiot, 7.

2671 — Portrait d'enfant; — miniature.
2672 — Portrait de Jenny G. S...; — miniature.

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue d'Enfer, 37.

2686 — Portrait de M. P...; — fusain.

LIZÉ (Charles), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. Langlois.

A Rouen, rue Chasse-Marée, 25.

2701 — Vue prise près du lac de Thun; faïence.
2702 — Bords de la Creuse; — faïence.

MANGIN (Marcel), né à Cherbourg (Manche), élève de M. Harpignies.

Rue de Berri, 42.

2721 — Les bords du Loing, à Moret (Seine-et-Marne); — aquarelle.

2722 — Vallée de la Solle; — Fontainebleau; — aquarelle.

MAUSSION (Mlle Élise DE), née à Falaise (Calvados).

Rue de Seine, 12.

2740 — *Le Repas sur l'herbe,* d'après Vanloo; — porcelaine.

2741 — *La Pelotonneuse,* d'après Greuze; — porcelaine.

MILLET (Jean-Baptiste), né à Gréville (Manche), élève de son frère.

Rue Pouletier, 9.

2763 — Une ferme; — aquarelle.

2764 — Une prairie à Forge, en automne; — aquarelle.

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Boulevard St-Michel, 105.

2778 — * Le vieux port de Marseille; — aquarelle.

2779 — * Une averse, sur le boulevard des Italiens; — aquarelle.

QUESNEL (Léon), né à Coutances, élève de son père.

A Coutances, rue St-Pierre, 53; et, à Paris, chez M. Couespel, rue d'Argenteuil, 19.

2869 — Fleurs.

SÉBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet. — Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

2947 — Portrait de Mme R...; — pastel.
2948 — Dômes de l'église St-Marc de Venise, vus de la cour du palais des Doges; — aquarelle.

SMITH (Georges), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Ochard.

Rue Ramey, 38 (Montmartre).

2962 — La forêt de Fontainebleau, aux environs de Barbizon; — fusain.

THOMASSE (Adolphe), né au Havre, élève de Pils et de M. Yvon.

Rue Condorcet, 50.

2974 — Portrait de M. C. S...; — pastel.

THOUIN (Alexandre-Adolphe), né à Alençon, élève de M. Bridoux.

2975 — Temple, dans une forêt de chênes; — dessin à la plume.

SCULPTURE.

BARRÉ (Désiré-Honoré-Amand), né à Champsecret (Orne).

Rue de Vaugirard, 152.

3062 — Le Réveil; — statue, plâtre.

3063 — Portrait de M. Jules Amigues; — buste, plâtre teinté.

BERSOU (Charles-Marie-Jean-Baptiste), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de MM. Senties et A. Dumont.

Rue du Four-St-Germain, 15.

3077 — Portrait d'enfant; — buste, plâtre.

BLONDEL (H.), né à Bolbec (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Paris.

A St-Quentin (Aisne), rue Neuve-St-Jean, 10.

3086 — *Rapide*, lévrier; — cire.

(Appartient à M. Boutry.)

BRARD (Eugène), né à Tourouvre (Orne).

Rue St-Sabin, 21.

3104 — Amphitrite ; — bas-relief, argent repoussé.

(Appartient à M. Lucas.)

BRUNET (Georges), né à Caen, élève de l'École des Beaux-Arts.

A Caen, rue St-Pierre, cour de la Monnaie ; et, à Paris, chez Mme Fortin, rue de Vaugirard, 73.

3110 — Portrait de M. J... ; — buste, plâtre.
3111 — Portrait de M. P. L... ; — buste, plâtre.

CHAPUY (Agénor-Désiré-Jean-Baptiste), né à Francheville (Eure), élève de MM. Calmels et Jouffroy.

Rue Liancourt, 5.

3134 — Portrait de M. G. B... ; — buste, plâtre.
3135 — Portrait de Mme L... ; — médaillon, plâtre.

CHÉDEVILLE (Léon), né à Rosay (Eure), élève de MM. A. Millet et Villeminot.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 66.

3138 — *Bianca ;* statuette, bronze.

... Ayez pitié ou je meurs !

(SHAKESPEARE, *La Mégère domptée*, sc. IV.)

3139 — Portrait du jeune André N... ; — buste, terre-cuite.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. A. Dumont.

Rue Delambre, 8.

3145 — Un prisonnier de guerre ;—groupe, plâtre.

COLAS (Charles-Tranquille), né à Cambremer (Calvados), élève de M. Gérôme.

Impasse du Moulin-Vert, 8 et 26 (Montrouge).

3157 — Portrait de M. A. D... ; —buste, terre-cuite.

CUVELLIER (Louis-Eugène-Joseph), né à Cherbourg (Manche), élève de Carpeaux.

Rue de l'Université, 143 bis.

3184 — Portrait du colonel d'Aubigny ; — buste, plâtre teinté.

3185 — Portrait de M. G. d'A..., — buste, plâtre teinté.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue St-Ferdinand, 22 (Ternes).

3216 — Saint Ignace ;—statue, plâtre.
(Modèle d'une statue destinée à l'école de St-Ignace.)

3217 — Portrait du fils du baron J. E. de R... ; — buste, marbre.

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue de la Croix-Verte, 6 ; et, à Paris, chez M. Rodot, rue de Beaune, 20.

3222 — Portrait de M. Legrand aîné ;—buste, marbre.

FERRET (Eugène-Alexis), né à Rouen, élève de M. Barre.

Rue de Lyon, 5.

3276 — Portrait de l'abbé Gérard ; — médaillon, plâtre.

GAALON (Jacques de), né aux Moutiers-en-Cinglais (Calvados), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen.

A Caen, rue Basse, 94 ; et, à Paris chez M. Marquet de Vasselot, rue Talma, 7 (Passy).

3292 — Jument de sang poulinière, avec son poulain ;—groupe, plâtre teinté.

LECHESNE (Henri), né à Caen, élève de M. A. Lechesne.

A Montreuil (Seine), boulevard de l'Hôtel-de-Ville.

3407 — Chien et faisan ;—groupe, plâtre.

LE DUC (Arthur-Jacques), né à Thorigny-sur-Vire (Manche), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen, de Barye et de M. A. Dumont.

Boulevard Mont-Parnasse, 81.

3410 — Mort de Rolland ;—groupe, plâtre.
3411 — Portrait de M. Mottet, directeur des postes du département de la Seine ; — médaillon, plâtre.

LEFÈVRE (Louis-Alexandre), né à Cherbourg (Manche), élève de M. A. Dumont.

Rue Lepic (Montmartre).

3412 — Humboldt ;—buste, marbre.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond), né à Chanu (Orne), élève de Belloc, de Ramey et de M. A. Dumont. — Hors concours.

Rue du Regard, 6.

3414 — A. de Caumont ;— statue, marbre.
(Pour la ville de Bayeux.)

LENORDEZ (Pierre), né au Waast (Manche).

A Caen, rue Pailleuse, 11; et à Paris, chez M. Schindler, boulevard Haussmann, 98 bis.

3422 — Cheval de chasse monté par un piqueur sonnant de la trompe ;—plâtre bronzé.

LEROUX (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy. — Hors concours.

Rue de Vaugirard, 99.

3429 — Amazone blessée ;—statue, plâtre.
3430 — Mme K... ; – statue, marbre.
(Pour son tombeau, au cimetière Mont-Parnasse.)
(*Voir* MONUMENTS PUBLICS.)

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue d'Enfer, 37.

3431 — Portrait du général B... ;—buste, plâtre.

QUINCEY (Agénor DOYNEL, vicomte de), né à Avranches (Manche), élève de M. Lavigne.

Rue Vanneau, 10.

3558 — La Vérité ;—statue, bronze.

ROSS (Alfred), né à Tillières-sur-Avre (Eure), élève de M. Jouffroy.

Avenue de Breteuil, 78.

2577 — Portrait de M. L. Valade ; — médaillon, bronze.

GRAVURE

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné. — Hors concours.

Rue Vavin, 19.

3654 — Projet de médaille de récompense ; modèle, plâtre.—Médaille commémorative de l'emploi des aérostats pour la défense de Paris; épreuve, face et revers (P.-S.). — Médaille commémorative de l'église Saint-Ambroise; épreuve, face et revers (P.-S.). — Quatre portraits ;—médaillons.

(*Voir* DESSINS).

HÉBERT (Louis-Georges), né à Caen, élève de M. Lechesne et de l'École municipale de Caen.

Rue d'Orsel, 22 (Montmartre).

3671 — Masques comique et dramatique ; — camée, onyx.

ARCHITECTURE.

CALIGNY (Anatole), né à Trouville-sur-Mer (Calvados), élève de M. Pascal.

Rue Notre-Dame-de-Lorette, 41.

En collaboration avec M. DIONIS DU SEJOUR (Ludovic).

3710 — Projet de Palais de justice pour la ville de Charleroi (Belgique); — sept châssis.

Plans. — Façade principale. — Coupes. — Détail du centre de la façade.

(Ce projet a obtenu le 5e prix au concours).

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer. — Hors concours.

Rue d'Enfer, 97.

3739 — Église de Montsort, à Alençon; — quatre châssis.

(Ce projet a obtenu le 1er prix au concours.)

(*Voir* DESSINS.)

LA ROCQUE (Anthime-Marin de), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Viollet-le-Duc et Ruprich-Robert.

Rue Poulet, 21.

3747 — Église de Langrune (Calvados).
(Pour les Archives et les Publications de la Commission des Monuments historiques.)

LISCH (Juste), né à Alençon, élève de Vaudoyer et de H. Labrouste. — Hors concours.

Rue de Marignan, 14.

3752 — Projet de restauration de l'église St-Sulpice-de-Favière (Seine-et-Oise);—cinq châssis.
Plan.—Façades.—Coupes.
(Pour les Archives et les Publications de la Commission des Monuments historiques.)

GRAVURE.

ADELINE (Jules), né à Rouen.

A Rouen, rue Eau-de-Robec, 36.

3773 — Une eau-forte.
Église St-Ouen, à Rouen.

3774 — Quatre eaux-fortes :

Escalier des orgues de St-Maclou, à Rouen, d'après P. Langlois.—Vue prise de l'avenue du Cours-la-Reine, à Rouen.—Le violon de faïence.

(Pour l'*Illustration nouvelle* et pour une édition des Œuvres de M. Champfleury.)

BELLENGER (Albert), né à Pont-Audemer (Eure), éleve de l'École nationale de dessin et de M. Pannemaker.

Boulevard de Port-Royal, 62.

3791 — Une gravure sur bois :

Un instant seul, d'après M. Müller.

(Pour le *Monde illustré*).

3792 — Une gravure sur bois :

La Fête du grand père, d'après M. Leloir, dessin de M. Lavée.

(Pour le *Monde illustré*).

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), élève de Drölling et de M. Martinet. — Hors concours.

Rue St-Sulpice, 27.

3793 — Une gravure au burin :

Portrait de M. Jacques Maniel, d'après un dessin de Rousseaux.

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Gaucherel et Lalanne.—Hors concours.

Rue de Constantinople, 18.

3811 — Une eau-forte :

Les bords de la Seine, à Rouen.

3812 — Deux eaux-fortes :

***Approche de Venise. — Le port de Ruysdaël*, d'après Turner.**

(*Voir* DESSINS).

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).—Hors concours.

Rue de Seine, 39.

3830 — Quatre eaux-fortes :

Vue du pont de Solférino.—Paysages.

3831 — Une eau-forte :

Vue de Harfleur (Seine-Inférieure).

LAMOTTE (Alphonse), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Outhwaite.

A Chaville (Seine-et-Oise); et, à Paris, rue du Bac, 83.

3887 — Une gravure au burin :

Portrait de M. J. E. Gatteaux, dessin du graveur.

3888 — Une gravure au burin :

Le Volontaire d'un an, d'après M. Lobrichon.

LEVEILLÉ (Auguste-Hilaire), né à Joué-du-Bois (Orne), élève de MM. Best et Hotelin.

Boulevard de Mont-Parnasse, 25.

3907 — Neuf gravures sur bois :

Le Colonel du 12e régiment de cuirassiers, dessin de M. Lerat, d'après M. Meissonier. — *Faïence*, d'après M. Collin.—Trois croquis d'H. Bellangé, dessins de M. Gilbert.—*Si mon pince-nez m'empêche de voir, ça ne regarde personne*, d'après Gavarni. –*Moïse*, dessin de M. Gaucherel, d'après Michel-Ange. — *Adonis blessé*, d'après Michel-Ange.—Portrait de *M. d'Epinay*, d'après Fortuny.

(Pour l'*Art*.)

3908 — Une gravure sur bois :

Port de refuge, dessin de M. G. Busson du Maurier, d'après F. Walker.

(Pour l'*Art*.).

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Gleyre.

Boulevard St-Michel, 105.

3934 — Douze eaux-fortes :

(Pour une édition des *Chroniques de Charles IX*, de P. MÉRIMÉE.)

SAFFREY (Henry-Alexandre), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale du Havre.

A Rueil (Seine-et-Oise), rue Haute, 21.

3965 — Une eau-forte :

La tour St-Laurent, à Rouen.

VALENTIN (Henry-Augustin), né à Yvetot (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers et de Rude.

Boulevard Richard-Lenoir, 24.

3994 — Une eau-forte :

Théophile Gautier, d'après son portrait peint par lui-même, en 1832.

3995 — Une eau-forte :

Un ami.

LITHOGRAPHIE.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de MM. J. Laurens et Lecoq de Boisbaudran.

Rue de l'Ancienne-Comédie, 24.

4010 — Fragments de sculpture égyptienne.

LOUTREL (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. Mouilleron.

Rue des Abbesses, 35 (Montmartre).

4024 — *Enfants turcs,* d'après M. Diaz.
4025 — *Querelle,* d'après M. P. Rousseau.

(*Voir* PEINTURE).

MONUMENTS PUBLICS.

KRUG (Édouard), né à Drubec (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

Rue des Martyrs, 20.

Église de Jullié (Rhône) :

Les populations allant au Sacré-Cœur de Jésus. — Scènes de la vie de saint Pierre. — Le mariage de la Vierge. — Conversion de saint Paul ; — peintures.

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Boulevard Lannes, 15 bis *(Passy).*

Église de la Trinité, à Paris :

Chapelle St-Denis : *Mort de saint Denis. — Saint Denis portant sa tête ;*—peintures.

LEROUX (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy.

Rue de Vaugirard, 99.

Au Conseil d'État (Palais-Royal).

Le comte Bérenger;—buste, plâtre.
(M. Ins. p. et B.-A.).

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue d'Enfer, 37.

A Rouen :

Rollon, chef normand, fondateur du duché de Normandie, en 855;—statue, pierre.

Cathédrale de Coutances (Manche).

Onfroy, fils de Tancrède de Hauteville; — statue, pierre.
(M. Inst. p. et B.-A.)

VIGER (Hector-Jean-Louis), né à Argentan (Orne), élève de Drolling, de P. Delaroche et de M. H. Lehmann.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 60, passage Stanislas.

Palais de la Légion d'honneur.

Salon des Grands-Chanceliers : *La première distribution des croix de la Légion d'honneur;*— peintures.
(M. Inst. p. et B.-A.)

Caen.—Typ. F. Le Blanc-Hardel.

LES ARTISTES

NORMANDS

AU

SALON DE 1877

TIRAGE A 156 EXEMPLAIRES, DONT :

50	exemplaires	papier	vergé.
3	»	»	teinté.
3	»	»	rouge.
100	»	»	vélin.

Caen, Imprimerie de F. Le Blanc-Hardel.

IV

LES ARTISTES NORMANDS AU SALON DE 1877

PAR

A.-R. DE LIESVILLE

MEMBRE TITULAIRE SOCIÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE,
MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE L'ART FRANÇAIS, ETC., ETC.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
15, quai Malaquais
—
1877



I.



VANT de visiter l'Exposition de cette année, nous avons eu la curiosité d'aller voir à combien d'artistes de Normandie le Musée du Luxembourg a ouvert ses portes, depuis combien de temps il les a accueillis, et quel accueil leur a été fait.

Il a fallu la mort de Millet, les regrets qu'a causés la perte de ce grand artiste, pour qu'on se décidât à accorder à ses œuvres l'accès d'un Musée qui est considéré comme le dépôt des meil-

leurs ouvrages de l'art contemporain. A la mort de Millet, la direction des Beaux-Arts a donc acheté six croquis de ce maître et un petit tableau représentant l'*Église de Gréville,* tableau qu'il avait fait dans sa jeunesse !

C'est M. Laugée qui est entré le premier au Luxembourg, par son *Eustache Lesueur chez les Chartreux*, acquis en 1855. M. Sebron l'a suivi de près, ayant été introduit dans le sanctuaire, en 1857, avec sa *Vue de l'intérieur de la grande mosquée de Cordoue.* Puis vint notre ami M. Leharivel-Durocher, dont le groupe *Être et Paraître* y fut déposé en 1861. Les *Bulles de Savon* de M. Chaplin apparurent au Luxembourg, en 1864; le Musée devait quelque chose de mieux à cet artiste, qui est un des plus originaux, des plus brillants de notre époque.

M. Ribot, cet autre artiste original et supérieur, a été un peu plus heureux; il a deux tableaux au Luxembourg, le *Saint Sébastien*, admis en 1865, et le

Samaritain, admis en 1870. La *Marchande de Violettes*, figure en bronze, de M. Leroux, est entrée au Musée en 1866.

Enfin, à la mort de Mme Parmentier, en 1874, on a pensé qu'une de ses miniatures ne déparerait pas une collection moderne, et on a trouvé une petite place pour son portrait peint par elle-même.

Depuis vingt-deux ans, on aura donc vu figurer les œuvres de huit artistes normands au Luxembourg.

II.

PEINTURE.

C'est vers le paysage que décidément se portent les efforts de la plupart des artistes normands, et la moitié à peu près des noms que nous aurons à citer sont ceux de paysagistes.

La vue qu'a prise M. Herpin, aux environs de Cherbourg, est très-belle, et cet artiste garde la place à part qu'il a su conquérir parmi les peintres. Comme nous le disions en 1875, il jouera un rôle dans le paysage moderne, il le rajeunira. Ses *Marais salants, au Pouli-*

guen, moins séduisants que les *Environs de Cherbourg*, ont un aspect original, inattendu. M. Herpin sait choisir des motifs d'ensemble; sa couleur est forte, mieux réussie en général dans les tons foncés que dans les tons clairs. Il dessine et asseoit d'une façon nette et énergique les plans, les terrains. Visiblement il s'inquiète de modifications à sa manière, il l'assouplira, y mettra des délicatesses qui y manquent, et il sera alors un des cinq ou six premiers paysagistes de notre temps.

M. Téner s'attache à la recherche du charme coloriste. A voir son *Lever de brouillard* de Seine-et-Oise, aux tonalités bleuâtres et verdies, à la gamme toute d'harmonie, douce, chaude, avec des rayons de soleil qui étincellent sur la plaine, tandis que les meules de foin s'élèvent en silhouette hors du brouillard qui remonte en nuées, on se croirait en pleine peinture et en plein pays hollandais. La manière romantique jette, par

les mains de cet artiste, quelques-uns de ses derniers accents et chante une fois de plus les combats du soleil contre les nuages noirs. Comme M. Burty l'a très-bien dit dans son livre intitulé *Maîtres et Petits Maîtres*, les peintres de Fontainebleau ont senti la nature en païens et réalisé les mythes poétiques de l'antiquité sur les luttes des dieux ou des forces naturelles.

Les *Bords de l'Aven* de M. Le Marié des Landelles, élève de MM. Pelouse et Rapin, sont un des beaux paysages du Salon. L'œuvre est large, grave, de coloration vigoureuse, de lignes simples; la rivière reflète la colline qui fuit d'un trait droit, et les feuilles, qui roussissent, d'un grand arbre luxuriant de branchages. Tout le tableau est roux, sombre, plein d'une calme mélancolie, d'une note pleine qui se tient sans lacunes. L'influence directe de la facture de M. Pelouse est sensible dans cette toile, mais M. Le Marié paraît avoir un sens d'ar-

rangement calme et décoratif qu'on ne voit pas chez son maître qui est plus brusque.

La marine de M. Courant, toute brillante d'écumes lumineuses, nous semble d'un faire plus assuré encore que ses œuvres précédentes. Le ciel y est d'une qualité plus légère et plus fine. Un rendu très-serré et très-fin, une coloration vive, donnent beaucoup de mouvement à ces vagues agitées et à ces barques qui dansent sur la crête des flots.

M. Boudin a envoyé une vue de *Rotterdam*, d'un gris un peu fatigué, mais toujours marquée de cette rare justesse d'ensemble qui a fait de lui un artiste hors de pair.

Moelleux, doux et lumineux, les *Bords de la Seine* de M. Lépine ont cependant quelque chose de terne, de moins animé et de moins délicat que ses toiles antérieures, si blondes, si vives, si distinguées. Son *Pont-Marie* paraît alourdi. M. Cassagne apporte, comme d'habitude,

ses effets hardis, dont les oppositions, la couleur, le dessin sont heureux sans sortir de la route battue. Les paysages de M. Caillou montrent de beaux arbres aux branches qui se tordent pittoresquement, des rochers moussus trempant dans l'eau claire des ruisseaux, des fonds nuancés d'un lilas assez tendre, une tonalité calme et assez ample. M. Bougourd se dégage péniblement; il a de la netteté, mais le ton est bien froid dans sa *Crique en Basse-Seine*. Le *Chemin-Creux* de M. Brunet-Debaines montre de la finesse et aussi quelque mollesse. Dans le tableau de M. Delaunay, le *Clocher de mon village*, on trouve une clarté gaie, une végétation fraîche; l'église apparaît bien entre les arbres. Le *Petit-Étang* de M. Dévé étale des eaux limpides, s'entoure d'arbres dont la variété est étudiée avec attention, s'éclaire d'une façon agréable. M. de Dramard expose un grand paysage, où l'on voit deux chèvres combattre sur un tronc d'arbre tombé pour

faire pont au-dessus d'une rivière. Certaines parties de ce paysage témoignent d'efforts réussis, d'autres sont incomplètes. On peut signaler de la conscience et de l'exactitude dans les *Bords de l'Oise* de M. Guérin des Longrais. M. Marais choisit ses arbres, et sa peinture montre le désir d'une exécution sérieuse. Une marine assez fine, bien maniée, mais au ciel lourd, a été envoyée par M. A. Melicourt. Le *Lavoir* de M. Minet indique de bonnes dispositions de paysagiste. La facture est habile, preste, les verts sont agréables, le terrain se déroule, les tons sont jolis, l'aspect général reste pondéré. Ce nouveau venu a déjà du talent et en aura sans doute davantage. La manière si personnelle de M. G. Morin, ses colorations claires, vibrantes, sa touche spirituelle, enlevée, son trait fin et prompt, son sentiment aimable, joyeux, se retrouvent dans le *Moulin des Corbeaux*, où il a mis une harmonie de gris et de vert plus calme, plus simple et un dessin

plus arrêté qu'à l'ordinaire. M. Vallois se dépêtre de la peinture où il fait ses débuts depuis peu de temps, et il montre des qualités de coloriste qui pourraient bien se développer avec la pratique et le temps.

La très-grande quantité d'artistes qui ont pris la voie du paysage, la facilité avec laquelle ils répètent les motifs que depuis vingt ans on voit au Salon, la préoccupation dominante du procédé qui fait qu'un peintre se soucie beaucoup plus de montrer son adresse à manier la brosse que d'exprimer une sensation profonde en face de la nature, tendent à rendre le paysage banal et à émousser l'intérêt qu'il inspirait il y a quelques années. Il faudra, désormais, un tempérament d'artiste bien tranché pour réveiller en nous de franches émotions, des souvenirs, des pensées, en nous montrant les bois, les champs, les collines et les rivières.

Ceux qui se plaisent à unir les ani-

maux au paysage ne sont pas nombreux. Les *Bœufs au pâturage* de M. de Larochenoire, les *Chevaux en liberté* de M. Lemore, constituent toute la série. M. de Larochenoire, réellement familiarisé avec le monde cornu, évite l'éternelle vache à robe blanche et rousse, qui a si souvent figuré dans les herbages; la bête au pelage gris ou noir est celle qu'il préfère. Un beau ton, un très-heureux accord de colorations, un faire *gras* qui coïncide avec le sujet, distinguent son tableau de cette année. Si les chevaux de M. Lemore sont grêles et d'un dessin peu ferme, son paysage, en revanche, a de l'étendue, de la clarté, de l'air, un ton fin. M. Lemore pourrait dorénavant supprimer les chevaux, et ne s'en trouverait pas plus mal.

Ceux qui aiment à unir l'homme au paysage ne sont pas non plus nombreux.

Dans ce groupe, deux artistes de beaucoup de talent nous arrêteront un instant.

Peu de peintres ont un sentiment aussi

distingué, aussi délicat que M. Bellenger. Le charme doux, contenu et profond de sa coloration, à la gamme grise, la sûreté de son dessin et sa largeur, la simplicité sans vulgarité de ses personnages, le feront remarquer. On commence aussi à remarquer M. Forcade, dont nous avons signalé le mérite l'année dernière. M. Forcade est coloriste, il a la vigueur et l'harmonie, cet ensemble calme et souple qui discipline les tons chauds et forts. Sa figure de paysanne qui traverse une *Cour de ferme* porte une attitude vraie. Le peintre aime la nature. Il ne lui reste plus qu'à aimer aussi un peu la perspective pour devenir complet.

Nous devons mentionner la *Rentrée de bateaux pêcheurs*, de M. Berthelemy; il est resté fidèle à la facture *vieux jeu*, consciencieuse, froide, mais précise. Par le temps de *couleur* qui court, on commence à se fatiguer du fouillis des taches, et l'on n'est pas fâché de voir et savoir ce qu'on regarde.

Dans la nature morte, nous signalerons la *Sacristie* de M. Cauchois. Cet artiste procède par séries et par grands amas. Il y a deux ans, il nous montrait le monde des pendules ; il y a un an, le monde des gibiers ; et aujourd'hui, c'est le matériel des églises qu'il met sous nos yeux. Voilà un homme qui renouvelle la nature morte et en change la tradition. M. Cauchois est donc un ingénieux créateur. N'oublions pas qu'en 1877 il peint de grandes figures au milieu des objets qu'il étale, et marquons son nom d'une coche sérieuse, d'autant plus entaillée que cet artiste a un talent hardi et énergique.

En nature morte ordinaire, traditionnelle, où il est rare qu'on ne réussisse pas, citons M. Dubois, Mme Guérin, M. Lepoitevin, qui ont donc réussi.

Une immense toile de M. Lesrel attire beaucoup les regards à l'exposition. Elle est intitulée les *Horreurs du pillage*. Au milieu d'une vaste chambre richement

meublée, des personnages trop richement costumés contemplent le cadavre d'une femme. Le plus singulier, comme on l'a dit, est qu'on n'a rien pillé du tout. Des fonds noirs exagérés servent à faire ressortir des costumes blancs criards. La peinture est lourde, commune, sans goût. Les mêmes costumes blancs, les mêmes défauts se retrouvent dans les *Joueurs d'échecs* de cet artiste, qui ne semble préoccupé que de faire sauter dans les yeux du spectateur les broderies, les boutons des pourpoints. Pas d'air, pas d'accords là-dedans ; une grande habileté de détails, mais ceux-ci se font la guerre et démanchent le tableau.

Combien le moderne *Déjeuner* de M. Jourdain l'emporte sur ces friperies. Toutes les qualités qui manquent au précédent se voient chez celui-ci. Peints sous l'ombre d'une tente, un jeune homme et une jeune femme se détachent bien sur le ciel. L'air circule autour d'eux ; leurs attitudes sont justes

et vraies; la peinture en est aisée, tranquille, bien accordée. Les accessoires, la table, la banne rayée sont de très-bons morceaux. M. Jourdain a exposé de plus une *Rue de Venise* où des dames s'embarquent dans une gondole avec un jeune officier, et qui est une œuvre nette, ferme, colorée.

Le *Chasseur* de M. Hermann-Léon est d'une exécution très-sûre, et comme morceau de peinture une fort bonne chose, sans indiquer un tempérament personnel. Le costume traité uniquement en vue du costume y domine au détriment de recherches plus importantes. Il n'y a qu'à louer le peintre pour ses chiens.

M. Coessin de La Fosse expose une très-jolie figure sous le titre de *Marthe*. Le costume y joue aussi un rôle important, mais comme la figure n'est qu'en buste, et que la tête est d'un modelé délicat, serré, d'une expression spirituelle, d'une ligne distinguée, d'une tonalité qui n'est pas vulgaire, tout s'y trouve

pour le mieux. Il a envoyé aussi *une Noce au bon vieux temps* qui recèle ses qualités habituelles de savoir, de composition et de vigueur.

M. Viger a peint une petite italienne, la fille, peut-on supposer, de la grande italienne qu'il avait envoyée au Salon de l'an dernier; la petite procède, comme la grande, d'un sentiment aimable, d'une facture caressante relevée de tons vifs qui n'empêchent point l'aspect général d'être un peu douceâtre.

Il y a du bon dans le *Sapho* de M. Bertin, mais cette figure, par sa pose, rappelle trop directement M. Cabanel; les flots, le fond des falaises et le ciel sont réussis. M. Laugée a peint largement et avec une couleur particulière des effets de lumière intéressants; une impression assez émouvante ressort de ses têtes de vieilles femmes qui font brûler un *Cierge à la madone.* M. Laugée fils, dans une tonalité moelleuse, fausse, mais qui plaît par sa tenue, par la conduite bien

pondérée de la lumière et de l'ombre, a représenté un *Repas de moissonneurs;* l'influence du procédé paternel est, d'ailleurs, sensible dans son tableau.

Les toiles de M. Sebron indiquent la fatigue et révèlent ce moment où l'artiste prudent, consultant l'état de ses forces, doit songer à se retirer de la scène qu'il a dignement occupée pendant de longues années.

Abandonnant les grandes toiles, les grandes figures, M. Georges Sauvage et M. Zacharie ont fait des œuvres meilleures que leurs toiles antérieures. Leur savoir, concentré sur des moindres surfaces, devient bien plus visible, et l'on peut louer, en 1877, les *Sentinelles gauloises* de l'un et surtout le *Jeune amateur* de l'autre, dont l'exécution ne manque pas de vivacité.

Chaque année nous revoyons nos mêmes portraitistes. M[me] de Chatillon conserve son élégance; M[me] Eude de Guimard soigne ses fonds. M[lle] Dubos

a envoyé de jolis enfants frais, dont le rose est tempéré par un gris léger. M. Foulongne fait sérieusement ; une petite fleur à la poitrine relève avec goût le bon velours de la toilette de son modèle. Le *Père* de M. Lemore a un bon fils, habile exécutant qui a été attentif à reproduire sa physionomie. M. Piot-Normand ne se distingue pas autant qu'autrefois ; il y a un peu d'humeur sur le visage des personnes qu'il peint ; s'est-il mal adressé ou a-t-il pris de trop longues séances ? Il va sans dire que, comme toujours, ses portraits sont loin d'être du premier venu.

Nous sommes heureux d'avoir à complimenter M. de Dramard. Peut-être sa voie est-elle celle du portrait ! En tout cas, reconnaissons que son œil s'est affiné, et sa main affermie. Son portrait a beaucoup de franchise, d'entrain ; les étoffes surtout, certains accessoires sentent enfin *le peintre*.

Un merveilleux portrait de femme, tel

est celui qu'expose M. Chaplin. C'est le chef-d'œuvre parmi ces ravissantes figures féminines que le célèbre peintre nous a souvent montrées. En pleine clarté de colorations les plus vives, les plus séduisantes, les plus mordantes, gracieux, spirituel, entraîné; plein d'un incomparable esprit de physionomie jeune, piquante; simple, prompt, brillant et large à la fois de travail, ce portrait restera, pour l'avenir, le type de nos élégances modernes; arrière petite-fille des dames spirituelles et joyeuses que nous regardons avec tant d'intérêt et de curiosité dans les pastels de Latour, cette jeune femme à l'air vif, décidé, malin et heureux, renoue la tradition de la physionomie française.

M. Chaplin a exposé aussi un portrait d'homme, celui de M. d'Audiffret-Pasquier, très-animé et très-agréable à la fois, qui tranche sur les portraits tristes et noirs dont les peintres abusent maintenant.

M. Ribot a sensiblement modifié sa manière. Les grandes plaques vermillonnées, les lumières d'argent vif en ont disparu. Son Pêcheur est presque roux et rappelle certaines tonalités de Rembrand. Sa Paysanne est très-belle, d'un grand accent d'énergie, d'un relief puissant, d'un détail serré sans la moindre minutie, et laisse une forte impression. Cette évolution du peintre apporte plus de simplicité, de calme, et par suite de sûreté, dans son œuvre si remarquable.

III.

SCULPTURE.

Dans la sculpture, la statue de *Rachel* de M. Leroux maintient la supériorité de l'artiste. La fameuse actrice était laide ; M. Leroux, tout en conservant le type de ses traits, leur a rendu la régularité classique. Assise dans une attitude de méditation, revêtue d'une belle draperie antique dont les plis se déroulent avec goût et avec harmonie, Rachel retient le regard du spectateur. Cette statue est une des meilleures du Salon.

M. Forcade révèle une véritable organisation d'artiste. Non content d'être peintre, il est sculpteur aussi, et manie l'ébauchoir avec autant de talent que la brosse. Il a envoyé un buste de jeune paysanne qui frappe par sa vérité, par la souplesse de son exécution simple, vivante.

Les médaillons de M. Vallette sont au nombre des bons. Ils sont savants, maniés largement, modelés avec sûreté. Le jeune martyr de M. Decorchemont est d'un travail consciencieux, le saint Sébastien de M. Peau a de la force et de l'ampleur. M. Pesné montre de l'esprit, trop d'esprit peut-être; fallait-il entourer d'un cadre rempli de tant d'accessoires un si petit médaillon du Printemps? L'ensemble en est fin et vif, d'ailleurs.

Le *Juif-Errant* de M. Leharivel-Durocher, péniblement appuyé sur son bâton et portant une longue barbe ondulante, est compris d'une façon inattendue et curieuse.

M. de Quincey a mis de l'ingéniosité dans l'*idée* de sa petite figure de l'*Erreur* qu'il présente nue comme la Vérité, si ce n'est qu'un manteau couvre ses épaules.

L'*Hommage funèbre* de feu Madame Lefèvre-Deumier exprime un sentiment assez poignant de la douleur. M. Leduc traite le plâtre et le bronze comme de la cire, avec de petits détails où la souplesse nuit à la fermeté. Les chiens de M. de Gaalon ont de la vie et de la vérité et procèdent d'une exécution sans étroitesse. Le projet de fontaine de M. Lechesne fils est décoratif, de bonnes proportions et rappelle le goût de son père. M. Graillon s'efforce de réaliser en sculpture les illustrations du *Journal amusant*. Il y a peut-être une voie personnelle là-dedans, à condition que pareils essais ne ressemblent pas trop aux découpures en papier. M. Devaux a envoyé un buste étudié, mais un peu froid. M. Claudet n'a pas réfléchi que son *Hoche* enfant,

jouant au soldat, pourrait être bien puéril. M. Destrez a fait un petit buste d'enfant où l'on trouve de la finesse et de la netteté. La *Marguerite* de M. Lefèvre recèle un sentiment poétique. M. Brard a exécuté en argent repoussé un léger bas-relief, représentant la Musique, qui ornera convenablement une coupe ou un piédestal de vase.

Les médailles gravées de M. Chaplin continuent comme toujours à montrer le style sérieux, la fermeté de main, qui placent cet artiste à la tête du genre.

Il ne nous reste plus qu'à parler de M. Lenordez. Cet artiste a voulu sans doute traduire et grandir en sculpture quelque mauvaise et prétentieuse vignette de romance. Nous ne nous attendions pas à un pareil faux-pas de la part d'un homme que nous avions eu à louer aux salons précédents.

IV.

ARCHITECTURE.

L'ARCHITECTURE nous offre un projet de *Douane* de M. Caligny, un projet *d'Église* par M. Heneux, et un projet de *Fontaine* de M. Hédin. Ce dernier est un esprit pratique, qui fixe très-nettement les conditions nécessaires d'un monument utile, approprie parfaitement les lignes de l'édifice à sa destination, mais nous ne croyons pas que l'architecture décorative, pittoresque, convienne à son sens positif. La *Douane* de M. Caligny ne laisse pas d'être un peu

bizarre et forcée de disposition. Il nous semble que les divers motifs des bâtiments se masquent et se gênent réciproquement, sans faire valoir certaines parties d'allure assez ample qui indiquent une bonne éducation d'atelier. L'*Église* de M. Heneux ne manque pas d'allure, la flèche de son clocher est heureuse et hardie, mais le goût si mélangé qui est en faveur aujourd'hui domine trop dans l'ensemble, où l'on retrouve des morceaux romans avec des éléments empruntés aux Halles, et des baies circulaires empruntées à l'École des Beaux-Arts ou à l'Opéra.

V.

DESSINS.

AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, GRAVURES, LITHOGRAPHIES, ETC.

PARMI les dessins, les aquarelles, les lithographies et les gravures, il y a nombre de jolies choses à noter. Mais aucune œuvre de haute importance ne faisant saillie dans la galerie, nous nous bornerons à peu près à une simple nomenclature.

M. Chaplin a reproduit dans une délicieuse aquarelle son tableau de l'an dernier : *Jours heureux*. Ceux qui se dis-

tinguent le plus ensuite en aquarelle, sont M. Foulongne, très-distingué de tons et d'expression paysagiste ; M. Cordier, dont la coloration est vive, vibrante, le faire *jeté* lestement ; M. Morin, qui a une tonalité si personnelle, si délicate et si colorée ; M. Millet, précis, simple, large ; M. Cassagne, hardi dans ses motifs ; M. de Sourdeval, qui refait l'aquarelle montée et corsée comme on la faisait vers 1830 ; M. Hédin, très-fin dans ses gris et dans son dessin ; M. Heneux, intéressant par l'ensemble et la disposition.

Un bon fusain accentué de M. Couraye du Parc ; un joli portrait de Mlle Fanny Chéron ; la première pensée du tableau exposé en 1876 par M. Leman, dessinée avec ce curieux mélange de lavis et de gouache adopté par l'auteur, sont les œuvres les plus importantes parmi la série des dessins.

En gravure, nous signalerons le *Palais de justice de Rouen*, eau-forte par

M. Adeline, qui rappelle la manière monumentale de M. de Rochebrune; une autre eau-forte et neuf aquatintes de M. Brunet-Debaines, riches, grasses, brillantes d'exécution; encore d'autres eaux-fortes de M. Delaunay, toujours fermes et colorées; puis d'autres aussi de M. Ribot, mordues avec la puissance et l'originalité de ce maître, et enfin, quelques-unes de M. Morin, d'une touche légère, pleine d'esprit; les gravures au burin de M. Lamotte, d'un beau travail; les lithographies de MM. Bellenger et Loutrel; les gravures sur bois de M. Albert Bellenger, largement exécutées et colorées par une habile gradation dans la taille.

VI.

VOILA quatre ans que nous suivons le Salon au point de vue spécial de la Normandie.

Il est impossible, définitivement, d'y déterminer un caractère local. Les forces s'y montrent tout-à-fait individuelles, sans se rattacher à quelque ligne commune d'où nous puissions dégager un art normand. Mais nous avons à y applaudir des tempéraments artistiques bien décidés, et une rare vigueur d'impulsion vers le progrès.

Nous mettons en regard un extrait de notre petite statistique de 1876 avec le compte des artistes normands en 1877,

et l'on verra que leur nombre a encore augmenté.

	Peintres.	Sculpteurs.	Arts divers.	Total.
1876. . . .	64	24	36	124
1877. . . .	79	25	45	149

Nous ne comptons toujours un artiste que pour un seul genre, sans quoi le nombre des noms d'exposants se modifierait ainsi : peinture, 79 ; sculpture, 25 ; arts divers, 67.

ÉPILOGUE

A M. LE MARQUIS DE CHENNEVIÈRES,

Directeur des Beaux-Arts.

Ne pensez-vous pas, Monsieur le Directeur, qu'il serait temps enfin d'écarter du Salon toutes ces productions qui nous sont apportées dans leur réalisation industrielle, et où par conséquent les procédés des fabriques et manufactures priment absolument la question d'art ? Nous voulons parler des porcelaines, des faïences, des émaux, des vitraux !

Dans l'objet définitif que l'industrie,

après l'avoir fait décorer par des artistes, met sous les yeux du public, cé sont les opérations chimiques et mécaniques qui l'emportent de beaucoup sur le travail artistique. On peut même affirmer que les artistes ne se préoccupent guère de cet art industriel. Faut-il donc consacrer si solennellement le barbouillage des trois cents demoiselles qui sortent des quatre ou cinq ateliers où l'on enseigne à colorier un papillon sur une soucoupe?

Un seul de ces ateliers, M. le Directeur, a lancé sur l'exposition soixante-six demoiselles!

Que nous font, que vous font, qu'importent à l'art les tristes copies qu'elles répètent de la *Sulamite* de M. Cabanel, de la *Pêcheuse* de M. Vollon, de la *Tarentelle* de M. Bouguereau, et autres figures? Faut-il admettre que, parce qu'on a déposé quelques colorations criardes et de piteux dessins sur une plaque de faïence, on doive obtenir si facilement son entrée au Salon?

Faites un essai, M. le Directeur. Qu'on impose à tous ceux qui travaillent industriellement la simple obligation d'envoyer un dessin ou une aquarelle représentant le sujet qu'ils comptent reproduire sur une assiette ou une plaque, et vous verrez qu'on n'en recevra pas deux sur cent.

L'art industriel ne doit-il pas être laissé aux expositions spéciales d'art industriel? La cuisson, le mélange chimique des terres, la glaçure de l'émail ont-ils donc la vertu d'ajouter tout à coup une valeur à toutes ces dessinailleries de pension à peine bonnes pour le parloir des familles?

Si nous prenions même les peintures de Sèvres et de Saxe, et que nous les exposions après les avoir extraites, si c'était possible, du vase, de la tasse qu'elles ornent, nous verrions que leur valeur artistique ne peut pas s'isoler du mobilier, qu'elles ont une nature tout à fait conventionnelle, amusante au milieu d'un appartement, mais qui les rend incapa-

bles de figurer à côté des œuvres d'art proprement dites.. Cette nature conventionnelle, surbordonnée aux nécessités de la fabrication industrielle, n'a que très-rarement permis aux décorateurs modernes de terre une œuvre vraiment remarquable, et ce n'est même pas feu madame Jacottet qui a porté la peinture sur porcelaine à l'égal de la peinture sur toile ou sur papier. La faïence, la porcelaine sont agréables lorsqu'elles sont décorées d'une façon particulière, appropriée à leurs conditions d'être, mais non lorsqu'on y reproduit des sujets de tableaux copiés aussi textuellement qu'on puisse copier, et qui n'ont pas été conçus décorativement pour la matière ou les transports. Les plaques de Delft, peintes d'après des tableaux, sont devenues des raretés; mais elles n'ont ni le charme amusant des vases ou des assiettes, ni la séduction de la vraie peinture. Cela seul suffit à trancher la question.

Mais la sculpture, dira-t-on?

La sculpture industrielle n'a justement guère d'autres procédés et de conditions d'être que la pure sculpture d'art, et justement aussi vous ne l'admettez pas au Salon.

M. le Directeur, délivrez-nous à l'avenir de cette invasion de peintures d'industrie, renvoyez-les à l'Union Centrale, dont le but parfaitement défini est d'encourager, c'est-à-dire d'améliorer cette production, à l'Union Centrale qui n'a plus de raison d'être, si le Salon admet l'art industriel !

LISTE

DES

ARTISTES NORMANDS RÉCOMPENSÉS

VIVANT AU 1er MARS 1877

PEINTRES.

Chaplin (Charles), né aux Andelys (Eure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, chevalier de la Légion d'Honneur 1865, officier 1877 (hors concours).

Coessin de La Fosse (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), méd. 3e cl. 1873.

Courant, né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 1870.

Daliphard (Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873.

Fougère (Mlle Amanda), née à Coutances (Manche), méd. 3e cl. 1847.

Foulongne (Charles-Alfred), né à Rouen, méd. 1869.

Herpin (Léon), né à Granville (Manche), méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876 (hors concours).

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1873.

LAUGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855, rap. 1859, 1re cl. 1861, rap. 1863, chevalier de la Légion d'Honneur 1865 (hors concours).

LEBARON-DESVÈS (Mlle), née à Caen, méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1839 (hors concours).

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche), méd. 3e cl. 1852.

MORIN (Gustave), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1863 (hors concours).

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure), méd. 1864 et 1865.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, 2e cl. 1848 chevalier de la Légion d'Honneur 1867 (hors concours).

SCULPTEURS ET GRAVEURS.

EN MÉDAILLES OU EN PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), prix de Rome 1863 (gravure en médailles), méd. 1870, méd. 2e cl. 1872, chevalier de la Légion d'Honneur 1877 (hors concours).

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1874, rap. 1876 (hors concours).

GRAILLON (Pierre-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1853 (hors concours).

LECHESNE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Caen, méd. de 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1855 (hors concours).

LEFÈVRE-DEUMIER (Mme Marie-Louise), née à Argentan (Orne), méd. 3e cl. 1853.

Leharivel-Durocher (Victor), né à Chanu (Orne), méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1857, rap. 1861, chevalier de la Légion d'Honneur 1870 (hors concours).

Leroux (Frédéric-Étienne), né à Écouché (Orne), méd. 1866, 1867 et 1870 (hors concours).

Levéel (Armand), né à Bricquebec (Manche), chevalier de la Légion d'Honneur 1863 (hors concours).

ARCHITECTES.

Bénard (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), prix de Rome 1867.

Geufroy (François-Dominique), né à Elbeuf-sur-Andelle (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1867 (hors concours).

Hédin (Amédée), né à Alençon, méd. 1867, 1868 et 1869 (hors concours).

Isabelle (Charles-Édouard), né au Havre (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1845, officier 1862 (hors concours).

Lisch (Juste), né à Alençon, méd. 1864, chevalier de la Légion d'Honneur 1868 (hors concours).

Mauss (Christophe-Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1859.

Vérel (Jean-François), né à Caen, chevalier de la Légion d'Honneur 1868 (hors concours).

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES.

Bellenger (Georges), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873 (lithographie).

Bertinot (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1865, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion d'Honneur 1867 (hors concours).

Brunet-Debaisnes (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1872, 2e cl. 1873 (hors concours).

Delaunay (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche), méd. 1870, 2e cl. 1872 (hors concours).



EXPLICATION DES OUVRAGES

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

DES ARTISTES NORMANDS

EXPOSÉS AU SALON

DE 1877

(Extrait du Livret officiel)

PEINTURES.

AMPHOUX (Étienne-Paul), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Galbrund et Gérôme.

26 — **Portrait du pasteur A...**

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de M. Lecocq de Boisbaudran.

Rue St-André-des-Arts, *45.*

160 — **La récolte, à Trémazan (Finistère).**

(Appartient à M. Juillard.)

(*Voir* LITHOGRAPHIE.)

BERTHÉLEMY (Pierre-Émile), né à Rouen, élève de l'École de peinture de Rouen et de M. L. Cogniet.

Rue Berthe, *13* (*Montmartre*).

187 — **La rentrée des bateaux pêcheurs à l'approche d'un gros temps, dans le port de St-Valery-en-Caux (Seine-Inférieure).**

BERTIN (Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Ancenis (Loire-Inférieure), chez M. Chaillou, Grande-Rue, 21; et, à Paris, chez M. J. Quesnet, rue de la Victoire, 76.

193 — * Sapho.
194 — Portrait d'enfant.

BOUCHERVILLE (Adrien DE), né à Acqueville (Calvados), élève de M. F. Barrias.

Rue de Boulogne, 16.

259 — Une partie champêtre.
260 — Dans les bois.

BOUDIN (Eugène-Louis), né à Honfleur (Calvados).

Rue Lamartine, 54.

266 — Rotterdam (Pays-Bas).

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue de Berlin, 28.

269 — Une crique en basse Seine.
(*Voir* DESSINS.)

BOUILLET (Alphonse-Désiré), né à La Vacherie-sur-Hondouville (Eure), élève de MM. Gérôme et G. Boulanger.

Rue de Chabrol, 16.

272 — Glorification de saint Vincent.

..... Mais Dieu, pour qui Vincent souffrait, transmua sa peine en gloire; car une grande clarté chassa les ténèbres du cachot et la rigueur de ses tourments fut changée en suavité de fleurs, et des anges vinrent le consoler et l'honorer.

(LÉGENDE DORÉE.)

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Pils et de M. C. Normand.

Rue de Berlin, 28.

335 — Un chemin creux, aux environs d'Hérisson (Allier).

(*Voir* DESSINS et GRAVURE.)

CAILLOU (Louis), né à Lisieux (Calvados).

Avenue des Ternes, 96.

363 — Souvenir d'Auvergne.
364 — Une clairière sous bois

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24, et, à Paris, rue du Bac, 12.

395 — Vue de Fontainebleau ; — route de Milly.

(*Voir* DESSINS.)

CAUCHOIS (Eugène-Henri), né à Rouen, élève de M. Duboc.

Boulevard de Courcelles, 79.

412 — La sacristie de Coye (Oise), la veille de la Fête-Dieu.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents étrangers, élève de Drölling.

Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

446 — Portrait de Mme ***.
447 — Portrait du duc d'Audiffret-Pasquier.

(*Voir* DESSINS.)

CHATILLON (Mme Laure DE), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Châteaubriand, 11.

461 — Portrait de Mme A. P...

462 — Portrait de M. L. M...
(*Voir* Dessins.)

Clément (Jean-Laurent), né à Rouen, élève de M. Muraton.

Chez M. J. Ottoz, rue de Larochefoucauld, 35.

499 — Branches de roses Noisette-Bengale.

Coëssin de La Fosse (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), élève de Picot.

Boulevard Lannes, 13, Passy.

512 — Une noce au bon vieux temps.
513 — Marthe.

Collin (Paul), né à Torigny-sur-Vire (Manche).

Rue de la Paix, 10.

530 — La Roche-Pointue, à Octoville (Manche).

Courant (Maurice-Francis-Auguste), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Meissonier.

Rue de Rome, 28.

574 — Avant le grain.

DAVID (Ernest), né à Caen, élève de MM. Gaillard et Bonnat.

Rue de Douai, 39.

620 — * Une chanson.

DEBON (Edmond), né à Condé-sur-Noireau (Calvados), élève de M. Carolus Duran.

Rue de la Glacière, 18.

625 — Portrait de M. A. Debon.

DELAUNAY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Rue de Seine, 39.

654 — Le clocher de « mon village. »

DÉVÉ (Eugène), né à Rouen, élève de Flers.

Rue de Rocroy, 2 (place de Lafayette).

710 — Le petit étang de Millemont (Seine-et-Oise).

DRAMARD (Georges DE), né à Gonneville-sur-Dives (Calvados), élève de M. Bonnat.

Rue de Douai, 22.

734 — Portrait de Mlle J. Samary, de la Comédie-Française.

735 — Les deux chèvres.

(La Fontaine, *Fables*, L. XII, f. 4).

Dubois (Albert), né à St-Lo (Manche), élève de M. Jeannin.

Rue Murillo, 6.

737 — Huîtres et moules.

Dubos (Mlle Angèle), née à l'Aigle (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue de Clichy, 25.

748 — Heureux âge !

Édouard (Albert), né à Caen, élève de MM. L. Cogniet, Gérôme et Delaunay.

Quai St-Michel, 19.

794 — Saint Léonard et le prisonnier ; — légende du XIVe siècle.

Un seigneur du moyen âge avait fait enchaîner, au sommet d'une tour, un homme innocent. Celui-ci pria avec ferveur saint Léonard, qui lui apparut et lui dit : « Prends tes chaînes, suis-moi ; porte-les à mon église. »

795 — La toilette ; — intérieur oriental.

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise), née à Argentan (Orne), élève de M. L. Cogniet.

Rue Poussin, 32 (Auteuil).

810 — Portrait de Mlle L. de G...

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 44.

853 — Une cour de ferme, en Normandie.
854 — La fin de la journée.

(*Voir* SCULPTURE.)

FOUACE (Guillaume), né à Reville (Manche), élève de M. Yvon.

Rue d'Assas, 130.

860 — Portrait du docteur Le Petit.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Rue du Bac, 83.

864 — Portrait de Mme D...

(*Voir* DESSINS.)

FOUQUÉ (Charles), né à Avranches (Manche).

A Avranches, rue St-Martin.

866 — Portrait de M*.**

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert), né à Caen, élève de MM. Gérôme et Lecomte-du-Noüy.

Rue de Vaugirard, 152.

916 — Sentinelles gauloises; — Gaule armoricaine.

GUÉRIN (Mme Maria-Louise-Anna), née à Rots (Calvosad).

Rue d'Anjou-Saint-Honoré, 27.

993 — Bourriche de gibier.
994 — Huîtres et poissons.

GUÉRIN DES LONGRAIS (Pierre-Charles), né à Vimoutiers (Orne).

Boulevard du Mont-Parnasse, 74.

995 — Les bords de l'Oise, près de Pontoise.

HAAG (Jean), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. E. Frère.

A Écouen (Seine-et-Oise).

1020 — Un sabotier aux environs de Dreux.

HÉBERT (Georges-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de MM. E. Hébert et Bonnat.

A Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), avenue de la Moskowa; et, à Paris, avenue du Roi-de-Rome, 96.

1043 — Portrait de l'auteur.

HÉNAULT (Louis-Casimir), né à Rouen, élève de M. L. Cogniet.

A Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), rue de Marignan, 32; et, à Paris, chez M. Chénoz, rue de Condé, 29.

1045 — Portrait de M. J. L...

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), élève de MM. Daubigny et Busson.
Hors concours.

Rue Vavin, 28.

1054 — Aux environs de Cherbourg (Manche).
1055 — Les marais salants, au Pouliguen (Loire-Inférieure).

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Fromentin et de M. P. Rousseau.

Rue Duperré, 9.

1057 — Un chasseur.

JOURDAIN (Roger), né à Louviers (Eure), élève de M. Cabanel.

Avenue de Villiers, 23.

1129 — Bougival (Seine-et-Oise).

(Appartient à M. E. Detaille.)

1130 — Venise.

KRUG (Édouard), né à Drubec (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

Boulevard de Clichy, 11.

1160 — Un *môme.*

LAMBERT (Alphonse), né à Rouen.

Rue de Parme, 12.

1184 — Le calme; — vue prise à Pontoise.

LARIBLE (Mlle Blanche), née à Rouen.

A Dieppe (Seine-Inférieure), faubourg de la Barre, 51.

1215 — Le thé.

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien DE), né au

Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot.

Rue Rochechouart, 57.

1219 — Les Perriers; — bœufs au pâturage (Basse-Normandie).

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (*Passy*).

1224 — Le cierge à la madone; — XIIIe siècle.
1225 — Allant à matines; — XIIIe siècle.

LAUGÉE (Georges), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), élève de son père, de Pils et de M. H. Lehmann.

Boulevard Lannes, 15 bis (*Passy*).

1226 — Le repas des moissonneurs — (Picardie).

LAURENT-DESROUSSEAUX (Mme Lydie-Adèle), née à Cherbourg (Manche), élève de M. L. Cogniet.

Rue Lamartine, 54.

1235 — A l'abri.

(Appartient à M. Bignon.)

1236 — Inquiétude.

Le Chevalier (Pierre-Toussaint), né à Valognes (Manche), élève de Picot.

A Caen, rue de Geôle; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

1258 — Fiançailles *in extremis.*

Lefebvre (Henri-Victor), né à Rouen, élève de M. Baudry.

A Rouen, rue de la Chaîne, 4.

1277 — La Fête de tous les Saints.

Leman (Jacques-Edmond), né à L'Aigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

1318 — Portrait de « mon père. »

(*Voir* Dessins.)

Le Marié des Landelles (Émile), né à Pontorson (Manche), élève de MM. Rapin et Pelouse.

Quai Bourbon, 15.

1319 — Bords de l'Aven (Finistère).

LE MORE (Paul), né à Caen, élève de M. Couture.

Rue de Clichy, 60.

1324 — * Chevaux en liberté.

LÉPINE (Stanislas), né à Caen, élève de Corot.

Rue de la Fontenelle, 40 (Montmartre).

1331 — Les bords de la Seine, à St-Denis (Seine).
1332 — Le Pont-Marie, à Paris.

LE POITTEVIN (Louis), né à La Neuville-Champ-d'Oisel (Seine-Inférieure), élève de MM. G. Morin et Zacharie.

A Rouen, rue de Crosne, 30; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

1333 — Nature morte.

LESREL (Adolphe-Alexandre), né à Genets (Manche), élève de M. Gérôme.

Rue de Vaugirard, 95.

1345 — Les horreurs du pillage.

Quand on eut annoncé au prince de Soldi-Moreno que la duchesse, sa cousine, était morte, et que son corps gisait exposé à tous les regards, il se

rendit aussitôt, suivi de quelques gentilshommes, au vieux palais des Medina. Il voulait au moins qu'on respectât le cadavre.

(*Histoire des guerres de religion.*)

1346 — Les joueurs d'échecs.

LE THIÈRE (René-Clément), né à Rouen, élève de A. Scheffer et de M. Robert-Fleury.

Chez M. Couespel, rue d'Argenteuil, 19.

1347 — Portrait de M. Le T...

LHUILLIER (Charles-Marie), né à Granville (Manche), élève de Picot et de Pils.

Au Havre, rue de la Corderie, 8; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6, et chez M. Becq de Fouquière, rue d'Anjou-St-Honoré, 19.

1363 — * Les nouvelles de l'absent.
1364 — Portrait de Mme B...

LOUVRY (Albert-Eugène), né à Rouen, élève de Pils et de M. Morin.

Avenue de Clichy, 41.

1388 — Une route en Normandie; — effet de neige.

MARAIS (Adolphe-Charles), né à Honfleur (Calvados).

À Honfleur, rue Haute; et, à Paris, chez M. Thomas, rue St-Honoré, 235.

1417 — * Lisière de bois et animaux.
1418 — * Troupeau dans une lande.
(*Voir* DESSINS.)

ARC (Eugène), né à Rouen, élève de David d'Angers.

Rue Dareau, 81.

1419 — Nature morte.

MARTIN (Jules-Léon-Gabriel-Alexandre), né à Rouen, élève de MM. G. Morin et Cabanel.

Rue de Madame, 72.

1427 — Portrait de l'abbé J. L... .
1428 — Portrait de l'abbé de L...
(*Voir* DESSINS.)

MASSÉ (Emmanuel), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Rue Rabelais, 8.

1435 — M. Schneider, ancien président du Corps législatif.

MÉLICOURT (Armand), né à Dieppe (Seine-Inférieure).

Rue Jacob, 20.

1470 — * Bateaux quittant la pêche, à l'approche d'un grain.

MÉLICOURT (Horace), né à Rouen, élève de son père.

Rue Jacob, 20.

1471 — * Le presbytère.

MINET (Émile-Louis), né à Rouen, élève de G. Morin.

Chez M. Voisinot, rue Notre-Dame-de-Lorette, 46.

1515 — Le goûter.
1516 — Un lavoir, à Gasny (Eure).

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Boulevard St-Michel, 105.

1553 — Le moulin des Corbeaux, à Gravelle (Seine)

(*Voir* DESSINS et GRAVURE.)

NICOLLE (Émile-Frédéric), né à Rouen, élève de M. E. Berat.

A Rouen, rue St-Nicaise, 36; et, à Paris, chez Mme veuve Cadart, boulevard Haussmann, 56.

1595 — Canard.

PIGAULT (Mme Célestine), née à Honfleur (Calvados), élève de Mme Desnos.

Avenue de Villiers, 95.

1705 — Portrait du jeune P...

PIOT-NORMAND (Alexandre), né à Pont-l'Évêque (Calvados), élève de Picot.

Rue Bochard-de-Saron, 9.

1712 — Portrait de Mme H. C...
1713 — Portrait de Mlle de B...

RAME (Jules-Louis), né à Ouésy (Calvados), élève de MM. Hellouin et Guillard.

A Ouézy; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

1758 — Un coin de ferme, à Ouézy.

RIBOT (Théodule-Augustin), né à St-Nicolas-d'Athée (Eure).

A Colombes (Seine).

1791 — Bretonne de Plougastel (Finistère).
(Appartient à M. J.-H. Debrousse.)
(*Voir* GRAVURE.)

1792 — Vieux pêcheur de Trouville (Seine-Infér.).
(Appartient à M. E. Turquet.)

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de Picot et de M. Bonnat.

Rue de Laval, 13.

1804 — Jeune femme.

RUFIN (Émile-Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de M. G. Morin.

Rue de Buci, 34.

1877 — Portrait de Mme B...

SEBRON (Hippolyte), né à Rouen, élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

1951 — La caravane du Caire se rend en Nubie ; — matinée de janvier.

1952 — Ce qui se fait et ne se dit pas.
(*Voir* DESSINS.)

TENER (René), né à Cherbourg (Manche), élève de MM. Jules et V. Dupré.

Rue Rochechouart, 5.

2008 — Lever de brouillard dans la plaine de Parmain (Seine-et-Oise).

VALLOIS (Paul), né à Rouen, élève de MM. Bonnat et Rivey.

Avenue Velasquez, 2 (Parc Monceaux).

2065 — Marée basse (Normandie).
2066 — Intérieur de ferme.

VAUVREY (Alexandre-Baptiste), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue Gareau, 3 (Montmartre).

2088 — Intérieur de forge au Havre.

(*Voir* DESSINS.)

VIGER (Jean-Louis-Hector), né à Argentan (Orne), élève de Drölling et de P. Delaroche.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 60, et passage Stanislas, 7.

2123 — * Le toton ; — un instant de liberté.

Zacharie (Philippe-Ernest), né à Radepont (Eure), élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue de la Rose, 38 ; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

2181 — Le châtiment de Caïphe.

..... Je vis alors mon guide contempler avec étonnement ce juif crucifié avec tant d'opprobre dans ces lieux d'éternel exil.

(Dante, *L'Enfer*, c. xxiii.)

2182 — Le jeune amateur.

DESSINS.

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINES, FAIENCES.

Aubergeon (Mlle Marie-Madeleine), née à Luc-sur-Mer (Calvados), élève de l'École professionnelle de la rue de Laval.

Rue Lemercier, 82.

2232 — *La Fleur d'aubépine*, d'après M. Bouguereau ; — porcelaine.

BELLANGÉ (Eugène), né à Rouen, élève de son père et de Picot.

Rue de Douai, 57.

2277 — Un grenadier, épisode de Magenta ; — aquarelle.

BENARD (Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de Paccard.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

2286 — Intérieur de l'église St-Germain-des-Prés, à Paris ; — aquarelle.

BILLIARD (Victor-Edmond), né à Gravigny (Eure), élève de M. de Louvigny.

Rue de Moscou, 36.

2314 — Un coin du parc Monceaux ; — aquarelle.

BLOT (Mlle Angèle), née à Caen, élève de son père.

Rue Truffaut, 67 (Batignolles).

2320 — Les environs de Caumont (Calvados), le matin.

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. A. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen ; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue de Berlin, 28.

2342 — Un noyer dans les foins ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

BOUTILLIER-DEMONTIÈRES (Léon), né à Rouen, élève de M. Jacquand.

Rue St-Lazare, 59.

2358 — Portrait de Mlle M... ; — pastel.

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Pils et de M. C. Normand.

Rue de Berlin, 28.

2399 — Lilas et violettes ; — aquarelle.
2400 — Giroflées ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE *et* GRAVURE.)

CARLIEZ (Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de M. G. Morin.

Rue du Cherche-Midi, 55.

2427 — Un virtuose ; — aquarelle.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24 ; et, à Paris, rue du Bac, 12.

2439 — Le Dormoir du Nid-de-l'Aigle ; forêt de Fontainebleau ; — aquarelle.
2440 — Le Charlemagne et le Roland (forêt de Fontainebleau), aux premiers jours de l'hiver ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), élève de Drölling.

Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

2462 — Jours heureux ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

CHATILLON (Mme Laure DE), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Châteaubriand, 11.

2467 — Portrait de Mlle V. A... ; — pastel.
2468 — Portrait de Mlle M. H... ; — pastel.

(*Voir* PEINTURE).

CHÉRON (Mlle Cécile), née à Mortagne (Orne), élève de MM. P. Flandrin, Montfort, Vidal et Brunel-Rocque.

Rue d'Amsterdam, 72 bis.

2471 — Portrait de Mme C... ; — porcelaine.
2472 — Portrait de la jeune Alice B...;— porcelaine.

CHÉRON (Mlle Fanny), née à Mortagne (Orne), élève de Belloc et de M. Galbrund.

Rue de Châteaudun, 39.

2473 — Portrait de Mme ***.
2474 — Portrait de Mme *** ; — pastel.

CLERC (Mme Denise), née à Moulins-la-Marche (Orne).

Rue de Larochefoucauld, 46.

2496 — *Femme du Pollet*, d'après M. Vollon ; — porcelaine.

CORDIER (Raoul), né à Bayeux (Calvados).

Rue Bergère, 25.

2511 — La Brèche-au-Diable (Normandie) ; — aquarelle.
2512 — Au manoir de Bretteville (Calvados) ; — aquarelle.

COURAYE DU PARC (Léonor-Charles-Julien), né à St-Lo.

Au Tot-Annoville (Manche); et, à Paris, chez M. Larenaudière, rue Vernet, 37.

2519 — Le chemin de Devil's house, à Jersey, un soir de septembre; — fusain.

2520 — Avant l'orage, souvenir de Vichy; — fusain.

DENET (Charles), né à Évreux, élève de M. Bonnat.

Boulevard Rochechouart, 94.

2583 — Portrait de M. C. D...

DEVAUX (Mlle Marguerite), née au Havre (Seine-Inférieure), élève de Mme Chéron et de MM. Levasseur et Donzel.

Boulevard Voltaire, 101.

2600 — *La grande Sœur*, d'après M. Bouguereau; — porcelaine.

DUBREUIL (Mlle Marie), née à Domfront (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue Tronson-du-Coudray, 3.

2626 — Portrait de Mme ***.

ÉPINETTE (Mlle Marie), née à Rouen, élève de Mlle A. Dubos et de M. Chaplin.

Avenue Bosquet, 43.

2664 — Portrait de Mlle M. C... ; — pastel.

2665 — *Jours heureux*, d'après M. Chaplin ; — faïence.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Rue du Bac, 83.

2705 — Un chemin creux, en Bretagne ;—aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

GRANIER (Mlle Julia), née à Coutances (Manche), élève de Mme D. de Cool et de M. Foulongne.

Rue St-Placide, 50.

2790 — *Allant à la fontaine*, d'après Mlle J. Bôle ; — porcelaine.

GUERNIER (Ch.-Joseph), né à Vire (Calvados), élève de son père et de P. Delaroche.

A Vire; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

2802 — Portrait de Mgr l'évêque de Bayeux et Lisieux ; — fusain.

2803 — Portrait de Mme C. du Parc.

GUICHARD (Mlle Louise-Marie), née à Vernon (Eure), élève de Mlle Larsonneur.

Rue d'Amsterdam, 21.

2804 — Convoitise ; — faïence.
2805 — Portrait de M. A. B... ; — porcelaine.

HAMEL (Victor), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. Vasselin.

A Fécamp, quai des Pilotes, 54 ; et, à Paris, chez Mme veuve Cadart, boulev. Haussmann, 56.

2828 — La rue du Pavé, à Morlaix (Finistère) ; — dessin à la plume.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Rue d'Enfer, 97.

2841 — Le rocher de Verdelet, dans la baie de St-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; — aquarelle.
2842 — La plage de St-Symphorien, près Dahoüet, dans la baie de St-Brieuc ; — aquarelle.

(*Voir* ARCHITECTURE.)

HENEUX (Paul), né à Bréhal (Manche), élève de Quesnel et de MM. Questel et Pascal.

Rue Bellechasse, 22.

2846 — La plage de Granville (Manche) ; — aquarelle.

2847 — *Enfants*, d'après Carpeaux (pavillon de Flore); — aquarelle.

LE LEDIER (Mlle Marie), née à Rouen, élève de Mme D. de Cool.

Rue de la Grande-Truanderie, 6.

3024 — *Le Sommeil*, d'après M. Perrault; — porcelaine.

3025 — *A la fontaine*, d'après M. Bouguereau; — porcelaine.

LELOUP-LÉPINE (Eugène), né à Mortagne (Orne), élève de Ingres.

Rue Charlot, 29.

3031 — Portrait du docteur Godart.

LEMAN (Jacques-Edmond), né à Laigle (Orne), élève de Picot.

Avenue des Ternes, 54.

3036 — La joie de la France en 1638.

(Première pensée du tableau exposé au Salon de 1876.)

(*Voir* PEINTURE.)

LE MASQUERIER (Mlle Marie-Gabrielle), née

à Caen, élève de A. Tissier et de M. de Pommayrac.

Rue Billault, 34, cité Odiot, 7.

3038 — *Galilée*, d'après Subtermans ; — Portrait de Mlle Marguerite G... ; — miniatures.

LENOIR (Mme Maria-Jules, née MIROUDE), née à Rouen, élève de Mme D. de Cool.

Rue de Fleurus, 1.

3043 — Portrait de Georges ; — Portrait de Mme J...; — miniatures.

(Appartiennent à M. Jacquette.)

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue d'Enfer, 37.

3056 — Portrait de M. D... ; — fusain.

LIZÉ (Charles), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. Langlois.

A Rouen, rue Chasse-Marée, 25 ; et, à Paris, chez M. Poignant, rue du Louvre, 8.

3075 — Paysage ; — faïence.

MARAIS (Adolphe-Charles), né à Honfleur (Calvados).

A Honfleur, rue Haute ; et, à Paris, chez M. Thomas, rue St-Honoré, 235.

3105 — *Le soir ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

MARTIN (Jules-Léon-Gabriel-Alexandre), né à Rouen, élève de MM. G. Morin et Cabanel.

Rue de Madame, 72.

3114 — Paysages ; — aquarelles.

(*Voir* PEINTURE.)

MARTINEAU DES CHESNEZ (Mlle Hélène), née à Cherbourg (Manche), élève de M. A. Midy et de Mlle A. Beauchard.

Rue du Faubourg-St-Honoré, 168.

3115 — « *Bonjour, voisin !* » d'après M. Compte-Calix ; — porcelaine.

3116 — *Les Poissons et le Berger qui joue de la flûte*, d'après M. G. Doré ; — faïence.

MAUSSION (Mlle Élise DE), née à Falaise (Calvados).

Rue de Seine, 12.

3130 — *La Sainte-Famille*, d'après Bernardino Luini ; — porcelaine.

3131 — Portrait de Mme la comtesse de L... ; — porcelaine.

MILLET (Jean-Baptiste), né à Gréville (Manche), élève de son frère.

Rue Poulletier, 9.

3164 — Une cour de ferme ; — aquarelle.

3165 — Une récolte de noix ; — aquarelle.

(Appartiennent à Mme Viguerie.)

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Boulevard St-Michel, 105.

3189 — Le poirier en fleurs, à Dampierre ; — aquarelle.

3190 — Une ferme, à Bléville (Seine-Inférieure) ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE *et* GRAVURE.)

ODÉRIEU (Mlle Antonine), née à Rouen, élève de Mme Mac-Nab.

Rue de Turin, 23.

3225 — *Ma sœur n'y est pas*, d'après Hamon, éventail ; — aquarelle.

3226 — La Source ; porcelaine.

PAYSANT (Mme Louise), née à Mortrée (Orne), élève de Mme Thoret et de M. Dessart.

A Créteil (Seine).

3261 — *Odalisque,* d'après M. Beyle ; — porcelaine.

SÉBRON (Hippolyte), né à Rouen (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.

Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

3422 — Portrait de Mme B... ; — pastel.
3423 — Vue générale de Smyrne (Syrie) ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

SEVESTRE (Jules-Marie), né à Breteuil (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Chabrol, 18.

3429 — La toilette de Vénus ; — aquarelle.

SOURDEVAL (Alfred DE), né à Vire (Calvados).

Rue Bergère, 22.

3445 — La Seine, à Carrières-sous-Bois (Seine-et-Oise) ; — aquarelle.

3446 — La Seine, au Pecq (Seine-et-Oise) ; — aquarelle.

THOMASSE (Adolphe), né au Havre, élève de Pils et de MM. Yvon et C. Houry.

Boulevard St-Michel, 137.

3473 — Réprimande ; — faïence.

VAUVREY (Alexandre-Baptiste), né au Havre (Seine-Inférieure).

Rue Gareau, 3 (Montmartre).

3509 — Intérieur de ferme, à Bretoncelles (Orne) ; — gouache.

(*Voir* PEINTURE.)

SCULPTURE.

BRARD (Eugène), né à Tourouvre (Orne).

Rue St-Sabin, 21.

3613 — La Musique ; — bas-relief, argent repoussé.

CHAPUY (Agénor-Désiré-Jean-Baptiste), né à Francheville (Eure), élève de MM. Calmels et Jouffroy.

Avenue d'Italie, 131.

3645 — Portrait de M. Maurice Labroquère; — buste, marbre.

CHÉDEVILLE (Léon), né à Rosay (Eure), élève de M. A. Millet.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 66.

3651 — Portrait du jeune Charles E..; — buste, plâtre teinté.

CLAUDET (Max), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de Perraud et de M. Jouffroy.

A Salins (Jura).

3660 — Hoche, enfant; — statue, plâtre.
3661 — Perraud, statuaire, membre de l'Institut; — buste, marbre.

COLAS (Charles-Tranquille), né à Cambremer (Calvados), élève de M. Gérôme.

Impasse du Moulin-Vert, 8 et 26 (Montrouge).

3665 — Portrait de Mme la baronne de Meyendorff; — buste, terre cuite.

(Appartient au général Seniavine.)

CUVELLIER (Louis-Eugène-Joseph), né à Cherbourg (Manche), élève de Carpeaux.

Rue de l'Université, 123 bis.

3686 — Portrait de l'auteur ; — buste, plâtre teinté.

DECORCHEMONT (Louis-Émile), né à St-Pierre-d'Autils (Eure), élève de MM. A. Millet et A. Dumont.

Boulevard des Batignolles, 21.

3697 — Jeune martyr ; — statue, plâtre.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue St-Ferdinand, 22 (Ternes).

3718 — Portrait de Mlle J. de Rothschild ; — buste, marbre.

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue de la Croix-Verte, 6 ; et, à Paris, chez M. Rodot, rue de Beaune, 20.

3722 — Portrait de Mme A. G... ; — buste, marbre.

Eude (**Édouard-Charles**), **né à Offranville (Seine-Inférieure), élève de M. Vechte.**

Rue Jouye-Rouve, 8.

3761 — La délivrance d'Orléans ; — Le sacre de Charles VII. à Reims ; — bas-reliefs, ivoire.

Forcade (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 44.

3784 — Marianne, paysanne de la Brie ; — buste, plâtre.

(*Voir* Peinture.)

Gaalon (Jacques de), né aux Moutiers-en-Cinglais (Calvados), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen.

A Caen, rue Basse, 94 ; et, à Paris, chez M. Marquet de Vasselot, rue Talma, 7 (Passy).

3801 — En famille ; chiens bâtards anglo-normands ; — groupe, plâtre.

Graillon (Félix-Henri-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de son père.

A Dieppe, rue Aguado, 66.

3829 — Fête des environs de Dieppe ; — bas-relief, terre cuite.

HÉBERT (Georges-Louis), né à Caen, élève de M. Lechesne et de l'École des Beaux-Arts de Caen.

Rue d'Orsel, 22 (Montmartre).

3858 — Portrait de Mlle M. Cacheux ; — buste, terre cuite.

LECHESNE (Henri), né à Caen, élève de M. A. Lechesne.

A Montreuil (Seine), boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 64.

3935 — Une fontaine ; — plâtre.

LE DUC (Arthur-Jacques), né à Thorigny-sur-Vire (Manche), élève de l'École des Beaux-Arts de Caen, de Barye et de M. A. Dumont.

Boulevard du Mont-Parnasse, 81.

3939 — Diane de Poitiers partant pour la chasse ; — groupe, bronze.

3940 — A la ferme ; — groupe, plâtre.

LEFÈVRE (Louis), né à Cherbourg (Manche), élève de M. A. Dumont.

Rue des Dames, 27.

3942. — Marguerite à l'église ; — statue, plâtre.

> Méphisto. — Marguerite ! où donc ta tête, où donc ton cœur ?
>
> Marguerite. — Hélas ! hélas ! fussé-je délivrée des horribles pensées dont je suis entourée, et qui de toutes parts s'agitent contre moi !
>
> (Goethe, *Faust.*)

3943 — Portrait du comte de Chambord ; — buste, marbre.

Lefèvre-Deumier (Feu Mme Louise, née Roulleaux-Dugage), née à Argentan (Orne).

Rue Balzac, 3.

3944 — Hommage funèbre ; — statue, plâtre.

(Pour le tombeau de famille de l'artiste.)

Leharivel-Durocher (Victor-Edmond), né à Chanu (Orne), élève de Belloc, de Ramey et de M. A. Dumont.

Hors concours.

Rue du Regard, 6.

3946 — Le Juif-Errant ; — statue, plâtre.

Lenordez (Pierre), né au Waast (Manche).

A Caen, à l'hôtel-de-ville ; et, à Paris, chez M. Schindler, boulevard Haussmann, 98 bis.

3954 — Esclave et sultane fuyant du sérail ; — groupe équestre, plâtre bronzé.

LEROUX (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy.

Hors concours.

Rue de Vaugirard, 99.

3960 — Rachel ; — statue, plâtre.
3961 — Portrait de Mlle Legault ; — buste, plâtre.

PEAU (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Jouffroy.

Chez M. Gorge, rue Vandamme, 38.

4059 — Saint Sébastien ; — buste, bronze.

PESNÉ (Alexandre-Auguste), né à Argentan (Orne), élève de M. Lequien.

Rue de la Boule-Rouge, 7.

4068 — Le printemps ; — panneau décoratif, terre cuite.

QUINCEY (Agénor DOYNEL, vicomte DE), né à Avranches (Manche), élève de M. H. Delavigne.

Rue de Grenelle-St-Germain, 100.

4085 — L'Erreur ; — statue, bronze.

Ross (Alfred), né à Tillières-sur-Avre (Eure), élève de M. Jouffroy.

Avenue de Breteuil, 78.

4109 — Portrait de M. Camille Pelletan ; — médaillon, bronze.

Valette (René), né à Saint-Lo (Manche), élève de M. A. Dumont.

Rue d'Odessa, 8 (gare Mont-Parnasse).

4170 — Portrait de M. P... ; — médaillon, plâtre.
4171 — Portrait de Mme L. L... ; — médaillon, bronze.

GRAVURE

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

Chaplain (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Hors concours.

Rue Vavin, 19.

4192 — Portrait du maréchal de Mac-Mahon ; avers et revers. — Minerve ; médaille de ré-

compense (*pour la Commission des Monnaies et Médailles*). — Médaille de récompense pour les élèves des Écoles de dessin (*M. Inst. p. et B.-A.*). — Portrait de Mme D. de F... ; — médaille, plâtre.

ARCHITECTURE.

CALIGNY (Anatole), né à Trouville-sur-Mer (Calvados), élève de M. Pascal.

Rue de Dunkerque, 93.

4244 — Un poste de douanes, au confluent de deux rivières ; — trois châssis.

1. Plan général. — 2. Vue d'ensemble. — 3. Coupe transversale.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Hors concours.

Rue d'Enfer, 97.

4272 — Projet de Fontaine monumentale.

(*Voir* DESSINS.)

HENEUX (Paul-Édouard-Julien), né à Bréhal (Manche), élève de MM. Questel et Pascal.

Rue Bellechasse, 22.

4273 — Projet d'église pour la commune de Bréhal ; — quatre châssis.

1. Plan. — 2. Façade principale. — 3. Façade latérale. — 4. Coupes longitudinale et transversale.

GRAVURE.

ADELINE (Jules), né à Rouen.

A Rouen, rue Eau-de-Robec, 36.

4315 — Une eau-forte :

Tourelle du Palais-de-Justice de Rouen, vue de la rue aux Juifs.

BELLENGER (Albert-Marie-Victor), né à Pont-Audemer (Eure), élève de l'École nationale et de M. Pannemaker.

Boulevard de Port-Royal, 62.

4338 — Une gravure sur bois :

Les bons Génies de la mer, dessin de M. G. Doré.
(Pour la *Chanson du vieux marin.*)

4339 — **Six gravures sur bois :**

Quatre sujets, dessins de M. Vierge (pour une *Histoire de France*). — *Roméo et Juliette*, d'après G. Dicksey (pour une édition de *Shakespeare*). — Fac-simile d'un croquis de Paul Véronèse, dessin de Gilbert (pour l'*Art*.).

Brunet-Debaines (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Gaucherel et Lalanne.

Hors concours.

Rue de Berlin, 28.

4354 — Une eau-forte :

La Ferme de la vallée, d'après Constable.

4355 — Neuf gravures à l'aqua-tinta :

D'après des croquis de Turner.

(*Voir* Peinture *et* Dessins.)

Buhot (Félix), né à Valognes (Manche), élève de Pils et de MM. J. Noël et Gaucherel.

Boulevard de Clichy, 22-24, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, 18.

4356 — Quatre eaux-fortes :

Un dimanche en Alsace*, d'après M. Jundt. — *Au fil de l'eau*, d'après M. Jundt. — *Un cardinal*, d'après M. Vibert. — *Une matinée d'hiver*, d'après un tableau du graveur.

4357 — Neuf eaux-fortes :

Une petite ville en Basse-Normandie. — Route de Gréville. — Cacoletière, à Luchon. — Crépuscule d'automne. — Un grain sur la plage de Trouville. — En province. — *Une prairie*, d'après T. Rousseau. — La Butte-aux-Cailles. — Matinée d'automne.

DELAUNEY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).

Hors concours.

Rue de Seine, 39.

4387 — Une eau-forte :

La rue de la Grosse-Horloge, à Rouen.

4388 — Quatre eaux-fortes :

Trois vues de Paris. — *Taureau*, d'après Mlle Rosa Bonheur.

LAMOTTE (Alphonse), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Outhwaite.

A Chaville (Seine-et-Oise), chemin des Petits-Bois.

4448 — Une gravure au burin :

Saint Jean le Précurseur, d'après M. Perrault.

4449 — Une gravure au burin :

Le Marché des Innocents, d'après M. Bayard.

LEVEILLÉ (Auguste-Hilaire), né à Joué-du-Bois (Orne), élève de MM. Best et Hotelin.

Boulevard du Mont-Parnasse, 25.

4472 — Neuf gravures sur bois :

Salomé, d'après M. G. Moreau. — *Lettre ornée*, d'après M. Galland. — Fac-simile d'un dessin d'Albrecht Dürer. — Tombeau de Leonardi Bruni, dessin de M. Lechevallier-Chevignard. — *Santon, à la porte d'une mosquée*, d'après M. Gérôme.—Michelle Fléchard et Tellemarch, dessin de M. E. Morin. — Persée, dessin de M. Carloni. — H. Boulenger, dessin de M. A. Gilbert. — Mercure, dessin de M. Carloni.

(Pour l'*Art*, pour le *Magasin pittoresque* et pour *Quatre-vingt-treize.*)

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure).

Boulevard St-Michel, 105.

4495 — Cinq eaux-fortes :

Chroniques de Charles IX. — Scène parisienne.

(*Voir* PEINTURE *et* DESSINS.)

RIBOT (Théodule-Augustin), né à St-Nicolas-d'Athée (Eure).

A Colombes (Seine); *et, à Paris, chez Mme veuve Cadart, boulevard Haussmann*, 56.

4533 — Quatre eaux-fortes :

La recette du cuisinier. — Tête de jeune fille. — Jeune fille lisant. — Portrait de M. Cardon.

(*Voir* PEINTURE.)

VALENTIN (Henry-Augustin), né à Yvetot (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers et de Rude.

Boulevard Richard-Lenoir, 24.

4567 — Une eau-forte :

Portrait de M. L. Fugère.

LITHOGRAPHIE.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de MM. J. Laurens et Lecoq de Boisbaudran.

Rue St-André-des-Arts, 45.

4587 — Mme Jarre, d'après Prud'hon.
4588 — *Figures de la chapelle Sixtine*, d'après Michel-Ange.

(*Voir* PEINTURE.)

LOUTREL (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. Mouilleron.

Rue des Abbesses, 35 (Montmartre).

4610 — *Une leçon endormante,* d'après M. Hamman.

MONUMENTS PUBLICS.

LETELLIER (Arsène), né à Rouen, élève de Duret.

Rue d'Enfer, 37.

Église de Presles (Seine-et-Oise) :

Tympan du portail : *le Christ et les Anges.*

VIGER (Hector-Jean-Louis), né à Argentan (Orne), élève de Drolling, de P. Delaroche et de M. H. Lehmann.

Palais de justice de Paris :

Le comte de Sèze, premier Président de la Cour de cassation ; — peinture.

Caen, Typ. F. Le Blanc-Hardel.

LES ARTISTES
NORMANDS
AU
SALON DE 1878

TIRAGE A 156 EXEMPLAIRES, DONT :

50	exemplaires	papier	vergé.
3	»	»	teinté
3	»	»	rouge.
100	»	»	vélin.

Caen, Imprimerie de F. Le Blanc-Hardel.

V

LES ARTISTES
NORMANDS

AU

SALON DE 1878

PAR

A.-R. DE LIESVILLE

MEMBRE TITULAIRE SOCIÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE
MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE L'ART FRANÇAIS, ETC., ETC.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
15, quai Malaquais

1878



I.

'EST la cinquième année que nous faisons cette revue, et c'est aussi la dernière.

Les éléments d'appréciation ne se renouvellent pas, et nous sommes exposé à répéter les mêmes jugements sur les mêmes artistes, dans un champ trop restreint.

Nous avons indiqué à plusieurs reprises dans quelle voie marchent les personnes dont nous cherchons à apprécier les efforts. Après avoir constaté

une disposition marquée à l'indépendance chez les artistes de Normandie, reconnu qu'ils se tiennent volontiers à l'écart de l'École des Beaux-Arts et des traditions académiques, mais qu'il n'y a pas de caractère local dans leur sentiment et leur manière de voir, puisqu'ils travaillent dans le grand foyer parisien, dont ils reflètent les agitations et où ils partagent les recherches de l'art moderne, nous ajouterons que les artistes nés en Normandie, sans former une école spéciale de gravure, possèdent dans leurs rangs un certain nombre de graveurs distingués, et que depuis Langlois et Godard, notre province semble enfanter assez souvent des hommes disposés à bien manier la pointe ou le burin, à creuser le métal, à tailler le bois ou à égrener le crayon sur la pierre lithographique.

En 1878, le nombre des peintres et des sculpteurs reste à peu près le même que pendant les années précédentes,

mais le nombre des exposants dans la section des aquarelles, dessins, porcelaines, faïences, augmente toujours, et nous ne pouvons que le regretter. Nous avions signalé cette fâcheuse tendance qui multiplie sans cesse la foule de demoiselles vouées à décorer la terre émaillée, et nous persistons à croire qu'un moment viendra où l'encombrement et la concurrence seront désastreux, et où les familles se repentiront d'avoir choisi cette carrière pour leurs filles.

Cette année-ci, 70 peintres, 22 sculpteurs, 42 exposants en dessins, aquarelles, faïences, etc., 13 graveurs ou lithographes, enfin 2 architectes seulement, composent notre personnel artistique normand.

Ayant ainsi brièvement achevé le résumé habituel qui nous sert d'introduction, nous n'avons plus qu'à revenir rapidement sur la cause qui nous détermine à cesser notre publication.

Un travail comme celui que nous avions entrepris, acquerrait une utilité historique

au bout de vingt ou trente ans, malgré ses modestes proportions, si on le poursuivait pendant un tel laps de temps. Mais les critiques générales du Salon englobent naturellement dans leur ensemble les principaux artistes de Normandie, et rendent à peu près inutile un compte-rendu spécial; et puis dès que nous n'avons pas un caractère local à faire ressortir dans les œuvres que nous examinons, notre petite revue n'a plus de raison d'être. C'était le point de vue Normand où il nous aurait paru intéressant de nous placer. Ce point de vue n'existant pas sur le domaine de l'art actuel, nous n'avons aucun motif pour nous faire critique d'art et surtout pour morceler la critique d'art.

II.

En peinture, si nous remontons le cours des époques où les artistes ont choisi leurs sujets, nous trouverons dans le passé le plus reculé l'action qu'a représentée M. Hermann-Léon : *La mort d'Actéon*. Les chiens sont bien petits pour ce centaure-cerf qui est tordu hardiment, et l'exécution ne répond pas au mouvement dont le jet est meilleur que le dessin ; la tonalité générale est un peu fade. Il est fâcheux que la conception, en rajeunissant ce vieux sujet, n'ait pas donné plus de nerf à la peinture.

En faisant son *Petit Spartiate* dans un bouclier, M. Georges Sauvage aurait dû trouver, de son côté, soit de la grâce, soit du comique naïf, et l'idée valait la peine d'être mieux traitée.

M. Coessin de La Fosse nous rapproche de plusieurs siècles avec son *Bon Gîte, Bon Souper,* où l'on sent qu'il a eu en vue les toiles de M. Roybet. Cet artiste dessine bien, a une bonne tonalité mate et ferme, et nous croyons qu'il a songé à viser la médaille par son grand tableau de *Don Juan et Haydée*, sérieusement étudié, bien établi, peint avec solidité et répondant bien au programme artistique dont les conditions régulièrement remplies valent des récompenses aux artistes.

Nous n'avons pas applaudi M. Lesrel l'an dernier ; mais cette fois il est en progrès, il a trouvé l'équilibre. Sa *Petite fille* en style Louis XIV, avec son riche costume d'une éclatante pâte blanche, et avec sa tête distinguée, un peu souffre-

teuse, est une œuvre fort curieuse. On peut y trouver des lourdeurs, des tons qui manquent de légèreté ou qui ne sont pas bien disciplinés; mais l'aspect général a de la saveur, et il y a dans certaines parties une harmonie vigoureuse de très-bon augure pour l'avenir.

Du XVIIe siècle nous passons à la fin du XVIIIe avec MM. de Boucherville et Viger. Le premier a très-bien composé ses *Caquets au salon;* ses groupes de personnages sont spirituellement disposés; et, gravé ou lithographié, voilà un tableau qui aurait du succès. Mais, que cette robe rouge et cette robe verte qui occupent le centre du salon sont donc désagréables, et que le reste est faiblement peint! Quant à M. Viger, il nous semble bien froid malgré le soin qu'il apporte à ses petites figures.

Maintenant nous sommes en plein XIXe siècle. Certainement, M. Jourdain en faisant ses deux pendants, le *Dimanche* et le *Lundi*, a eu en vue la

gravure ou la lithographie, lui aussi, plutôt que la peinture. Ses deux tableaux ne sont pas richement peints; cependant la touche est assez large et assez souple, mais les tons gris répandus dans ses deux toiles sont uniformes et sans douceur ni vivacité. L'opposition entre les plaisirs des bourgeois et ceux des ouvriers demandait en outre un esprit plus mordant ou plus de bonhomie narquoise. Toutefois M. Jourdain possède toujours un certain sentiment d'air et de clarté lumineuse.

La *Fête-Dieu* de M. Forcade est une grande toile fort intéressante. Au premier abord on serait tenté de reprocher au peintre d'avoir imité à la fois M. Jules Breton et M. Gervex; mais à l'examen on reconnaît bientôt que l'impression est personnelle dans cette œuvre pleine du sentiment de la vérité rustique, et où le détail de la cérémonie a été reproduit par un homme touché du caractère naïf et particulier de la scène. Les filles de la

confrérie rangées en cercle sont les unes au soleil, les autres dans l'ombre, et la légèreté, la finesse des blancs et des gris de leurs vêtements sont charmantes. L'air et la lumière circulent dans le tableau. Les assistants sont recueillis ; l'expression générale est simple et excellente. Les arbres qui entourent le terrain apparaissent bien dans leurs rapports respectifs, soit éclairés, soit assombris. Le défaut de perspective nuit malheureusement au tableau, et dans son essai de plein air, M. Forcade a été entraîné à laisser les diverses figures trop égales en valeur de coloration. C'est néanmoins une œuvre, et l'une des plus intéressantes du Salon. Il est impossible qu'après cet effort, l'artiste ne soit pas très-remarqué dorénavant.

M. Laugée père a exposé une tête de vieille femme et une tête de vieillard, œuvres à la fois de dessinateur savant et de coloriste habile. La paysanne de M. Laugée fils rappelle la manière de

Millet; son portrait de femme est une bonne chose. L'exposition du père n'offre pas l'intérêt qu'avaient ses tableaux en 1877, mais le fils se montre supérieur à ce qu'il était l'an dernier.

La *mère Marieu* de M. Ribot dénote de nouvelles préoccupations de la part du célèbre peintre. Soutenu par ces ombres violentes dont l'artiste a l'habitude, le visage s'éclaire, dans les parties lumineuses, d'une tonalité sobre, plus près de la vraie chair, que l'artiste ne fait d'ordinaire. L'accent est d'une grande précision, le dessin mord la forme et cherche la rigueur la plus aiguë, Cette vieille paysanne est magnifique. Celle qui est intitulée la *Comptabilité* rentre dans les anciens procédés de M. Ribot, à grands effets de clairs argentés, qui s'opposent à des noirs puissants et profonds. C'est de la forte et large peinture.

Le contraste continue entre lui et M. Chaplin. Cette année, celui-ci varie

aussi ses colorations et fait jouer son pinceau dans une tonalité dont le bleu foncé est le point de départ, tandis que le gris clair chante toutes sortes de modulations autour de ce bleu. L'harmonie obtenue est plus complète et plus continue que dans les précédents tableaux du peintre, où le rose et le bleu clair pétillaient. Le même charme spirituel, délicat, enlevé, réside dans les physionomies des deux femmes dont M. Chaplin a fait le portrait.

Ces évolutions, ces recherches, ces renouvellements chez les deux artistes sont du plus grand intérêt. Nous les avions déjà signalés chez M. Ribot, dans notre précédent compte-rendu.

M. Piot Normand a envoyé au Salon un très-bon portrait de femme, d'exécution très-sûre, de coloration calme, d'expression gracieuse, d'ensemble tout à fait séduisant.

M. Georges Bellenger a peint aussi un portrait de femme ; la facture en est originale, un peu troublée et bizarre, avec

des qualités remarquables qui n'aboutissent pas à un ensemble net, et sur lesquelles pèse une certaine fatigue cette année.

Mlle Dubos, dans son *Faucon bien dressé*, a cherché à rendre un joli costume. C'est un art un peu prétentieux et un peu affadi qu'on voit dans cette toile. La coloration manque de distinction et la pose est maniérée, mais l'artiste est en possession de son métier et de ses procédés.

Le portrait d'homme de M. Rivey a plus de souplesse que n'en montraient ses œuvres antérieures, mais une disposition au douceâtre avec des vivacités de chic pour y mettre ce qu'on appelle des réveils. Un autre portrait par M. Costil, qui est élève de M. Rivey, nous semble mieux équilibré, mieux peint dans le sens de l'enveloppe et de l'unité.

Il est donné à bien peu de peintres d'avoir l'œil aussi sensible aux délicatesses du ton et à sa justesse que M. Boudin. Sa *Plage de Berck* est charmante. Elle est

dominée par un de ces beaux ciels clairs, moelleux, dont il a le secret, comme il a celui d'animer un paysage par quelques notes vives apportant la gaieté et une sorte de tendresse parmi le calme général. Aussi M. Boudin aura-t-il joué un grand rôle dans l'école des paysages de mer où il a été un véritable initiateur. Ses teintes grises se sont *appesanties* quelquefois, et nous avons eu l'occasion de le signaler à une ou deux des expositions antérieures; mais en 1878 il se retrouve entièrement.

La *Fenaison* de M. Dubourg est une jolie toile, où le vert et le jaune des herbages s'enlacent dans un accord vif et fin que relève très-heureusement la ligne d'arbres et de maisons qui borde l'horizon en s'enveloppant d'ombre, et qui s'exprime par des tons bien souples et bien compris. Les petits personnages sont exécutés avec simplicité et d'une façon prompte.

Les *Taureaux* de M. Larochenoire gar-

dent toujours leur allure animée, mais les fonds et les ciels des paysages où se développent leurs formes amples ne sont pas d'une facture agréable ni d'une bonne couleur.

MM. Herpin et Lépine ont fait des vues de Paris. Le premier a tenté d'un effet de lune et de becs de gaz vu du pont des Saints-Pères. Le tableau est immense, tout entier noyé dans un ton de nuit roux-vineux qui n'est pas exact et qui a entraîné le peintre de désaccord en désaccord. Le ciel est hardiment traité, mais avec lourdeur, et l'effet général n'est ni le jour, ni la nuit. Les reflets dans l'eau sont durs ou faux, et la sauce rousse où flotte tout l'ensemble est anti-harmonieuse. Sans l'éclat lunaire du ciel et le mouvement des nuages, le tableau était complètement manqué, malgré l'ampleur de l'espace qu'il embrasse. Nous aimons beaucoup le talent de M. Herpin, mais il a rencontré un écueil cette fois-ci.

M. Lépine a, au contraire, très-bien

réussi le *Petit Bras de la Seine au Pont-Neuf*. Tous les gris parisiens des maisons, des quais, du pont, ici éclaircis de jaune, là foncés et noircis, ont été parfaitement répartis, mariés, accordés par l'artiste qui a su en varier l'intensité et la valeur, selon la distance, d'une main légère et sûre, et qui a fait œuvre fort délicate de vrai peintre selon son habitude.

Les *Falaises du Tréport*, de M. Bellangé, sont aussi une jolie chose. L'artiste a observé attentivement, et il a exécuté avec vivacité. Les premiers plans ont de la chaleur ; la mer, les lointains sont très-finement rendus, avec un sens aiguisé et personnel. La *Maison du pêcheur à Jersey*, par M. Collin, est un paysage étoffé, largement conduit et traité sérieusement, dans une gamme bien manœuvrée, qui donne une belle assiette à l'aspect. Dans ses deux paysages, M. Dévé a cherché la couleur et les effets lumineux ; il y a mis de beaux arbres et on y trouve de l'allure.

Le calme des bois silencieux autour de l'eau dormante laisse son impression dans *l'Étang des roches* de M. Caillou, œuvre consciencieuse et intéressante. Un dessin très-précis, des terrains parfaitement établis, une exécution nette et très-poussée, des tons fermes, un savoir considérable distinguent M. Lemarié des Landelles dans sa *Source de l'Anon*, qui, à travers de grands mérites, laisse voir cependant une espèce de raideur.

M. Courant expose deux marines dont la tonalité a quelque chose d'anglais. Il fait luire les eaux avec beaucoup d'intensité et jette une lumière aiguë dans le ciel. Il y a une personnalité marquée dans cette acuité curieuse qui touche un peu à l'aigre; la fermeté de note de ses bateaux et de ses rochers contribuent savamment à augmenter l'éclat de ses vagues qui moutonnent ou se brisent, et qui sont faites d'un amalgame habile de tons verts clairs, de blancs empâtés et de touches grises dont l'accord se résout

en un éclat jaunâtre très-lumineux, et en un relief solide et animé.

M. Tener va toujours imitant de plus près M. Jules Dupré. Cette année, on dirait qu'il a fait une copie de ce maître, lorsqu'on regarde ses *Fureteurs dans les carrières de l'Isle Adam;* il se plaît à semer de pierres précieuses les herbes et les feuillages. Toute la partie gauche de ce tableau qui représente la plaine et le ciel est du reste de la plus riche harmonie de tons bleus et verts, et partant d'une grande séduction de coloris.

M. de Dramard a abordé un fort grand paysage avec son *Moulin Landry*. Il y a beaucoup de volonté dans cette œuvre, où le détail est cherché, la note appuyée, et où se dégage l'impression des dessous de bois noirs opposés aux clartés du soleil couchant. M. Legrand a envoyé une petite toile verte représentant un *Gué, dans la vallée de Beckel*. La végétation y est fraîche, humide, mais ce tableau reste dans l'ordre des œuvres

faciles, comme il n'est pas rare d'en rencontrer.

Par la nature morte, nous terminerons la série de la peinture où nous avons eu à noter nombre de tableaux remarquables.

Les *Camomilles*, de Mme Darru, sont d'une couleur sobre, et la vibration des petites pétales blanches y est douce, mais l'artiste a une tendance à éteindre le ton au-delà du nécessaire. M. Gonse, en revanche, le chauffe au détriment de l'accord, et le bleu turquoise de son vase ressort trop de sa toile, tandis que le tapis et les roses se seraient tout à fait accordés ensemble sans la détonation de cette céramique.

M. Cordier expose un dessert assez appétissant, où la brioche joue un rôle monumental. M. Marre Lebret a peint avec exactitude *la Galerie d'Apollon au Louvre*, dans une convenable moyenne de talent.

En somme, depuis cinq ans, nous

n'aurons pas eu d'élans bien décisifs à relever parmi les jeunes peintres. Nous aurons vu M. Herpin arriver à la réputation et obtenir des médailles en 1875 et en 1876; et dès 1874 nous étions un des premiers à signaler son talent.

La *Fête-Dieu*, de M. Forcade, indique un pas en avant très-prononcé, M. Coëssin de La Fosse et M. Lesrel ont abordé également les grandes toiles. Voilà ce que nous aurons constaté comme efforts.

Les évolutions dans la manière de peindre de MM. Ribot et Chaplin complètent le bref chapitre du progrès et du mouvement. Partout ailleurs, ainsi que nous le disions il y a deux ans, des oscillations ou bien le train habituel de leur talent ont accompagné la marche des artistes.

III.

La sculpture n'a jamais donné d'aussi bons résultats qu'au Salon actuel, et les récompenses ont été abondantes pour nos statuaires, puisqu'ils ont obtenu deux médailles et une mention honorable.

Nous retrouvons en marbre des œuvres que nous avions vues en plâtre, le *Prisonnier de guerre* de M. Chrétien et le *Démosthènes* de M. Leroux, qui a vraiment un curieux mouvement d'avocat moderne ! L'artiste a dû étudier au Palais. Le buste de l'amiral de Mackau, qu'on lui doit également, appartient à l'art

savant et aux bonnes traditions d'exécution.

M. Lefèvre, qui a eu du succès, nous révèle de la façon la plus explicite comment il faut s'y prendre pour obtenir des médailles. L'une de ses œuvres, la *Pensée*, gracieuse et de forme ample et simple à la fois, montre l'imitation de M. Dubois, et l'autre intitulée, *Marguerite à l'église*, de travail élégant et serré, est une imitation de M. Chapu. Le jeune et habile artiste était sûr par là de séduire son jury. La *Marguerite* avait été exposée en plâtre l'année dernière.

L'*Oreste* de M. Decorchemont a obtenu aussi une médaille. C'est une statue mouvementée, où tous les muscles sont en état de tension et où la raideur a été évitée, ce qui prouve un rare mérite. Le traité en est souple, gras, et fait penser à la sculpture du siècle dernier. La tête aurait pu être d'une expression moins ordinaire.

M. Leduc a fait un pas vraiment énorme,

et quoiqu'il y ait du maniérisme et on ne sait quoi des poses olympiques et des actions équestres du Cirque, dans son groupe du *Centaure et de la Bacchante*, il faut y reconnaître de l'entrain, de l'étude, de la largeur et une espèce de gaieté spirituelle. Son buste a moins de verve, mais est bien construit et sérieusement manié.

La *Sainte Théodechilde* de M. Le Harivel-Durocher ne fait pas partie de ses œuvres importantes, néanmoins elle conserve ce métier sûr, fin et ferme qui le caractérise.

Le *Réveil* de M. Barré est représenté par une jeune fille qui s'étire et se frotte les yeux. La forme en est un peu sèche, sauf au dos, qui s'assouplit et prend des inflexions assez animées.

Nous n'avons plus maintenant qu'à parler de bustes ou de médaillons et d'animaux.

M. Lechesne a exposé un puissant chien de Terre-Neuve qui hurle désespéré sur la tombe de son maître. La souplesse de l'animal qui se tord est remarquable sous

ses longs poils dont les touffes sont très-bien exprimées. Le côté sentimental est un peu exagéré, mais il a toujours plu au public et contribué à la fortune de cet artiste. Son fils a envoyé un chien qui rapporte un faisan, très-cherché sous le rapport de l'anatomie, mais un peu raide encore.

De M. Destrez il faut noter un buste de petite fille qui est charmant, plein d'expression naïve et spirituelle et exécuté de main de maître, avec une grande certitude. Le buste de Pouchet, par M. Devaux, est également une fort bonne chose, où tous les plans du visage sont rendus d'une manière pleine, ferme, et avec une observation très-attentive.

MM. Chapuy et Forcade ont adopté un genre de traité enlevé, libre, laissant voir l'impression du doigté et qui a l'avantage de donner beaucoup de vivacité et de vie aux figures, d'abandon et de facilité aux vêtements. Le buste de M. Gill, le caricaturiste, par le premier de ces

artistes, et la petite mendiante par M. Forcade, sont des œuvres séduisantes, dont le jet est plein de naturel.

Dans un sentiment naïf, avec une exécution moins hardie, M. Cressigny fait très-bien ressortir la vérité de ses deux têtes. Une petite bacchante de M. Colas ne manque pas de grâce et de finesse. Le médaillon de M. Chédeville est modelé d'une façon grasse et douce avec la recherche et la justesse des légers accents, et un sens de la forme développe. Enfin le bouquet de M. Guilloux, un peu lourd, est d'un assez bon parti décoratif.

Les progrès ou la réussite ont été considérables en un an chez MM. Leduc, Lefèvre, Decorchemont, Destrez et Dévaux, que nous avions signalés en 1877, sans que leurs œuvres eussent une valeur aussi déterminée qu'en 1878. La sculpture ne nous avait pas présenté encore un ensemble aussi sérieux, et révélé un pareil mouvement parmi les hommes nouveaux.

De sorte que si nous disions, en 1874, que le tempéramment local de la Normandie ne paraissait pas comporter un penchant décidé pour cet art, nous devons réformer aujourd'hui ce jugement. Cette transformation, au surplus, confirme notre appréciation sur l'impossibilité d'assigner à nos compatriotes un caractère artistique distinctif, des vocations plus tranchées que d'autres.

IV.

L'architecture ne nous montre que deux projets : l'un est dû à M. Hédin ; c'est une cheminée pour la salle du conseil municipal de Flers, croyons-nous, et conçue dans le style de la fin de la Renaissance. Elle a un aspect monumental et ornera bien la pièce à laquelle elle est destinée ; l'autre est un Hôtel-de-Ville pour Évreux, conçu par M. Vaurabourg. Cet édifice nous paraît bien compris, d'heureuses proportions, d'aspect imposant et noble sans exagération, comme il convient à la somp-

tuosité modeste d'une ville de moyenne grandeur.

On y accède par un beau perron et une terrasse garnie d'arbustes qui s'étend devant le corps principal, entre deux avant-corps latéraux. Le premier étage repose bien sur le rez-de-chaussée, et nous pensons que l'œil des habitants d'Évreux éprouvera quelque satisfaction à se fixer sur ce bâtiment lorsqu'il s'élèvera sur une place de la ville.

V.

Le développement des études archéologiques en Normandie, le grand nombre de publications illustrées qu'il a fait éclore dans cette province, ont certainement contribué à crèer cette suite de graveurs que nous voyons s'y soutenir et s'y accroître.

M. Adeline, d'après son propre dessin, a gravé une rue de Rouen où se montre le sentiment de la vérité, d'une facture large et vigoureuse, çà et là un peu pesante.

M. Bellenger pousse de plus en plus

loin son habileté à tailler le bois, à y mettre toutes les légèretés, tous les rapports de valeurs, et s'il continue, il est destiné à une réputation.

La *Façade de St-Pierre* de Rome de M. Bénard a beaucoup de lumière, de netteté, les ombres y sont transparentes sans mollesse; mais la perspective en est singulière, sans doute à cause du point de vue où s'est placé l'artiste.

Reproduire le paysage si détaillé de M. Français, intitulé *Daphnis et Chloé*, était certainement chose très-difficile, et il a fallu le talent éprouvé de M. Brunet-Debaines pour venir à bout de cette tâche avec autant d'aisance apparente. Onze petites gravures pour des éditions illustrées sont dues à M. Buhot, elles ont de la couleur, de l'esprit, de la vivacité.

La cathédrale de Reims a été pour M. Delaunay une occasion de plus de mettre en relief la vigueur et la coloration avec lesquelles il rend les monuments et leurs détails.

M. Lamotte taille le métal avec douceur et plénitude ; sa *Petite Italienne* est très-agréable, et il a enlevé avec beaucoup de tact sa scène d'auberge du XVIIIe siècle, où fourmillent les personnages et les épisodes, qu'il a rendus avec beaucoup de piquant et de pimpant. M. Léveillé a largement taillé son bois d'après Hollein, tachant d'y conserver la force, l'ampleur et la simplicité du modèle. M. Valentin a très-heureusement réussi, avec une exactitude libre et chaude, le portrait de Beauvais chargé de fines sculptures et d'ornements délicats. Enfin la lithographie de M. Loutrel reproduit avec succès les Bœufs de Troyon.

VI

Les aquarelles agréables deviennent toujours plus nombreuses ; les beaux dessins sont plus rares, au contraire.

Parmi les aquarelles, nous en citerons plusieurs où il y a du talent. Nous préférons celle de M. Larochenoire à ses tableaux ; le ton y est plus beau, plus équilibré, et une voie heureuse s'ouvre peut-être là pour lui. M. Marais a envoyé un *Soleil couchant* d'une très-jolie couleur, intense, nourrie. M. Morin a des *Giboulées* plus grises, plus tranquillisées et non moins personnelles que ce qu'il faisait

auparavant. Une *Petite Italienne*, de M. Carliez, est fort gentille, d'expression naïve, légèrement exécutée, avec des reflets fins et délicats. M. Buhot se distingue tout à fait par sa *Vue de Paris;* les maisons, le ciel pluvieux, les voitures, le sol brillant, sont d'une main très-vive, viennent d'un œil observateur et témoignent d'un sentiment très-intime. La vue prise dans le Calvados, par M. Capelle, a beaucoup de justesse, d'assiette, et une ferme tonalité. La *Maison* de M. Millet est empreinte, comme toujours, de cette acuité de dessin et de coloration que nous aimons chez lui. Les fonds de cette aquarelle, la petite église si nette, les personnages bien établis, sont d'un artiste.

Il y a du savoir, du dessin, des tons d'une solidité suffisante dans les quatre petits paysages de M. Foulongne; mais il en a fait de plus vifs, de plus colorés. Si l'*Assiette* de M. Brunet-Debaines eût été aussi bien exécutée que ses *Fleurs*, on n'aurait eu que des éloges à lui adresser,

et l'on peut pressentir un maniement hardi et une belle enveloppe dans ses futures tentatives. M. Després expose une *Ruelle de village* par un temps de neige où se reconnaît le désir de bien exprimer la nature. Le *Turco* de M. Bellangé a de la simplicité dans l'allure et de la fermeté dans la tonalité. M. Sebron a exécuté une *Vue de New-York*, dont les eaux et le ciel sont de bonne qualité. M. Cassagne devient tout à fait hasardeux et exagéré dans ses colorations ; ce n'est pas par des couleurs qui crient, mais par l'harmonie, qu'on se montre coloriste, et il semble l'ignorer. Les *Scènes de chasse* de M. Le More nous paraissent un peu froides. Il en est de même des *Natures mortes* de M. Bougourd. M. Haillard a envoyé un projet de vitrail d'après une composition de M. Grellet ; ils ont réussi tous les deux ; les sujets remplissent bien la verrière, et les teintes diverses s'y font bien équilibre.

Un portrait au pastel par Mme Epinette est d'un ton agréable, doucement mo-

delé, d'une lumière assez pleine et d'une ombre assez fine.

Quant aux dessins, nous n'en voyons point de fort intéressants, et nous nous bornerons à citer dans ce chapitre les noms de MM. Potier de La Varde, Jean, Hellouin, Guernier et Dornin. Ce dernier pastiche la photographie à faire illusion de loin.

Quant aux faïences, porcelaines, pour être conséquent avec les critiques que nous n'avons cessé de prodiguer à ces manifestations anti-artistiques, nous n'en parlerons pas.

VII.

Des changements sont annoncés dans le régime des Salons, mais ils ne modifieront pas l'état présent de l'art. En tout cas ils ont pour but de fortifier l'École des Beaux-Arts et de faire triompher les systèmes uniformes qu'elle impose à ses élèves. Ce n'est donc pas là ce qui nous apporterait cet art à saveur locale que nous aurions voulu voir régner dans les provinces françaises.

Quant à l'enseignement obligatoire du dessin, récemment décrété ou projeté, nous croyons qu'il peut rendre de grands

services aux travailleurs industriels , et qu'il en rendra aussi à tous ceux qui apprendront à dessiner, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Peut-être, dans l'avenir, lorsque cet enseignement se sera généralisé contribuera-t-il à faire naître ce sentiment d'art spécial en faveur duquel nous avons plaidé.

Il ne nous reste maintenant qu'à remercier le petit groupe de personnes que ce petit recueil a paru intéresser, et parmi lesquelles nous regrettons de n'avoir compté guère d'artistes.

LISTE

DES

ARTISTES NORMANDS RÉCOMPENSÉS

VIVANT AU 1er AVRIL 1878

PEINTRES.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, chevalier de la Légion d'Honneur 1865, officier 1877 (hors concours).

COESSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), méd. 3e cl. 1873.

COURANT, né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 1870.

FOULONGNE (Charles-Alfred), né à Rouen, méd. 1869.

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876 (hors concours).

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1873.

LAUGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855, rap. 1859, 1re cl. 1861, rap. 1863, chevalier de la Légion d'Honneur 1865 (hors concours).

LEBARON-DESVÈS (Mlle), née à Caen, méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1839 (hors concours).

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puits (Manche), méd. 3e cl. 1852.

MORIN (Gustave), né à Rouen, chevalier de la Légion d'Honneur 1863 (hors concours).

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure), méd. 1864 et 1865.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1867 (hors concours).

SCULPTEURS ET GRAVEURS

EN MÉDAILLES OU EN PIERRES FINES.

CHAPLAIN (Jules-Clément), né à Mortagne (Orne), prix de Rome 1863 (gravure en médailles), méd. 1870, méd. 2e cl. 1872, chevalier de la Légion d'Honneur 1877 (hors concours).

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1874, rap. 1876, (hors concours).

GRAILLON (Pierre-Adrien), né à Dieppe (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1853 (hors concours).

LECHESNE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Caen, méd. de 2e cl. 1848, chevalier de la Légion d'Honneur 1855 (hors concours).

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor), né à Chanu (Orne), méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1857, rap. 1861, chevalier de la Légion d'Honneur 1870 (hors concours).

Leroux (Frédéric-Étienne), né à Écouché (Orne), méd. 1866, 1867 et 1870 (hors concours).

Levéel (Armand), né à Bricquebec (Manche), chevalier de la Légion d'Honneur 1863 (hors concours).

ARCHITECTES.

Bénard (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), prix de Rome 1867.

Hédin (Amédée), né à Alençon, méd. 1867, 1868 et 1869 (hors concours).

Isabelle (Charles-Édouard), né au Havre (Seine-Inférieure), chevalier de la Légion d'Honneur 1845, officier 1862 (hors concours).

Lisch (Juste), né à Alençon, méd. 1864, chevalier de la Légion d'Honneur 1868 (hors concours).

MAUSS (Christophe-Édouard), né à Rouen, méd. 3e cl. 1859.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES.

BELLENGER (Georges), né à Rouen, méd. 3e cl. 1873 (lithographie).

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure), prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1865, méd. 1re cl. 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion d'Honneur 1867 (hors concours).

BRUNET-DEBAISNES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), méd. 2e cl. 1872, 2e cl. 1873 (hors concours).

DELAUNAY (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche), méd. 1870, 2e cl. 1872 (hors concours).

EXPLICATION DES OUVRAGES

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

DES ARTISTES NORMANDS

EXPOSÉS AU SALON

DE 1878

(Extrait du Livret officiel.)

PEINTURE.

AMPHOUX (Étienne-Paul), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Galbrund et Gérôme.

Au Havre, rue Escarpée, 21; et, à Paris, chez M. L. Monod, rue des Écuries-d'Artois, 5.

30 — Victuailles.

BAUDOUIN (Paul-Albert), né à Rouen, élève de Gleyre et de MM. Delaunay et Puvis de Chavannes.

Rue de Vaugirard, 95.

127 — Le pain de dix heures.—(Normandie.)

BELLANGÉ (Eugène), né à Rouen, élève de son père et de Picot.

Rue de Douai, 57.

155 — Du haut des falaises ; — le Tréport (Seine-Inférieure).

BELLENGER (Georges), né à Rouen, élève de M. Lecoq de Boisbaudran.

Rue St-André-des-Arts, 45.

161 — Portrait de Mme E. L...
162 — Portrait de Mlle B. D... en costume arabe.

BERTHÉLEMY (Pierre-Émile), né à Rouen, élève de l'École des Beaux-Arts de Rouen et de M. L. Cogniet.

Rue Berthe, 13 (Montmartre).

199 — L'arrivée des pêcheurs et la vente du poisson, sur la plage de Grandcamp.
200 — Le sauvetage des épaves d'un navire échoué sur un banc de sable.

BERTIN (Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

Hôtel de la Nouvelle-France, rue St-André-des-Arts.

207 — Portrait de M.***

BINET (Victor-Jean-Baptiste-Barthélemy), né à Rouen.

Rue de Grenelle-St-Germain, 68.

239 — La garenne ; — vue prise dans l'île Saint-Denis (Seine).

BOUCHERVILLE (Adrien de), né à Acqueville (Calvados), élève de M. F. Barrias.

Rue de Boulogne, 16.

298 — Les caquets au Salon.

BOUDIN (Eugène-Louis), né à Honfleur (Calvados).

Rue Lamartine, 54.

304 — Portrieux (Côtes-du-Nord).
305 — Plage de Berck (Pas-de-Calais).

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

307 — Pont-Audemer, en automne.

(*Voir* DESSINS.)

CAILLOU (Louis), né à Lisieux (Calvados).

Avenue des Ternes, 96.

384 — *L'étang des roches.
385 — *La source.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents étrangers, élève de Drölling. Hors concours.

Rue de Lisbonne, 25.

462 — Portrait de Mme la comtesse de L. R...
463 — Portrait de miss W...

CHATELLIER (Henry), né à Lisieux (Calvados), élève de M. Carolus Duran.

Rue Odessa, 8 (gare Mont-Parnasse).

477 — La plage.

CHATILLON (Mme Laure de), née à Chambray-sur-Eure (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Berlin, 28.

479 — Portrait de Mme L. de C...

Coëssin de La Fosse (Charles-Alexandre), né à Lisieux (Calvados), élève de Picot.

Boulevard Lannes, 13 (Passy).

533 — Don Juan et Haïdée.

La tête de Don Juan reposait sur les genoux d'Haïdée, comme un petit enfant sur le sein de sa mère.

(Byron, *Don Juan*, ch. ii.)

534 — Bon souper, bon gîte.

Collin (Paul-Louis), né à Torigny-sur-Vire (Manche).

Rue de la Paix, 10.

545 — La maison du pêcheur à Jersey.

Cordier (Armand), né à Rouen.

Rue d'Assas, 130.

567 — Le dessert.
568 — Homard.

Costil (Léonce-Auguste-Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Bonnat et Rivey.

Rue de Puteaux, 12 (Batignolles).

579 — Portrait de M. C...

COURANT (Maurice-Francis-Auguste), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de M. Meissonnier.

Rue de Rome, 58.

591 -- L'appareillage des *plates.*
592 — La Roche-aux-Mouettes.

COURAYE DU PARC (Mlle Marguerite), née à Vire (Calvados), élève de son père.

Au Tôt-Annoville (Manche); et, à Paris, chez M. de La Renaudière, rue Vernet, 37 (Passy).

593 — Nature morte.

DARRU (Mme Louise), née au Neubourg (Eure).

Boulevard de Clichy, 89.

641 — *Camomilles des champs.

DAUMET (Maurice), né à Rouen.

Chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

649 — Portrait de Mme B...

DEBON (Edmond), né à Condé-sur-Noireau (Calvados), élève de M. Carolus Duran.

Rue de la Glacière, 18.

656 — Une dame en noir.

DENET (Charles), né à Évreux, élève de M. Bonnat.

Rue Pigalle, 60.

711 — Nature morte.

DESCHAMPS (Mme Amélie), née à Rouen, élève de M. Genty.

A Rouen, rue de Sotteville, 9.

722 — Nature morte.

DEVÉ (Eugène), né à Rouen, élève de Flers.

Rue de Rocroy (place de Lafayette).

749 — Dans le bois de Millemont (Seine-et-Oise).
750 — Le soir, au bord du Gopeau (Var).

DRAMARD (Georges de), né à Gonneville-sur-Dives (Calvados), élève de M. Bonnat.

Rue de Douai, 22.

777 — Le moulin Landry, à Beuzeval (Calvados).
778 — Les apprêts du repas.

DUBOS (Mlle Angèle), née à l'Aigle (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue de Clichy, 25.

789 — Le faucon bien dressé.
790 — Portrait de Mlle A. M...

DUBOURG (Louis-Alexandre), né à Honfleur (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

A Honfleur; et, à Levallois-Perret (Seine), chez M. Bourges, rue de Cormeilles, 86.

792 — Portrait de M. L...
793 — La fenaison, aux environs de Pont-l'Évêque (Calvados).

DU BOUSQUET (Mlle Hélène), née à Honfleur (Calvados), élève de M. Monginot.

Rue d'Assas, 46.

796 — Retour du marché.

DUBREUIL (Mlle Marie), née à Domfront (Orne), élève de M. Chaplin.

Rue Tronson-du-Coudray, 3.

798 — Espoir.

ÉDOUARD (Albert), né à Caen, élève MM. L. Cogniet, Gérôme et Delaunay.

Quai St-Michel, 19.

858 — Saint Jacques le Majeur conduit au supplice.

Rencontrant sur sa route un paralytique qui implore son secours, il le guérit en prononçant ces mots : « Au nom de celui pour qui je vais mourir, lève-toi et marche ! »

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise), née à Argentan (Orne), élève de M. L. Cogniet.

Rue Poussin, 32 (Auteuil).

870 — Un intérieur mauresque.

(*Voir* DESSINS.)

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 44.

918 – La Fête-Dieu.

(*Voir* SCULPTURE.)

FOUACE (Guillaume-Romain), né à Réville (Manche), élève de M. Yvon.

A Cherbourg (Manche), rue des Cordeliers, 23 ; et, à Paris, rue d'Assas, 130.

926 — Lapins domestiques.
927 — Nature morte.

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert), né à Caen, élève de M. Gérôme et Lecomte-du-Noüy.

Rue de Vaugirard, 152, impasse Ronsin.

1003 — Le berceau d'un Spartiate.

....L'enfant est posé sur un bouclier, et l'on place auprès de cette espèce de berceau une lance, afin que ses premiers regards se familiarisent avec cette arme.

(BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis*, ch. XLVII.)

1004 — Portrait de M. A. T...

GOMONT (Maurice-Augustin), né à Rouen, élève de MM. B. Desgoffe et Bourguereau.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

1043 — L'enfant prodigue gardant les pourceaux.

GONSE (René), né à Étouteville (Seine-Inférieure).

Rue Boissonnade, 14 (boulevard d'Enfer).

1044 — Roses.

HAAG (Jean), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. E. Frère.

A Écouen (Seine-et-Oise).

1110 — Une première leçon.

HÉNAULT (Louis-Casimir), né à Rouen, élève de M. L. Cogniet.

A Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais); et, à Paris, chez M. Chénoz, rue de Condé, 29.

1139 — Portrait de Mme G. H. Gordon.

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche), élève de Daubigny, de J. André et de M. Busson.
Hors concours.

Rue Vavin, 28.

1149 — *Paris, vu du pont des Saints-Pères, le soir.

HERRMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Fromentin et de M. P. Rousseau.

Rue Duperré, 9.

1152 — Mort d'Actéon.

Diane, surprise au bain par Actéon, le change en cerf et le fait dévorer par ses chiens.

JOURDAIN (Roger), né à Louviers (Eure), élève de M. Cabanel.

Avenue de Villiers, 43.

1230 — Le dimanche.

1231 — Le lundi.

KRUG (Édouard), né à Drubec (Calvados), élève de M. L. Cogniet.

Boulevard de Clichy, 11.

1267 — Portrait de Mme L.

1268 — Martyre de sainte Philomène.

Les flèches dirigées contre la jeune martyre reviennent sur les bourreaux.

LARIBLE (Mlle Blanche), née à Rouen.

A Dieppe (Seine-Inférieure), faubourg de La Barre, 51.

1320 — Chien à la cuisine.

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien de), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot.

Rue Rochechouart, 57.

1322 — *Taureau ; —Bléville (Seine-Inférieure).
1323 — *Taureau au bord d'une rivière ; —vallée de la Touques (Calvados).

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.
Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (*Passy*).

1329 — Une vieille femme.
(Appartient à M. C. Grosselin.)
1330 — Un vieillard.
(Appartient à M. Michaux.)
(*Voir* DESSINS et MONUMENTS PUBLICS.)

LAUGÉE (Georges), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), élève de son père, de Pils et de M. H. Lehmann.

Boulevard Lannes, 15 bis (*Passy*).

1331 — *Glaneuse ;—Picardie.
1332 — *Portrait de Mme L...

LEGRAND (Théodore), né à St-Pierre-la-Vieille (Calvados), élève de Pils.

Avenue de Saxe, 39.

1380 — Le gué ;—vallée de Beckel (Calvados).

LE MARIÉ DES LANDELLES (Émile), né à Pontorson (Manche), élève de MM. Rapin et Pelouse.

Quai Bourbon, 15.

1402 — La source de l'Aven (Finistère).

LÉPINE (Stanislas), né à Caen, élève de Corot.

Rue de La Fontenelle, 40 (Montmartre).

1417 — Le petit bras de la Seine, au Pont-Neuf.
1418 — Le canal, à la Villette ;—effet de lune.

LESREL (Adolphe-Alexandre), né à Genest (Manche), élève de M. Gérôme.

Rue de Vaugirard, 95.

1430 — Portrait de Mlle M. T. L.

MARAIS (Adolphe), né à Honfleur (Calvados), élève de MM. Busson, Berchère et C. de Cook.

A Honfleur, rue Haute; et, à Paris, chez M. Thomas, rue St-Honoré, 235.

1503 — *Vaches à l'abreuvoir, dans la forêt de Touques (Calvados).

1504 — *Une cour d'hôtellerie, en Normandie.

(*Voir* DESSINS.)

MARRE-LEBRET (Victor-Hippolyte-Alexandre), né à Petit-Couronne (Seine-Inférieure).

Boulevard des Italiens, 10-12, passage de l'Opéra, 21 (galerie de l'Horloge).

1518 — La galerie d'Apollon, au Louvre.

(*Voir* DESSINS.)

MARTIN (Jules-Léon-Gabriel-Alexandre), né à Rouen, élève de MM. G. Morin et Cabanel.

Rue de Madame, 72.

1519 — Portrait de M.***

MASSÉ (Emmanuel), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de Picot.

Avenue Montaigne, 37.

1527 — Portrait du comte A. Clary.
1528 — Portrait de Mme Henri F...

MINET (Émile-Louis), né à Rouen, élève de M. G. Morin.

Rue de la Chaussée-d'Antin, 23.

1604 — Fleurs des champs.

(Appartient à M. J. Block.)

NICOLLE (Émile-Frédéric), né à Rouen, élève de E. Bérat.

A Rouen, rue St-Nicaise, 36; et, à Paris, chez Mme Ve Cadart, boulevard Hausmann, 56.

1676 — Chaumière abandonnée, près Damville (Eure).

PEZANT (Aymar), né à Bayeux (Calvados).

Rue Rochechouard, 76.

1788 — Au camp de César, près de Port-en-Bessin (Calvados).
1789 — Dans la vallée d'Aure.

PIGAULT (Mme Célestine, née FAUCON), née à Honfleur (Calvados), élève de Mme Desnos.

Avenue de Villiers, 95.

1800 — Portrait de Mme F...

PIOT-NORMAND (Alexandre), née à Pont-l'Évêque (Calvados), élève de Picot.

Rue Bochard-de-Saron, 9.

1809 — Portrait de Mme M...

RAME (Jules-Louis), né à Ouésy-sur-Laison (Calvados), élève de MM. Hellouin et Guillard.

A Ouézy-sur-Laison; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

1856 — Un coin de bergerie, à Cesny-aux-Vignes (Calvados).

RIBOT (Théodule-Augustin), né à St-Nicolas-d'Athez (Eure).
Hors concours.

A Colombes (Seine); et, à Paris, rue du Faubourg-St-Honoré, 233.

1893 — « La mère Marieu. »

(Appartient à M. E. Turquet.)

1894 — La comptabilité.

RICHARD-CAVARO (Charles), né à Vernon, élève d'Ingres et de M. L. Cogniet.

Rue Perronnet, 7.

1895 — Sainte Élisabeth de Hongrie ; — le miracle des roses.

(*Voir* DESSINS.)

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de Picot et de MM. E. Hébert et Bonnat.

Rue de Laval, 13.

1909 — David calme les fureurs de Saül.
1910 — Portrait de M. H...

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de M. L. Cogniet.
Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

2046 — Le Niagara.
047 — Rose-thé.

(*Voir* DESSINS.)

SEVESTRE (Jules-Marie), né à Breteuil (Eure), élève de M. L. Cogniet.

Rue de Chabrol, 18.

2064 — Naïde.
2065 — Un grand-père ;—portrait de M. F...

TENER (René), né à Cherbourg (Manche), élève de MM. J. et V. Dupré.

Rue Rochechouart, 5.

2110 — *Les fureteurs, dans les carrières à cailloux et l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

VALLOIS (Paul), né à Rouen, élève de MM. Bonnat et Rivey.

Avenue Velasquez, 2 (parc Monceaux).

2180 — Marée basse, à Étretat (Seine-Inférieure).
2181 — La ferme de Petit-Valaine.

VIGER (Jean-Louis-Hector), né à Argentan (Orne), élève de Drölling, de P. Delaroche et de M. H. Lehmann.

Rue notre-Dame-des-Champs, 58-60, passage Stanislas, 7.

2239 — Les lilas du voisin.
2240 — La bonne aventure.

Zacharie (Philippe-Ernest), né à Radepont (Eure), élève de M. G. Morin.

A Rouen, rue Val-de-La-Jatte, 3 bis; *et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.*

2317 — Le bon Samaritain.

DESSINS.

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINES, FAIENCES.

Aubergeon (Mlle Marie-Madeleine), née à Luc-sur-Mer (Calvados), élève de l'École professionnelle de la rue de Laval.

Rue Lemercier, 82.

2370 — Le denier de la veuve, d'après M. E. Dubufe; —porcelaine.

BELLANGÉ (Eugène), né à Rouen, élève de son père et de Picot.

Rue de Douai, 57.

2411 — Un turco ; — aquarelle.
2412 — Au drapeau ! — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

BÉNARD (Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de M. de Paccard.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

2422 — Saint-Jean-de-Latran, à Rome ;—aquarelle.
2423 — Appartement Borgia, au Vatican ;—aquarelle.

(*Voir* GRAVURE.)

BILLIARD (Victor-Edmond), né à Gravigny (Eure), élève de M. de Louvigny.

Rue de Moscou, 36.

2449 — Vue prise à Andrésy (Seine-et-Oise) ; — aquarelle.
2450 — Une allée du Bois de Boulogne, en automne; aquarelle.

BORDEAUX (Mlle Marie-Augustine-Marguerite),

née à Prêtreville (Calvados), élève de Mlle Godard et de Mlle R. Thévenin.

Rue des Déchargeurs, 11.

2483 — Portrait de Mlle P. B... ; — pastel.

BOUGOURD (Auguste), né à Pont-Audemer (Eure), élève de M. A. Bellel.

A Pont-Audemer, route de Rouen ; et, à Paris, chez M. Brunet-Debaines, rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

2489 — Blés et pommiers ; — aquarelle.
2490 — Lilas ; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Pils et de M. C. Normand.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

2554 — Ancien Hôtel-Dieu de Paris, derniers vestiges du pont Saint-Charles, vue prise en 1877.
2555 — Lilas et pivoine ; — aquarelle.

(*Voir* GRAVURE.)

BUHOT (Félix), né à Valognes (Manche),

élève de Pils et de MM. J. Noël et Gaucherel.

Boulevard de Clichy, 22-24, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, 18.

2557 — Le quai de l'Hôtel-Dieu, par une matinée d'hiver ; — aquarelle.

CAPELLE (Eugène), né à Rouen, élève de MM. Couture et C. Sauvageot.

A Asnières (Seine), avenue St-Pierre, 20.

2578 — A Charpie (Calvados) ; aquarelle.

CARLIEZ (Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de M. G. Morin.

Rue du Cherche-Midi, 55.

2583 — Une petite marchande de fleurs ; — aquarelle.

CASSAGNE (Armand-Théophile), né au Landin (Eure).

A Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue St-Merry, 24; et, à Paris, rue du Bac, 12.

2592 — La Mare-aux-Pigeons (forêt de Fontainebleau); — aquarelle.

2593 — Le Vallon-du-Pivert (forêt de Fontainebleau); —aquarelle.

CHÉRON (Mlle Cécile), née à Mortagne (Orne), élève de MM. P. Flandrin, Montfort, Vidal et Brunel-Rocque.

Rue d'Amsterdam, 72 bis.

2625 — Trois portraits d'enfants;—porcelaines.
2626 — La Cène, d'après H. Flandrin; — aquarelle.

COURAYE DU PARC (Léonor-Charles-Julien), né à St-Lo.

Au Manoir de Tot-Annoville (Manche); et, à Paris, chez M. Larenaudière, rue Vernet, 37.

2677 — Prés avant la fenaison, par une matinée de juin;—fusain.
2678 — Queue d'étang, à Landal (Ille-et-Vilaine);—fusain.

DESPRÉS (Jules-Arthur), né au Havre (Seine-Inférieure).

Boulevard Poissonnière, 10.

2774 — Une ruelle, à Argenteuil (Seine-et-Oise), effet de neige; — aquarelle.

DORNOIS (Albert-Pierre), né à Sévigny (Orne), élève de M. Lalanne et de l'École des Beaux-Arts.

A Argentan (Orne), rue St-Martin, 2; et, à Paris, chez M. Bureau, rue d'Alger, 10.

2812 — Bas-relief de l'Arc-de-Titus, à Rome; — fusain.
2813 — Bas-relief de l'Arc-de-Titus, à Rome; — fusain.

DUBOUT (Tranquille), né à Yvetot (Seine-Inférieure).

Rue de Charonne, 19.

2828 — Portrait d'enfant; — pastel.

DUHAMEL (Louis-Paul), né à Louviers (Eure).

Place St-Michel, 7.

2831 — Tête de vieillard, d'après Rembrandt; — porcelaine.

ÉPINETTE (Mlle Marie), née à Rouen, élève de Mlle A. Dubos et de M. Chaplin.

Avenue Bosquet, 43.

2874 — Portrait de Mme D...; — pastel.
2875 — Portrait de Mlle***; — pastel.

FOULONGNE (Alfred-Charles), né à Rouen, élève de P. Delaroche et de Gleyre.

Rue du Bac, 83.

2940 — Souvenirs du Trieux (Côtes-du-Nord); — quatre aquarelles.

GRANIER (Mlle Julia), née à Coutances (Manche), élève de Mme D. de Cool et de M. Foulongne.

Rue St-Placide, 50.

3055 — Portrait de Mme la comtesse de L...; — porcelaine.
3056 — Portrait de M. Amédée B...;—porcelaine.

GUERNIER (Charles-Joseph), né à Vire (Calvados), élève de son père et de P. Delaroche.

A Vire; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

3076 — Bénédictins de l'abbaye du Mont-St-Michel; XIIIe siècle.

GUICHARD (Mlle Louise-Marie), née à Vernon

(Eure), élève de Mlle Larsonneur et de M. Lasellaz.

Rue d'Amsterdam, 21.

3077 — Portrait de Mlle M.-L. Le M... ; — portrait de Mlle M. S... ; — portrait de M. A. T..., — miniatures.

HAILLARD (Ernest), né à Louversey (Eure), élève de l'École de Rouen.

Rue Ganneron, 12 (Batignolles).

3097 — Le mariage de Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon ; — saint Louis portant les reliques ; — aquarelles.

Compositions de M. A. Grellet, destinées à être exécutées en vitraux pour la cathédrale de Clermont-Ferrand.

HÉDIN (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Rue d'Enfer, 97.

3115 — Rochers près la forge de Laune (Sarthe) ; — aquarelle.

3116 — Membré, près Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe) ; — aquarelle.

(*Voir* ARCHITECTURE.)

HELLOUIN (Xénophon), né à Aulnay-sur-Odon (Calvados), élève de H. Flandrin.

A Caen, rue Jean-Romain, 1; et, à Paris, chez M. Souchard, rue de Cléry, 7.

3117 — *Georges de Clécy (Calvados); — fusain.
3118 — *Vieux moulin de Sous-l'Œuvre; — fusain.

HENEUX (Paul), né à Bréhal (Manche), élève de MM. Quesnel, Questel et Pascal.

Rue de Belle-Chasse, 22.

3119 — Le Pont-Royal; — aquarelle.
3120 — Le nouveau bassin, à Granville (Manche); — aquarelle.

JEAN (Hippolyte-Alfred), né à Bayeux (Calvados), élève de M. P. Baron.

Au château d'Herbault (Loir-et-Cher); et, à Paris, chez M. Baron, rue St-Louis-en-l'Ile, 5.

3176 — Forêt de Blois, un jour de neige; — fusain.

LAFOND (Paul), né à Rouen.

A Pau, avenue Porte-Neuve, 18; et, à Paris, chez M. Berville, rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

3224 — Le quai St-Esprit, à Bayonne; — fusain.

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien DE), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot.

Rue Rochechouart, 57.

3266 — *Vaches au pâturage, à Bléville (Sene-Inférieure); — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

LAUGÉE (Désiré-François), né à Maromme (Seine-Inférieure), élève de Picot.
Hors concours.

Boulevard Lannes, 15 bis (Passy).

3269 — St-Denis, d'après la peinture de l'auteur exécutée pour l'église de la Trinité.

(*Voir* PEINTURE et MONUMENTS PUBLICS.)

LE MASQUERIER (Mlle Marie-Gabrielle), née à Caen, élève de A. Tissier et de M. de Pommayrac.

Rue des Écuries d'Artois, 40.

3321 — Portrait de Mlle C... C.; — portrait de Mlle Jenny B...; — miniatures.

LE MORE (Paul), né à Caen, élève de M. Couture.

Rue de Clichy, 60.

3324 — *Piqueur ramenant des chiens ; — aquarelle.
3325 — *Rendez-vous de chasse ; — aquarelle.

LENOIR (Mme Maria-Jules, née MIROUDE), née à Rouen, élève de Mme D. de Cool.

A Quincampoix (Seine-Inférieure) ; et, à Paris, rue de Fleurus, 25.

3329 — Portrait de Mme Jenny Frère ; — miniature.
Appartient à M. Frère.

LIZÉ (Charles), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. P. Langlois.

A Rouen, rue Chasse-Marée, 25 ; et, à Paris, chez M. Poignant, rue du Louvre, 8.

3381 — Paysage ; — faïence.

MANGIN (Marcel), né à Cherbourg (Manche), élève de M. J.-P. Laurens.

Rue St-Sulpice, 38.

3420 — Portrait de l'auteur.
(*Voir* MONUMENTS PUBLICS.)

MARAIS (Adolphe), né à Honfleur (Calvados), élève de MM. Busson, Berchère et C. de Cook.

A Honfleur, rue Haute; et, à Paris, chez M. Thomas, rue St-Honoré, 235.

3421 — Paysage, effet de soleil couchant; — aquarelle.

Appartient à M. Bogelot.

3422 — *Une allée verte, dans la forêt de La Criserie (Calvados); — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

MARRE-LEBRET (Victor-Hippolyte-Alexandre), né à Petit-Couronne (Seine-Inférieure).

Boulevard des Italiens, 10-12, passage de l'Opéra, 21 (Galerie de l'Horloge).

3437 — Portrait de S. S. le pape Léon XIII.
3438 — Un confessionnal; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

MARTINEAU DES CHESNEZ (Mlle Hélène), née à Cherbourg (Manche), élève de M. Midy et de Mlle A. Bauchard.

Rue de Clichy, 37.

3448 — Salmacis, d'après M. Landelle; — faïence.

MAUSSION (Mlle Élise DE), née à Falaise (Calvados).

Rue de Seine, 12.

3456 — Portrait du capitaine de M***; — portraits des jeunes***; — portraits des jeunes***; — porcelaines.

MAYAN (Mlle Caroline), née à Rouen.

Chez M. Dubus, boulevard Malesherbes, 60.

3458 — Violettes; — éventail, gouache.
3459 — Églantines; — éventail, gouache.

MAZELINE (Mlle Jéhanne), née à Rouen, élève M. C. Giraud.

Boulevard Haussmann, 134.

3460 — Roses de Nice, rouges, roses thé; — aquarelle.
3461 — Bananiers fleuris; — aquarelle.

MILLET (Jean-Baptiste), né à Gréville (Manche), élève de son frère.

A Pontoise (Seine-et-Oise), rue St-Jean-d'Osny.

3488 — Pendant la moisson; — aquarelle.

MILLION (André), né à Lyon.

Rue de Bellefond, 9.

3489 — Nature morte; — émail.

MIRET (Mme Adelina GUIBERT), née à Rouen, élève de Mme Genevay.

Rue Soufflot, 5.

3490 — *L'Amour* et *Psyché,* d'après Gérard; — faïence.

MITTEY (Joseph), né à Vire (Calvados), élève de MM. Jeannm, Hugo, Turin et Lequien.

Rue de la Folie-Méricourt, 64.

3496 — Giroflées et grenades; — faïence.

(*Voir* PEINTURE.)

MONGODIN (Victor), né à Vire (Calvados), élève de M. de Rudder.

Rue Oudinot, 23.

3506 — Portrait de Mlle ***.

MORIN (Edmond), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Gleyre.

Boulevard St-Michel, 105.

3527 — Giboulées de mars, à Dampierre (Seine-et-Oise); — aquarelle.

PAISANT-DUCLOS (Paul-Charles), né à Lisieux (Calvados), élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.

Avenue Malakoff, 13.

3579 — La plaine de Chaville (Seine-et-Oise); — aquarelle.

PAPPASSIMOS (Mme Éliane, née CHEMIN), née à Maillot (Calvados), élève de M. Lepec.

Rue Lavoisier, 5.

3587 — *Femme du Pollet*, d'après M. Vollon; — porcelaine.
3588 — *Naissance de Vénus*, d'après M. Cabanel; porcelaine.

POTIER DE LA VARDE (Bernard-Léonor), né à Tessy-sur-Vire (Manche), élève de M. F. Roy.

A Rennes, rue St-Louis, 9; à Agon (Manche); et, à Paris, chez M. Rouget, rue Vivienne, 12.

3675 — Marais tanguiers, à Heugueville (Manche); fusain.
3676 — Les prés salés d'Agon; — fusain.

QUESNEL-POUYER (Mme Virginie), née à Rouen, élève de M. P. Langlois.

A Baons-le-Comte (Seine-Inférieure).

3687 — Sous bois; — faïence.
3688 — Une vue du vieux Rouen.

RICHARD-CAVARO (Charles), né à Vernon (Eure), élève de Ingres et de M. L. Cogniet.

Rue Perronet, 7.

3735 — Michel-Ange et Jules II, à Bologne; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

RUFIN (Émile-Auguste), né à Rouen, élève de Pils et de M. G. Morin.

Chez M. Guernier, rue du Cherche-Midi, 13.

3788 — Portraits de la famille B. R...; — cinq dessins.

SCOTT (Henry-Louis), né au Havre, de parents étrangers, élève de M. d'Herbès.

Rue d'Enfer, 37.

3825 — A Naples; aquarelle.

SÉBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure), élève de Daguerre et de M. L. Cogniet.
Hors concours.

Rue Taitbout, 80, cour d'Orléans, 5.

3829 — Le marché aux chevaux et aux chameaux, au Vieux-Caire; — aquarelle.
3830 — New-Yorck; — aquarelle.

(*Voir* PEINTURE.)

TURQUEL (Mme Mathilde), née à Gisors (Eure), élève de M. L. Cogniet et de Mlle Dautel.

Rue St-Honoré, 108.

3910 — *Vénus chez Vulcain*, d'après Boucher; — pastel.

SCULPTURE.

Barre (Armand-Désiré-Honoré), né à Champsecret (Orne), élève de M. Leharivel-Durocher.

Rue de Vaugirard, 152 (impasse du Luxembourg).

4026 — Le Réveil ; — statue, marbre.

Chapuy (Agénor-Désiré-Jean-Baptiste), né à Francheville (Eure), élève de MM. Calmels et Jouffroy.

Avenue d'Italie, 131.

4116 — Portrait de M. André Gill ; — buste, plâtre.

Chédeville (Léon), né à Rosay (Eure), élève de M. A. Millet.

Rue Delambre, 16.

4123 — Portrait de M. J. Martin ; — médaillon, terre cuite.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. A. Dumont.

Hors concours.

Rue du Cherche-Midi, 100.

4130 — Prisonnier de guerre ; — groupe, marbre.

COLAS (Charles), né à Cambremer (Calvados), élève de M. Gérôme.

Rue des Plantes, impasse du Moulin-Vert, 8 et 26 (Montrouge).

4143 — *Bacchante ; — buste, terre cuite.

CRESSIGNY (Ferdinand), né à Vernon (Eure), élève de Duret.

Rue Jean-Nicot, 10.

4156 — Portrait de Mlle F. F... ; — buste, plâtre.
4157 — Un artiste ; — buste, terre cuite.

DECORCHEMONS (Émile), né à St-Pierre-

d'Autils (Eure), élève de MM. A. Millet et A. Dumont.

Boulevard des Batignolles, 21.

4173 *bis* — Oreste poursuivi par les Furies ;—statue, plâtre.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue St-Ferdinand, 22 (Ternes).

4188 — Portrait de « ma fille » ; — buste, plâtre teinté.

(*Voir* MONUMENTS PUBLICS.)

DEVAUX (François-Alexandre), né à Fécamp (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale de Rouen.

A Rouen, rue la Croix-Verte, 6.

4194 — *Le docteur Pouchet, directeur-fondateur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen ; — buste, bronze.

EUDE (Édouard-Charles), né à Offranville (Seine-Inférieure), élève de Vechte.

Rue Jouye-Rouve, 8, (Ménilmontant).

4234 — *Bianca Capello ;* — bas-relief, ivoire.

FORCADE (Raoul-André-Jacques), né à Dieppe (Seine-Inférieure), élève de M. Cabanel.

A Billancourt (Seine), rue de Meudon, 44.

4256 — Jeanne-Yvonne, la mendiante ; — buste, plâtre.

(*Voir* PEINTURE.)

GUILLOUX (Benjamin), né à Rouen.

A Rouen, rue des Marronniers, 5.

4318 — Fleurs ; — bronze.

HÉBERT (Georges-Louis), né à Caen, élève de M. Lechesne.

Rue d'Orsel, 22 (Montmartre).

4326 — Portrait de M. Melchissédec, artiste de l'Opéra-Comique ; — buste, plâtre.
4327 — Portrait de Mlle Marie Dumas ; — buste, plâtre.

LADRAGUE (Auguste), né à Rouen, élève de M. F. Devaux.

A Rouen, rue Jeanne-d'Arc, 5 ; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

4362 — Paysan normand ; — buste, plâtre.
5363 — Portrait de M. D... ; — médaillon, bronze.

LEBLOND (Ernest), né à Caen, élève de MM. P. Lenordez et Leharivel-Durocher.

Chez M. Moisson, rue Vavin, 10.

4382 — Le docteur Laugier, membre de l'Institut ; — médaillon, plâtre.

LECHESNE (Auguste). né à Caen. Hors concours.

Rue Marcadet, 183.

4388 — Chien terre-neuve expirant sur la tombe de son maître ; — plâtre.

LECHESNE (Henri), né à Caen, élève de M. A. Lechesne.

Rue Lebrun, 56, et chez M. Martin, rue de Saintonge, 9.

4389 — Chien et faisan ; — groupe, bronze.
4390 — Le sabot de Noël — groupe, bronze.

LE DUC (Arthur-Jacques), né à Torigny-sur-Vire (Manche), élève de l'École des

Beaux-Arts de Caen, de Barye et de M. A. Dumont.

Boulevard du Mont-Parnasse, 81.

4394 — Leverrier ; — buste, marbre.

Pour le Musée de Versailles.—(M. Inst. p. et B.-A.)

4395 — Centaure et Bacchante ; — groupe, plâtre.

LEFÈVRE (Louis), né à Cherbourg (Manche), élève de M. A. Dumont.

Rue des Dames, 27 (Batignolles).

4396 — Marguerite à l'église ; — statue, plâtre.

. . . . Marguerite,
Où donc ta tête? Où donc ton cœur ?
. . . .
Hélas ! Hélas ! Fussé-je délivrée
Des horribles pensers dont je suis entourée,
Et qui, de toutes parts, s'agitent contre moi !

(GOETHE. *Faust.*)

4397 — La pensée ; — statue, plâtre.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond), né à Chanu (Orne), élève de Belloc, de Ramey et de M. A. Dumont.

Hors concours.

Rue du Regard, 6.

4398 — Ste Théodechilde; — statue, marbre.

Leroux (Étienne-Frédéric), né à Écouché (Orne), élève de M. Jouffroy.
Hors concours.

Rue de Vaugirard, 99.

4408 — L'amiral baron Mackau, ancien ministre; — buste, marbre.
4409. — Démosthène, au bord de la mer, s'exerce à la parole; — statue, marbre.

Ross (Alfred), né à Tillières-sur-Avre (Eure), élève de M. Jouffroy.

Avenue de Breteuil, 78.

4561 — Portrait de Mme D...; — médaillon, plâtre argenté.

ARCHITECTURE.

Hédin (Amédée), né à Alençon, élève de C. Dufeux et de M. Vaudremer.
Hors concours.

Rue d'Enfer, 97.

4706 — Une cheminée.

(*Voir* Dessins.)

Vaurabourg (Jules-Marie), né à Évreux (Eure), élève de MM. Questel, Davioud et C. Laisné.

Rue Magnan, 29.

4726 — Projet d'hôtel de ville, pour Évreux; — trois châssis :

1. Plan. — 2. Coupe longitudinale. — 3. Façade principale.

GRAVURE.

Adeline (Jules), né à Rouen.

A Rouen, rue Eau-de-Robec, 36.

4732 — Une gravure :

L'église St-Maclou, de Rouen, et la rue des Bonnetiers, — dessin du graveur.

Bellenger (Albert-Marie-Victor), né à Pont-Audemer (Eure), élève de l'École nationale et de M. Pennemaker.

Boulevard de Port-Royal, 62.

4747 — Une gravure sur bois :

Le Marché de Maubeuge, d'après M. V. Gilbert.

Pour l'*Art*.

4748 — Une gravure sur bois :

Un dîner chez Molière, à Auteuil, d'après M. G. Mélingue.

Pour le *Monde illustré*.

BÉNARD (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure), élève de Paccard.

Au Havre (Seine-Inférieure), rue de l'Orangerie, 3.

4751 — Une gravure :

Façade de St-Pierre de Rome.

(*Voir* DESSINS.)

BRUNET-DEBAINES (Alfred), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de MM. Gaucherel et Lalanne.
Hors concours.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 58.

4765 — Une gravure :

Daphnis et *Chloé*, d'après M. Français.

Pour la Société de propagation des livres d'art.

4766 — Une gravure :

Le retour d'Agrippine en Italie, d'après Turner.
Pour le *Portfolio*. — (*Voir* Dessins.)

Buhot (Félix), né à Valognes (Manche), élève de Pils et de MM. J. Noël et Gaucherel.

Boulevard de Clichy, 22-24, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, 18.

4767 — Onze gravures :

1 à 6, pour une édition de l'*Ensorcelée*. — 7 à 11, pour une édition du *Chevalier Destouches*.

(*Voir* Dessins.)

Delauney (Alfred-Alexandre), né à Gouville (Manche).
Hors concours.

Rue de Seine, 39.

4788 — Une gravure :

La cathédrale de Reims.

Lamotte (Alphonse), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Outhwaite et de M. Henriquel.

A Chaville (Seine-et-Oise), chemin des Petits-Bois

4849 — Une gravure :

Jeune mariée italienne, d'après M. J. Lefebvre.

4850 — Une gravure :

Au Dauphin couronné, d'après M. E. Bayard.

LE FEVRE (ERNEST), né à Rouen.

A Rouen, rue Jeanne-d'Arc, 5 ; et, à Paris, chez M. Carpentier, rue Halévy, 6.

4862 — Une gravure :

Effet de neige.

LEVEILLÉ (Auguste-Hilaire), né à Joué-du-Bois (Orne), élève de MM. Best et Hotelin.

Boulevard du Mont-Parnasse, 25.

4868 — Une gravure sur bois :

Portrait, d'après Holbein.

4869 — Une gravure sur Bois :

Fin d'octobre, d'après M. Duez.

Pour l'*Illustration*.

SAFFREY (Henri-Alexandre), né à Montivil-

liers (Seine-Inférieure), élève de l'École municipale du Havre.

A Rueil (Seine-et-Oise), rue Haute, 21.

4935 — Une gravure :

La Seine à Croissy (Seine-et-Oise).

VALENTIN (Henry-Augustin), né à Yvetot (Seine-Inférieure), élève de David d'Angers et de Rude.

Boulevard Richard-Lenoir, 24.

4949 — Une gravure :

Porte de la cathédrale de Beauvais.

4950 — Une gravure :

Jésus-Christ, d'après Holbein.

LITHOGRAPHIE.

LAFOND (Paul), né à Rouen, élève de M. Capdevielle.

A Pau, avenue Porte-Neuve, 18; et, à Paris, chez M. Berville, rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

4969 — *Rémouleur,* d'après M. Capdevielle.

LOUTREL (Victor-Jean-Baptiste), né à Rouen, élève de M. Mouilleron.

Rue des Abbesses, 85 (Montmartre).

4978 — *Bœufs*, d'après Troyon.

MONUMENTS PUBLICS.

DESTREEZ (Jules-Constant), né à Gisors (Eure).

Rue St-Ferdinand, 22.

Palais-de-Justice (Cour de Cassation).

Favart de l'Anglade, ancien président de la Cour de Cassation, — buste, marbre.

(*Voir* SCULPTURE.)

Caen, Typ. F. Le Blanc-Hardel.

Q 2 LIE

1874 N11569078
1875 N11569079
1876 - N11569080
1877 N11569081
1878 N11569082



